

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2943

SAMEDI 22 JUILLET 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

 Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

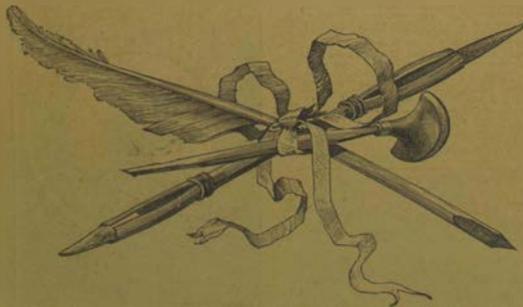
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

MALOJA

ENGADINE

(Suisse).

Hôtel Kursaal (Maloja Palace.) Ouvert du 10 Juin à fin Septembre. — Hôtel de tout premier rang. Installations hygiéniques les plus perfectionnées. — Situation : 1.800 m. au-dessus de la mer, dans le site le plus pittoresque de la Haute-Engadine. Service divin dans les églises dépendant de l'hôtel. Golf, Lawn-tennis, pêche dans le lac de Sils, excursion de montagne. — Service de voitures. — Nombreuses curiosités naturelles : glaciers, chutes d'eau, « Moulins de Glaciers », flore alpine remarquable. Prévenir par lettre ou télégramme le Directeur J.-F. Walther. Bureau télégraphique et bureau de poste : Maloja Kursaal.

CHIENS DE LUXE & BRAQUES ALLEMANOS (meill. chiens p^r chasse prat.), excell. référ. en France. Le chien est le pt. import. du continent. Plus de 4000 fois primé. Garantie, S'adr. à M. Alb. LATZ, à Euskirchen, province rhén.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage de la **TOILETTE de PHÉNOL-BOBCEUF**. 1/2 cuillerée par litre d'eau. 50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vain, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON**, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol)

ANDRÉ CÉSAR ALLEVARD **VALS, VIVARAIS S'GERVAIS** **CONTRÉVILLE LE CLER VICHY-LARBY VICHY-LARBAUD**

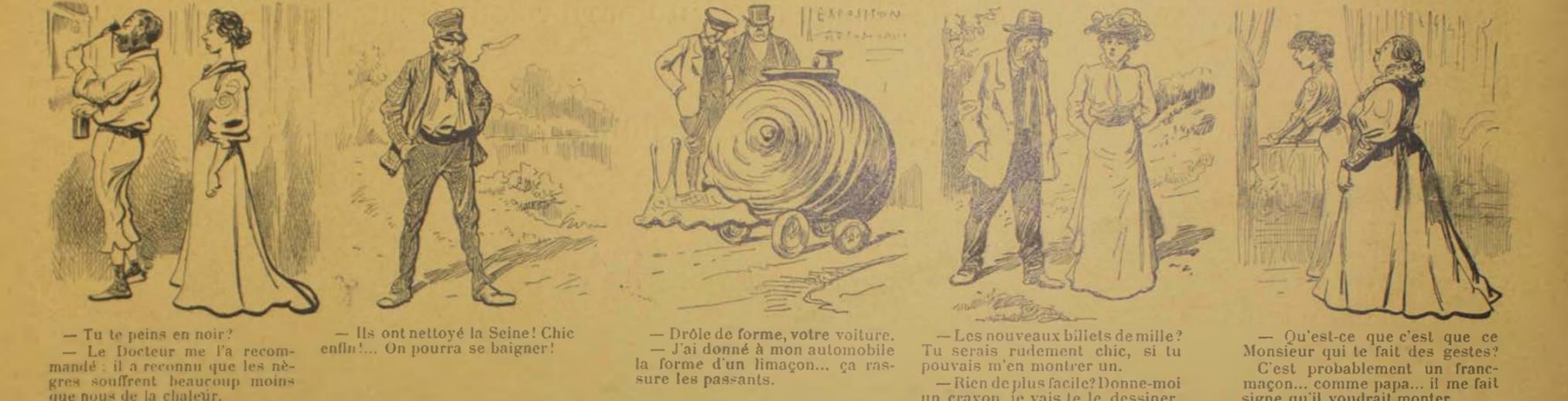
VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao
Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans : ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3^{fr} 50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5^{fr} 50. — Dépôt : Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

BALBRECK Aîné et Fils, 137, rue de Vaugirard, Paris
OBJECTIFS COOKE
Netteté Absolue de l'image sur toute la partie couverte. Anastigmatisme absolu avec F. 6,5 à toute ouverture. Distance focale réduite, rapidité six fois plus grande. Faits pour les expositions rapides à l'ombro.
MOINS CHER & MEILLEUR
Type idéal Universel.
3 LENTILLES NON COLLÉES

PETIT-BEURRE OLIBET
Le Meilleur - Le plus fin

CAPSULES de Quinine de Pelletier
INVENTEUR DE LA QUININE
Ces Capsules, inaltérables, de la grosseur d'un pois, ne durcissent pas comme les pilules et s'avalent plus facilement que les cachets. Elles sont souveraines pour combattre les rhumes, la grippe, l'influenza et en général les accès fébriles qui se manifestent au début de toutes les maladies. Les migraines, névralgies, les fièvres intermittentes et paludéennes, la lassitude, le manque d'énergie, le rhumatisme, la goutte, les maux de reins, sont tributaires de cet héroïque médicament.
UNE CAPSULE est plus active qu'un grand verre de quinquina.
Exiger le nom **PELLETIER** sur chaque Capsule.
Prix moyen : 4 fr. le gramme en 10 Capsules.
Pharmacie **VIAL**, 20, rue de Châteaudun, PARIS.
POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
Laboratoire: S.R. Châteaudun, Paris

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Tu te peins en noir? — Le Docteur me l'a recommandé : il a reconnu que les nègres souffrent beaucoup moins que nous de la chaleur.
— Ils ont nettoyé la Seine! Chic enfin!... On pourra se baigner!
— Drôle de forme, votre voiture. — J'ai donné à mon automobile la forme d'un limaçon... ça rasure les passants.
— Les nouveaux billets de mille? Tu serais rudement chic, si tu pouvais m'en montrer un.
— Rien de plus facile? Donne-moi un crayon, je vais te le dessiner.
— Qu'est-ce que c'est que ce Monsieur qui te fait des gestes? C'est probablement un franc-maçon... comme papa... il me fait signe qu'il voudrait monter.

60 ANNÉES DE SUCCÈS
GRANDS PRIX : Expositions Universelles, Lyon 1894 — Bordeaux 1895
HORS CONCOURS (MEMBRE DU JURY) : Expo^{rs} ROUEN 1896 — BRUXELLES 1897.
ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS
LE SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME instantanément la SOIF et ASSAINIT L'EAU, DISSIPE les maux de cœur, de tête, d'estomac, les indigestions, la dysenterie, la cholérite.
PRÉSERVATIF contre les ÉPIDÉMIES
EAU de TOILETTE et DENTIFRICE EXQUIS
Exiger le nom : **DE RICQLÈS**

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

La Dernière Nouveauté Photographique
Le STÉRÉOCYCLE
Lumelle Stéréoscopique
entièrement en métal
PETIT VOLUME
LÉGÈREté, SIMPLICITÉ
Notice Franco sur demande.
Lucien LEROY, 47, Rue du Rocher, Paris, Téléph. 524-29.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme Philocôme Veloutée de GRANDCLÉMENT PHARMACIE à Orléans (Utr). France 1^{re} 2^{fr}. Nitrag 2^{fr} 50. Reposez-vous 10. 000 attestations!!!
NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER LA DONNA
Breveté. Donne aux Cheveux une ondulation durable et d'apparence naturelle.
La boîte de 12 épingle : 0 fr. 50
Chez tous Coiff., Parfum., Merc. Ag^{nt} : L. PELLERAY, Paris.
SI VOS CHEVEUX TOMBENT PETROLE HAHN
Faites usage du merveilleux
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

GRAND CHENIL MODÈLE
Maison AARON
19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc
COMMISSION EXPORTATION

Aucune IMITATION ne détrouera JAMAIS
LA CÉLÈBRE
Photo-Jumelle
J. Carpentier
Les Plus Hautes RECOMPENSES
GROS DÉTAIL
CONCESSIONNAIRES
L. GAUMONT & C^{IE}
57, rue St Roch, PARIS
ENVOI FRANCO DE LA NOTICE A LA DEMANDE

DENTS BLANCHES
HYGIÈNE de la BOUCHE
Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVARD**
Le Meilleur Dentifrice.
Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

LE CREDIT FRANÇAIS, 2, Rue Chaussée-d'Antin, Paris, sur Maisons, sur Terres, sur Successions sans le concours des autres héritiers, sur Titres nominatifs sans besoin de titres; de tous NUES-PROPRIÉTÉS de tous litres (ou achète à l'insu de l'auteur et sans besoin des titres). Conditions les plus avantageuses et sans frais préalables. — Discretion garantie.

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette mixture, point de régime à suivre; le malade boit et mange ce qui lui plaît.
Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne).

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR
Toutes Pharmacies.

MALADIES des CHIENS 50 Années de Succès
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, la jaunisse, etc.
De E. CAPRON, Pharmacien de 1^{re} Classe
Chevalier de la Légion d'honneur, Auteur du **TRAITE PRATIQUE des Maladies des Chiens** à LISLE-ADAM (S.-et-O.)
Prix franco par la poste 2 fr. la boîte. — 1 fr. la 1/2 boîte.

ACATÈNE SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR" METROPOLE
SUCCESSIONALE
SUCCESSIONALE

FROID & GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés **RAOUL PICTET**
16, rue de Grammont, 16, PARIS
APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

SIROP ET PÂTE BERTHÉ
RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES, Douleurs de toute nature.
SIROP, 3 fr.; PÂTE, 1 fr. 60. FUMOUGE, 78, Faub^{rg} St-Denis, Paris.

SOMATOSE
TUBERCULOSE
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE
LE BEUF
son admission dans les Hôpitaux de la ville de Paris, le rendent très précieux pour les soins sanitaires du corps, lotions, lavages des nourrissons, soins de la bouche qu'il purifie, des cheveux qu'il débarrasse des pellicules, etc.
Le flacon, 2 fr.; les 6 flacons, 10 fr. Dans les Pharmacies.
SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS

POUDRE DE RIZ
SPECIALÉ
préparée au Bismuth

VELOUTINE
CHARLES FAY
9, RUE DE LA PAIX, PARIS

PARFUMEUR
9, Rue de la Paix, 9
PARIS

DEPÔSE

Les Meilleures Machines à condre américaines

DAVIS

Maison ELIAS HOWE, 48, B^e Sébastopol, Paris.
Entrepôt central : 101, rue Quincampoix, Paris. Catalogue N^o.

CHRONOMETRE "Le Royal"

Remontoirs à force de précision avec N^o de garantie 10 ans
Acheté 21^{fr} 50, Vieux Arg. 22^{fr} 50, Arg. 28^{fr} 50
Soyez sûr de l'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

ASSEZ DE BICEPS!
La débâche du muscle après celle du grec
Preuve qu'en tous excès nous tombons en cinq sec.
Par ses vers, son Congo, Valisier donne l'exemple
Faisons tous de nos corps, de nos cerveaux, un temple
Albert de M... au savonnier parisien.

Les Indigestions, les Digestions difficiles,
les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées,
SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR L'

Elixir Bonjean

Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger,
procure un sommeil réparateur.

DÉPÔT : TOULON PHA^{rm} M^{éd} C^o, — PRIS 1^{fr} 50 et 5^{fr}.

EAU DE TOILETTE

LUBIN

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

TAPIS Maison Fondée en 1844

IMPORTATION DIRECTE

D'ORIENT

DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME,
54, Chaussée-d'Antin, Paris.

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

PILULES BENZOÏQUES ROCHER
contre la GRAVELLE, PIERRE, CYSTITÉ, etc. Une Pilule suffit pour
dissoudre un demi-gramme d'acide urique. — Le Flacon de 60 pilules 6^{fr} 50.
QUINET, Ph^{arm}, seul Propriétaire, 1, R. Michel-le-Comte, Paris.

MANUFACTURE
De Plante végétale et Ouate de Pin
CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSÉE-D'ANTIN, 13 — PARIS

TEINTURES BROUX
POUR
Cheveux et Barbe
MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTIS
VENTE — APPLICATION
RENSEIGNEMENTS
10, rue St-Florentin, PARIS.

Les **"STELLA"**
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs,
9 x 12, 6 1/2 x 9, Stéréoscopes 8 x 12, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^{ric}
10, Rue Villehardouin, PARIS.

RACAHOUT des Arabes
DELANGRENIER



19, rue des Saints-Pères, Paris

LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS
contenant le service des omnibus et des tram-
ways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris,
dix-huit plans de théâtres avec places numé-
rotées, etc., est en vente partout : 2 francs.

ERNEST DIAMANT du CAP
Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

ASTHME et Catarrhe de la gorge
Cigarettes **ESPIC**
(Boîte 2 fr.)

J^{ur} des TRAVAUX MANUELS, Menuis., Electr., Photog., Cycl., Bross., Typog.,
Ustens. Travaux d'Amateur, Dessin, etc., 28, QUAI VOLTAIRE, PARIS. — Spécimens gratuits.

25^e ANNÉE

Renseignements sur toutes Valeurs

1^{fr} par AN

Publication de tous les Tirages

LA BOURSE POUR TOUS

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

EAU DENTIFRICE
DU DOCTEUR PIERRE
& PLACE DE L'OPÉRA
PARIS

PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE

GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.

INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES

Le plus Puissant Désodorisant

LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérodote, PARIS

LAURENOL

GLACIÈRE
DES CHATEAUX

Produit, en 10 minutes, 500 gr. à 8 kil. de glace ou des glaces.
Sorbets, Vins frappés, etc., par un Sel inoffensif. Prospectus français.

F. SCHALLER, 332, Rue St-Honoré, PARIS.

JAMBON MARQUE "GENUINE"
COLEMAN
Reiger la Marque

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPECIALE pour la repousse
certaine des cheveux et contre leur chute.

53, rue Vivienne, 53, PARIS

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE : [Travaux] 30, Rue de Provence.

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
d'assurer la nutrition pendant la maladie et
le rapide relèvement des forces dans la
convalescence; pour les anémiques, les ado-
lescents et les vieillards, c'est
l'Aliment rénovateur par excellence.



Ah! Ah! la goutte!...
pincée! enfoncée!! noyée!!!

LA GRANDE SOURCE

YITTEL

doit être à tous les repas, l'eau
de régime des

ARTHRITIQUES

Goutte Gravelle Diabète
Calculs et Sables biliaires

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16, Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

ENTREPÔT GÉNÉRAL
P. BARDINET
BORDEAUX.

RHUM NEGRITA



CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 21, Rue Daumesnil, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON

DIURETIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
ABSOLUMENT INDICUÉE
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES.

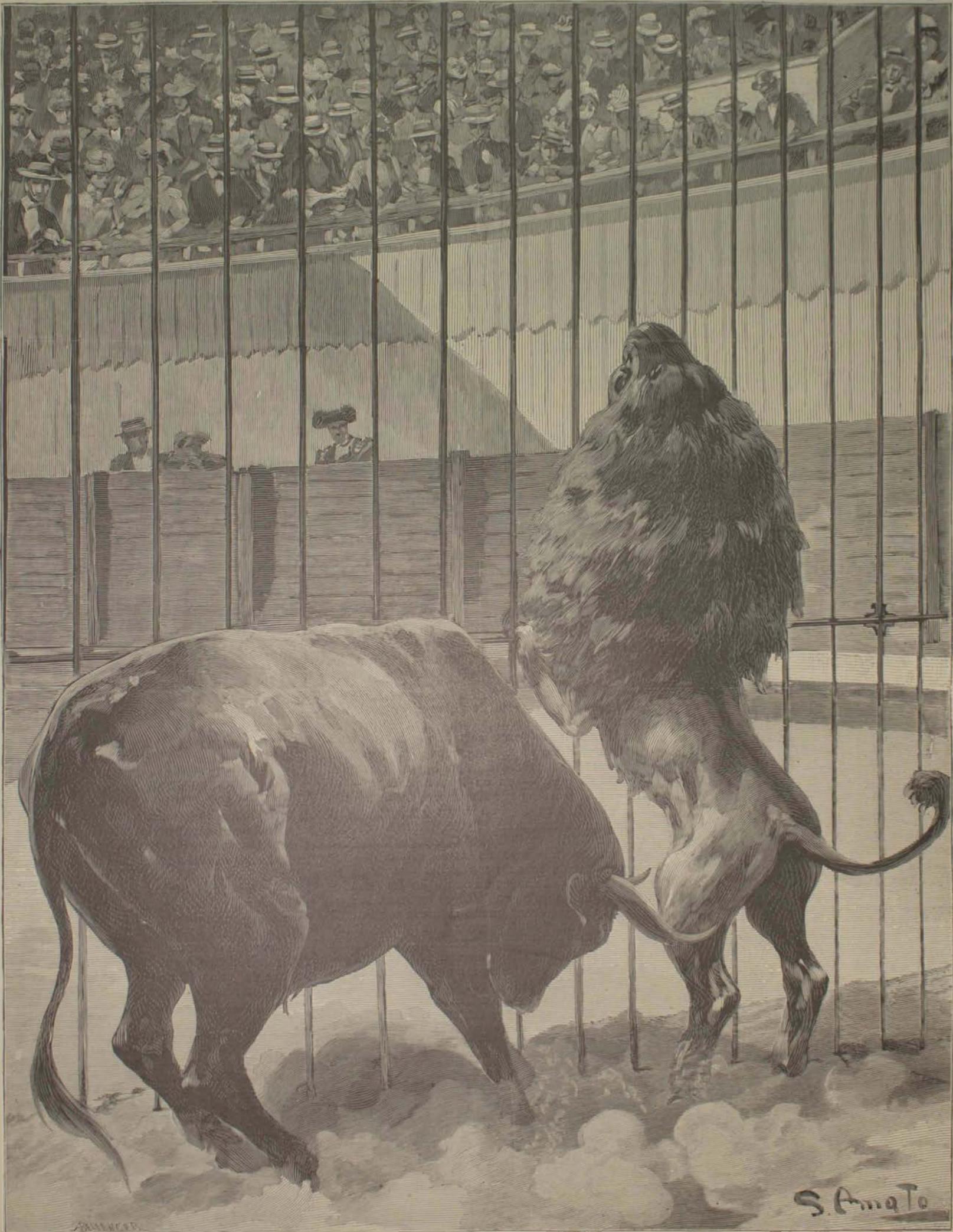
CONTREXEVILLE-PAVILLON

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 22 JUILLET 1899

57^e Année. — N^o 2943.



Combat d'un lion et d'un taureau aux arènes de Roubaix. — (Voir l'article, page 52.)

COURRIER DE PARIS

Le Quatorze-Juillet!

Admirable matière à mettre en lieux-communs!

Il est bien entendu, une fois pour toutes, n'est-ce pas! que la décadence de notre fête nationale républicaine va s'accroissant davantage chaque année; que l'enthousiasme faiblit graduellement et que le terme fatal approche où cette solennité tombera complètement dans la banalité officielle.

C'est là, je crois, un phénomène très naturel, auquel la politique demeure étrangère. A leur origine, les manifestations du 14 juillet offraient l'attrait de la nouveauté; elles l'ont perdu, voilà tout. Et, puisque je suis en veine de réminiscences poétiques empruntées au répertoire de M. de la Palisse, n'oublions pas que :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

On ne peut pas prendre indéfiniment la Bastille, et tout le monde n'a pas l'estomac assez complaisant ni la tête assez solide pour coopérer au triomphe annuel des « mastroquets ». Car, il ne faut pas se le dissimuler; ce sont ces honorables commerçants qui restent les triomphateurs de la journée, en tant qu'organisateurs intéressés des réjouissances populaires. Grâce à leur initiative, les bals de carrefour prospèrent encore, favorisés d'ailleurs par le progrès du pavage en bois, — une délicate attention de nos édiles.

Suivant les pronostics des alarmistes, cette année, le peuple parisien devait « danser sur un volcan ». Il n'en a rien été, Dieu merci! Personne n'a même songé à imiter l'exemple des habitants de l'Etat du Colorado (l'Amérique a le monopole de ces idées-là) qui, pour célébrer l'anniversaire de l'indépendance, n'ont rien trouvé de mieux que l'éruption d'un volcan artificiel. Miner le sommet d'une montagne, y déposer quelques tonnes de dynamite et provoquer une formidable explosion dont les effets se firent sentir à plus de vingt lieues à la ronde, ce fut là-bas un jeu d'enfant.

A Paris, la butte Montmartre semblait désignée pour ce feu d'artifice d'un nouveau genre; on s'y est contenté d'un modeste feu de joie.

Sommes-nous assez arriérés! Le sommes-nous!

Il est dans le programme de la fête nationale un numéro immuable dont le succès ne baisse pas, c'est la grande revue des troupes. Les polémiques, que vous savez, agitent constamment la question d'un prétendu conflit entre l'armée et une partie de la nation. Si ce conflit existe ailleurs que dans des imaginations surexcitées — et il est permis d'en douter — on ne s'en est guère aperçu l'autre jour à Longchamp. Nos soldats y ont été chaleureusement acclamés. D'après certaines interprétations, ces acclamations marqueraient un retour au respect de l'armée et un réveil du patriotisme. Je crois qu'elles affirment simplement la permanence et l'unanimité de sentiments qui n'ont jamais périéclité chez nous.

Très normale aussi, l'ovation particulière faite au commandant Marchand et à ses tirailleurs indigènes, poignée de braves dont la participation au défilé fut une note originale, une « attraction » exceptionnelle et quelque chose de mieux encore.

On nous a conté leur « ballade » rapide en tapisserie à travers la capitale.

C'est là surtout, à ce moment essentiellement psychologique, que je les attendais, ou plutôt que j'attendais leurs historiographes. Présumant que de diligents et sagaces reporters s'attacheraient aux pas de ces touristes ingénus pour observer leurs moindres jeux de physionomie, surprendre leurs impressions, recueillir leurs propos, j'espérais apprendre des choses inédites et curieuses sur les façons de voir et de penser de ces Africains. O déception! Ce sont de « grands enfants », nous a-t-on déclaré d'abord. Outre qu'il n'est pas neuf, le trait ne distingue guère les Soudanais du reste de l'humanité. Au sommet de la tour Eiffel, on leur fait dire : « Paris grand village! Paris beau! » Devant le tombeau de Napoléon I^{er} : « Li bon chef. » Ailleurs, on n'a noté que leur silence. A la féerie du Châtelet, la *Poudre de Perlinpinpin*, ils ont ri « en découvrant des dents blanches ». Bref, les relations les plus circonstanciées se composent de quelques vénérables clichés, avec çà et là des bribes de ce jargon franco-nègre de convention que parle au théâtre et dans les romans de voyage tout homme de couleur qui se respecte.

Ces comptes rendus qui auraient pu être écrits « de chic » n'ont pas dû coûter beaucoup d'effort à leurs auteurs; ils n'apportent aucune contribution intéressante à la psychologie de l'âme noire. L'âme noire reste pour nous fermée d'un triple cadenas, dont nos diligents et sagaces reporters n'ont pas su trouver la clef.

Sans leur en faire un reproche, il est permis de le regretter.

Le gouvernement joue de malheur dans ses essais de conspirations. La maladresse de la mise en scène couvre de confusion ses propres amis : tous ou à peu près lui donnent le conseil de s'en tenir là : La France se tirera d'affaire toute seule. De cette aventure décidément mal imaginée et maladroitement menée par des agents dont les convictions manquent de fermeté, il restera dans l'histoire, s'il en reste quelque chose, une étiquette charmante, toute fleurie et enrichie de pierres fines. *Oeillets blancs et saphirs*, telle aura été la devise des derniers conspirateurs de ce siècle qui en a connu de plus terribles. Ce n'est pas finir en « mulles » pour employer le vocable disgracieux par lequel on prétend exprimer l'état d'âme de la génération actuelle, et vraiment nos ancêtres du dix-huitième siècle ne doivent pas être mécontents de nous, eux qu'a surpris la catastrophe finale parés de fleurs et de rubans.

— Messieurs du saphir et de l'oeillet blanc, ne riez pas trop fort de notre pauvre République; pas méchante, en somme, à ses ennemis, jusqu'à ce jour, mais qui sait ce qu'elle sera demain?

Quel heureux métier, malgré tout, que celui de ministre, et combien propice aux plus caressantes illusions!

On nous raconte que M. Caillaux, ministre des finances, visitant l'hôtel de la Monnaie cette semaine, a eu la joie de s'y voir offrir une médaille, frappée devant lui, et qui portait au revers cette mention : « M. Caillaux, ministre des finances, a visité la Monnaie le 13 juillet 1899. »

Ainsi, voilà un événement immortalisé par le bronze. Et quel événement? La promenade, à travers un atelier d'Etat, d'un député que le hasard d'un vote amenait hier au pouvoir, que le hasard d'un autre vote en fera choir demain, et dont le nom sera peut-être oublié dans six mois.

N'y a-t-il pas tout de même quelque disproportion entre la précarité de cette pauvre puissance ministérielle, et l'énormité du prestige qu'elle confère?

Et comme on comprend, après cela, que les moins vaniteux soient tentés!

Le baptistère de l'Hôtel de Ville vient d'avoir une semaine très occupée. Nos conseillers municipaux ont tenu sur les fonts un certain nombre de rues dénommées depuis longtemps; mais qui n'avaient pas reçu le sacrement républicain. Quelques hommes d'esprit, — on en trouve partout, — se sont mis en travers pour sauver une ou deux rues dont la gentille appellation sourit aux Parisiens et ajoute au pittoresque de la ville. Grâce à eux, les rues de la Butte-aux-Cailles et Campagne-Première sont sorties indemnes de toute atteinte; elles échappent, cette fois du moins, au danger de se voir déclassées et vouées à l'oubli par les pseudonymes ridicules qu'on voulait leur imposer. Rassurez-vous : nous aurons quand même la rue Potard et la rue Michu. Pour loger ces deux gloires, il n'y aura qu'à choisir parmi les rues décorées du nom d'hommes utiles ou simplement célèbres... de l'ancien régime; il en reste encore quelques-unes : un coup de grattoir et le tour est joué.

Pour en finir une bonne fois avec le byzantinisme et la vanité naïve de nos édiles, un de leurs électeurs a trouvé un moyen aussi simple qu'ingénieux de donner satisfaction à l'ambition de tous les conseillers municipaux passés, présents et futurs, sans trop encombrer les guides parisiens. Ce serait de créer des rues-types, portant en belles lettres émaillées un prénom très répandu au-dessous duquel on inscrirait au fur et à mesure des besoins, en sous-titre modeste, le nom des élus. La « rue Ernest », pour citer un exemple, servirait ainsi à englober tous les conseillers porteurs de cet aimable prénom, et il n'y aurait pas de confusion possible, car l'écrétaire serait ainsi libellé :

Rue Ernest
Michu,
Potard,
Etc., etc.

Ainsi, de tous les prénoms répandus.

Les « bohèmes » de Paris ne se sont pas encore constitués en syndicat, mais ils ont institué un banquet annuel. Ces agapes ont lieu après minuit, dans quelque taverne du quartier Latin. L'an dernier, l'écol était fixé à quatorze sous et le menu ainsi composé : « Cervelas, boudins, pommes à l'huile, cerises, un demi-setier de vin, pain à discrétion, un cigare. » Cette année, la carte portait : « Pain, vin, frites, boudin, nougat, fleurs pour les dames, cigares pour les hommes. — Coût : dix-neuf sous par tête. »

Remarquez l'augmentation relativement considérable de cinq sous, ressortant de la comparaison entre les deux menus à peu près identiques; car la gracieuse innovation des fleurs pour les dames est largement compensée par la suppression du cervelas. Quel est donc ce mystère? Le cabaretier peu généreux a-t-il arbitrairement élevé son tarif ou bien ses clients, atteints de mégalomanie, ont-ils eu, pour la quantité et la qualité de la chère, de ces exigences qui se payent?

Le festin, d'ailleurs, fut d'une gaieté folle : on y fit des libations aux mânes de Georges Brandimbourg, un camarade de la Butte, mort la veille à l'hôpital.

Le matin, la statue de Mürger au Luxembourg avait été le but d'un pieux pèlerinage et l'on s'était mis en frais d'une couronne.

Je ne m'allarderai pas en réflexions rebattues et prudhommesques sur la Bohème artistique et littéraire. Tout ce qu'on en peut dire se trouve condensé sous une forme douloureusement concise dans la lettre de Mürger lui-même, citée au catalogue d'une vente d'autographes. Le célèbre auteur de la *Vie de Bohème*, demandant un secours de 200 francs, écrivait : « Je suis obligé quotidiennement d'improviser ma vie et que d'ennuis et que de honte aussi! »

Il y a de tout petits faits qui en apprennent plus sur l'histoire et la condition d'un pays que les plus longs discours : par exemple, cette étonnante proposition du bourgmestre de Bruxelles, M. Buis, offrant au parti socialiste d'organiser lui-même à l'avenir la police de ses cortèges et de ses manifestations, — afin de n'avoir pas à redouter les brutalités de la gendarmerie bruxelloise, qui a, parait-il, la main lourde quelquefois.

La Fédération socialiste a demandé à réfléchir.

Imagine-t-on, chez nous, M. Lépine offrant à M. Déroulède de faire assurer par ses propres amis l'ordre de la rue, les jours où il « manifeste »?

Quand nous voulons être agréables aux femmes, nous les appelons le beau sexe, et nous nous appelons le sexe laid. Mais nous nous en tenons à ces vagues formules. Il était réservé aux Anglais, gens pratiques, d'en préciser la portée, et d'évaluer en chiffre l'écart qui, d'une façon générale, sépare la beauté d'un sexe de la laideur de l'autre.

C'est devant un des tribunaux de police de Londres que la chose s'est passée.

Une jeune et jolie femme avait été heurtée, dans une course à bicyclette par un « pédalard » si brutal que, dans sa chute, elle eut le nez cassé.

Au même moment comparait devant le même tribunal un cocher de cab qui, housculé par un omnibus, avait eu, lui aussi, le nez cassé dans le choc.

Le Tribunal a accordé 5.000 francs de dommages-intérêts à la jolie bicycliste; et, quant au cocher qui réclamait la même somme, on lui a déclaré que, avec une indemnité de 375 fr. 50, il devait se tenir pour satisfait.

Nous voilà désormais fixés, et un précieux point de jurisprudence vient d'être acquis : à Londres, un nez de jeune femme est évalué 4.624 fr. 50 de plus qu'un nez de cocher.

Que le sexe laid se le dise!

Le « mot » de l'Affaire!

Il paraît qu'on l'a trouvé; et c'est à notre confrère l'*Echo du merveilleux* qu'en revient l'honneur. Ce mot, c'est *Sfax*.

Notre confrère rappelle qu'en 1890, M. du Paty de Clam a publié un livre sur Sfax, la ville tunisienne; que c'est de Sfax également que fut rappelé le colonel Picquart, lors de l'enquête du général de Pellieux; et que le lendemain du jour où Zola eut écrit sa fameuse lettre, les nationalistes tinrent une réunion rue de Sfax. Enfin Dreyfus est revenu en France sur un bateau qui portait ce nom. Et, gravement, le même journal ajoute :

« Est-ce que la réunion de ces quatre lettres représenterait une force mystérieuse? »

Il ne nous manquerait plus que cette préoccupation-là!

L'ŒUVRE

I

— Mon pauvre ami, tu ne seras donc jamais capable d'un succès!

Marthe Dubreuil avait dit ces mots à son mari, d'un ton railleur où perçait presque le mépris.

Pierre avait baissé la tête, sans répondre, en froissant nerveusement la page noire d'encre qu'il tenait entre ses doigts.

C'était la vingtième fois peut-être que sa femme lui faisait cette observation maussade, et, ce qui était pire, il avait la pensée douloureuse de sentir qu'elle disait vrai.

Oui, il était incapable de produire une œuvre qui le mit au-dessus des autres. Il lui fallait se résigner à la monotone et fastidieuse besogne de la copie à la ligne, des articles qu'on lui commandait.

Jadis, à ses débuts, il avait eu, lors de son premier livre — un roman limidement lancé chez un éditeur, en payant les frais — des heures d'illusion folle, d'ambition glorieuse et de chimère.

Autour de lui on avait foi en son talent, mais hélas! ceux qui l'admiraient alors, sa mère, sa sœur, ses amis, autant de gens qui l'aimaient beaucoup, lisaient ses œuvres avec l'indulgence de leur affection.

C'était Marthe seulement, Marthe, sa femme, qui lui avait dessillé les yeux, froidement, par ses phrases de dédain amer et son regard qui se faisait dur, ironique.

Cent fois il s'était remis à l'ouvrage, commençant quelque roman sentimental ou quelque drame émouvant, écrits d'une langue souple et délicate. Cent fois il avait déchiré les pages avec colère, se disant que ce qu'il écrivait était stupide et que mieux valait tout jeter au feu.

Aussi ne trouvait-il rien à répondre à Marthe et souffrait-il horriblement, en se rappelant les jours si heureux de ses fiançailles, trop courtes, hélas! les promenades à deux si charmantes le long des chemins bordés de pommiers fleuris, et les serments, et les baisers...

Il lui semblait maintenant avoir manqué à sa parole, puisque, depuis trois ans qu'il était marié, il n'avait pas tenu sa promesse envers Marthe. Elle lui avait apporté sa beauté souriante et sa jeunesse; il devait lui donner en échange son talent, ses rêves d'avenir, une fortune peut-être.

Mais pour M^{me} Dubreuil, peu à peu, la désillusion était venue. Les beaux projets dont l'avait bercée jadis son fiancé n'étaient que d'irréalisables désirs, et il fallait se résigner au terre-à-terre très prosaïque d'une vie médiocre.

— Tant pis, mignonne, avait dit Pierre, nous nous consolons en nous aimant...

Le pauvre garçon se souvenait des jours charmants qui avaient précédé le mariage et des premiers mois de la lune de miel, où sa compagne était gaie alors comme un petit oiseau chanteur.

Que lui importaient les applaudissements de la foule et les glorieuses éphémères, du moment que la tendresse de Marthe restait la même? Mais un éclat de rire lui avait répondu, un éclat de rire qui l'avait glacé.

— Tu sais, Pierre, on ne vit pas seulement d'amour. C'est bon dans les romans que tu écris, ou du moins que tu comptes écrire.

Au fond de son cœur quelque chose s'était brisé qu'il ne fit pas voir.

— Tu veux des distractions, Marthe, dit-il simplement : c'est entendu, je t'en donnerai.

II

Dès lors, ce fut fini de leur existence intime et douce, des longues causeries le soir au coin du feu, de tous ces riens charmants de la vie heureuse de ceux qui ont beaucoup d'amour.

Marthe aimait le monde. Son mari obtint facilement des invitations dans la société brillante des journalistes qu'il fréquentait, et il la conduisit au théâtre, au bal, à des spectacles de toute sorte.

Le printemps, l'on fréquenta assidûment les courses et les expositions; l'été, on organisa une saison de bains de mer.

Pierre, n'ayant pas assez d'argent avec ce qu'il gagnait, trouva moyen d'emprunter en cachette de sa femme, pour faire face aux dépenses nouvelles.

— Allons, Monsieur, vous êtes un gentil mari tout de même, disait parfois Marthe en souriant.

Il était heureux de ce sourire, si rare à présent, si mesuré et qu'il recevait presque en aumône.

Partout elle était admirée, fêtée, adulée, sachant

toujours, du reste, être délicieusement jolie et si fière, si visiblement heureuse de ses triomphes.

On s'informait de son nom; c'était la femme du petit « chose », le reporter insignifiant, le monsieur quelconque qui restait dans l'ombre, indifférent aux succès de sa femme.

Bientôt des personnages puissants s'intéressèrent à elle; elle eut son nom dans les gazettes et un très élégant sportman, comte authentique, risqua une déclaration en bonne forme.

Marthe se mit à rire comme une petite folle.

— Laisse-le, dit-elle à Pierre. Cet homme m'amuse avec ses compliments. Tu sais que je suis une honnête femme : il faut bien me distraire un peu.

III

Pierre Dubreuil souffrit affreusement. La pensée de cet imbécile qui courtisait Marthe lui ténéait le cœur. Il l'aurait volontiers gillé ou étranglé en plein salon, mais c'était un homme influent, il fallait le ménager.

Le comte daignait s'intéresser à lui.

— Écrivez-moi une pièce, mon jeune ami, répétait-il, je vous donnerai des recommandations. On a du talent, que diable! quand on possède une femme comme la vôtre.

— Oui, Pierre, insistait Marthe, pourquoi n'écris-tu pas quelque œuvre à tapage? Il ne manque pas dans l'existence de cas de psychologie à étudier.

Alors, un soir qu'il était en la petite chambre d'hôtel de la plage admirable où ils passaient l'été tous les deux, Pierre s'assit à sa table de travail, tandis que sa femme, lasse d'avoir trop dansé, s'endormait.

Il se prit la tête dans ses mains, à réfléchir, puis il pensa tristement :

— C'est fini de l'amour de Marthe...

Un cahier de papier blanc se trouvait devant lui, attendant les lignes. Dehors la nuit était sereine et douce, une de ces nuits du bord de la mer, faites d'étoiles et de silence.

— Si j'essayais de travailler, se dit-il.

Fiévreusement il reprit la plume et la laissa courir au fil de ses pensées.

Il écrivait des choses très tristes, comme ce qu'il avait dans le cœur, parlant de ses joies passées et de son chagrin présent, de ses souvenirs heureux et de sa peine.

Des personnages s'esquissaient sous sa plume : le sien d'abord, très reconnaissable, puis celui de Marthe et enfin celui du comte, ce rival détesté.

Toute la nuit, il resta penché sur sa table à composer sa pièce, œuvre de vie et d'émotion.

— Tu es déjà levé, Pierre! s'écria Marthe le matin, en s'éveillant. A quoi donc travailles-tu ainsi?

— Qu'importe? fit-il froidement. Tu sais bien que je ne suis capable de rien de bon...

Chaque soir pourtant, alors que Marthe était endormie, il se levait sans bruit, comme un voleur, pour se remettre avec acharnement à la besogne. Chose singulière, il sentait qu'il arriverait au bout tout de même, ce qu'il n'avait jamais pu faire pour d'autres œuvres.

IV

Quelques jours plus tard, il repartit pour Paris avec sa femme. Il avait quelque peine à quitter ce petit coin du monde où il avait connu enfin des heures de joie, au milieu même de son chagrin. Mais Marthe était heureuse de revenir, d'autant que le comte, son fidèle cavalier, lui avait promis de donner en son honneur des fêtes admirables où tout Paris devait se rendre.

— Nous lancerons votre mari, avait-il fait d'un ton protecteur.

— Travaille, Pierre, ajoutait Marthe. La recommandation du comte est précieuse, il ne faut pas la négliger.

Pierre Dubreuil ne répondait rien, indifférent toujours, d'humeur égale quoi qu'il arrivât, sans paraître même se soucier de ce qui se passait autour de lui.

Un jour pourtant, à la fin d'un mélancolique dîner en tête-à-tête, il dit à Marthe :

— A propos, figure-toi que le Gymnase va jouer dans quelques jours une pièce de moi.

— Tiens! Tiens! fit la jeune femme, un peu curieuse, tu ne m'en avais rien dit.

A quoi bon? J'ai toujours eu si peu de chance avec mes œuvres, que je n'ai rien voulu raconter à personne, pas même à toi.

Marthe en fut réellement contente, car elle n'était pas méchante dans le fond et la pensée d'une première de son mari, dont tous les journaux parle-

raient, où elle se rendrait en toilette au milieu du monde élégant, était pour elle un plaisir nouveau.

Elle embrassa son mari sur les deux joues.

— Es-tu heureuse de cela, Marthe? Tu vois, j'ai travaillé, j'ai bien travaillé.

— Oui, petit mari!... je suis heureuse.

Pierre souriait avec tristesse.

— Qui sait! Tout de même... s'il était temps!

V

Ce fut une fête pour Marthe que l'approche de cette solennité. Les journaux faisaient tapage sur ce qui allait être le début d'un très jeune confrère et l'on disait tout bas la pièce fort belle.

— De quoi parles-tu là dedans, grand cachotier? demanda M^{me} Dubreuil.

— Tu verras, de choses très gaies, pour faire rire les femmes.

Ce ne fut pas une comédie pourtant, mais bien un drame que le Gymnase représenta, un drame d'une émotion profonde qui évoquait une des souffrances les plus terribles du cœur humain.

Le public, pourtant blasé, fut secoué et s'enthousiasma. Le succès devint triomphal, un vrai succès sans précédent : c'était là une œuvre maîtresse qui devait faire cinq cents représentations et classer l'auteur parmi les premiers écrivains modernes.

Marthe, délicieusement habillée d'une robe mauve, se tenait dans une avant-scène au milieu de quelques amis et du comte, son incorrigible amoureux.

Dès les premiers mots de la pièce, elle fut surprise. L'histoire qui se jouait sur la scène lui était connue : il semblait que ce fût la reproduction fidèle de ses souvenirs de fiancée et des heures heureuses d'autrefois.

De ses petites mains finement gantées elle applaudissait, contente et fière d'entendre toutes ces jolies choses, de voir revivre, si bien retracées, celles qui avaient été son bonheur d'autan.

Elle cherchait des yeux son mari, invisible pour le public et se dérochant aux bravos.

Au deuxième acte, l'action se précipita. Une crise violente éclatait entre les deux époux, une crise qui étonna Marthe, car elle lui rappelait les premiers orages qui avaient eu lieu entre elle et Pierre.

Evidemment celui-ci avait mis en pièce sa propre histoire. C'était piquant, mais qu'allait-il dire par la suite? Marthe avait vécu si étrangère, si indifférente à lui, qu'elle ne pouvait prévoir, ne sachant plus.

Le troisième acte fut admirable. Dans le drame, la souffrance du mari était analysée de main de maître, cruelle de résignation, de torture et de tendresse : le rôle de la femme était étudié avec une psychologie délicate en son insouciance légère et moqueuse.

C'était un chef-d'œuvre dans toute l'acception du mot.

Marthe écoutait, le cœur brisé. Chaque phrase que lançaient les comédiens était pour elle un coup de poignard nouveau. Était-ce possible que Pierre eût souffert ainsi et par elle, car il n'y avait pas de doute, c'était sa propre histoire jusqu'au bout. Jamais elle ne l'avait entendu se plaindre, pourtant!

Oh! l'horrible punition qu'il lui infligeait, le cruel châtiement que ce miroir de leurs deux vies qu'il lui montrait! C'était donc un peu son image à elle, cette actrice qui était là, sur la scène, à faire souffrir ce malheureux. C'était Pierre, ce personnage généreux et grave, avec son bon sourire d'honnête homme et qui pleurerait!

Tandis que le nom de l'auteur était chaleureusement acclamé :

— Bravo, bravissimo! glapissait le comte en s'agitant sur son fauteuil, ne comprenant pas.

— Chère amie, votre mari est un garçon étonnant dont nous pourrions faire quelque chose.

Mais Marthe ne répondait pas, très pâle, étouffant sous l'émotion qui l'étreignait.

— Prenez mon bras, ma toute belle, ajouta-t-il en s'inclinant.

— Non! Monsieur, pas aujourd'hui. Je serai très fière ce soir d'être au bras de mon mari.

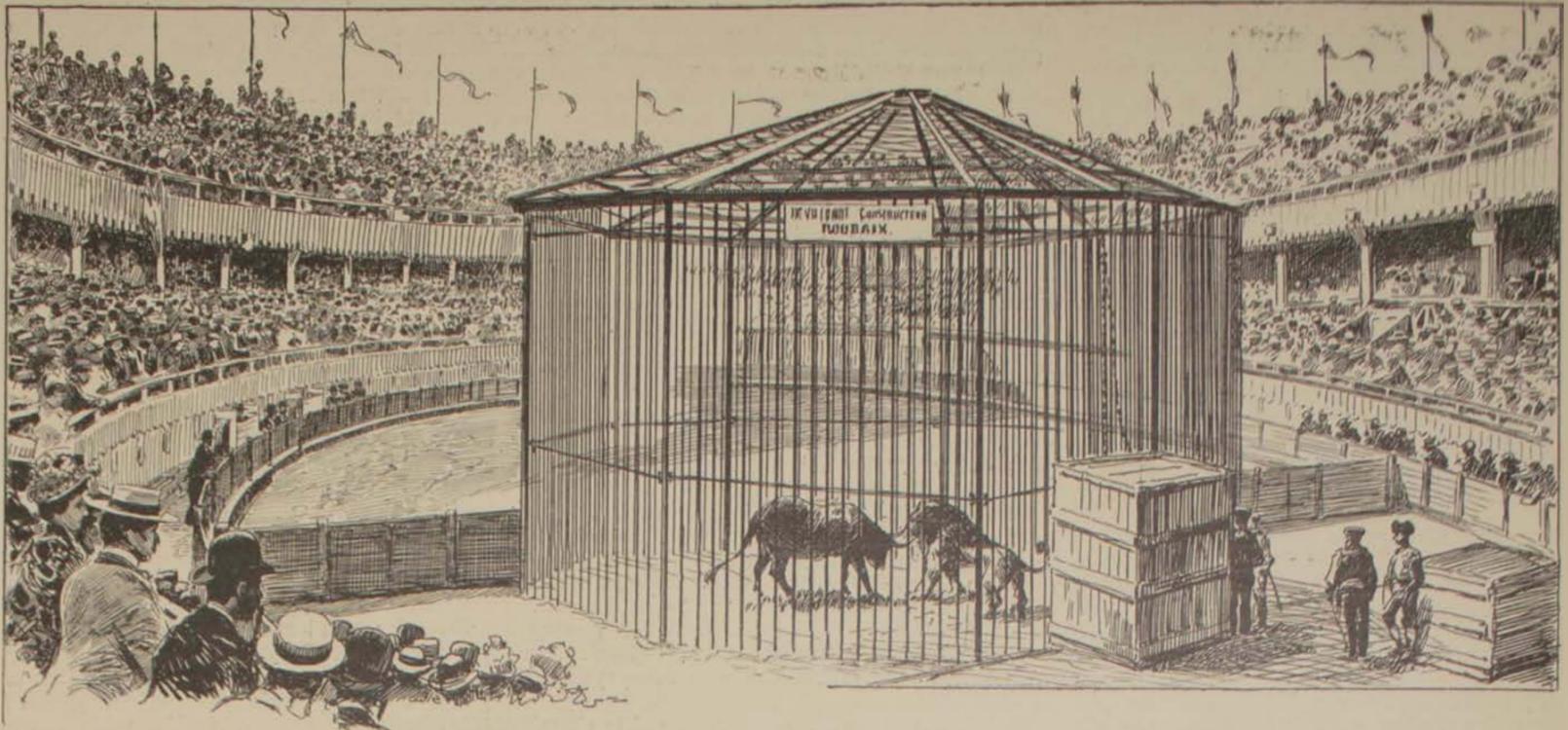
Pierre l'emmena, se frayant avec peine un passage au milieu de la foule qui l'acclamait.

Jusque dans la rue, des amis et des confrères vinrent les complimenter. On alla même souper joyeusement avec les artistes.

Puis, lorsqu'elle fut rentrée chez elle, en cette maison où elle avait vécu, où il y avait eu tant de joies et tant d'orages, une fois que Pierre eut refermé la porte, Marthe tomba à ses genoux, tombant en larmes et suppliante.

— J'ai compris, Pierre, pardonne-moi!

HENRY DE FORGE.



Les arènes de Roubaix pendant le combat du lion et du taureau. — Phot. Léon Bouët.

LE LION ET LE TAUREAU

Vendredi dernier, 14 juillet, à 3 heures de l'après-midi, plus de 12.000 personnes garnissaient les arènes de Roubaix. Il y avait là des Parisiens venus par train spécial; il y avait des Anglais et des Belges; il y avait surtout des Roubaisiens. Ce public avait payé 100 francs les places de loge, 40 francs celles dites de « barrière », 20 francs celles de « contre-barrière ». La recette à la porte était de 140.000 francs.

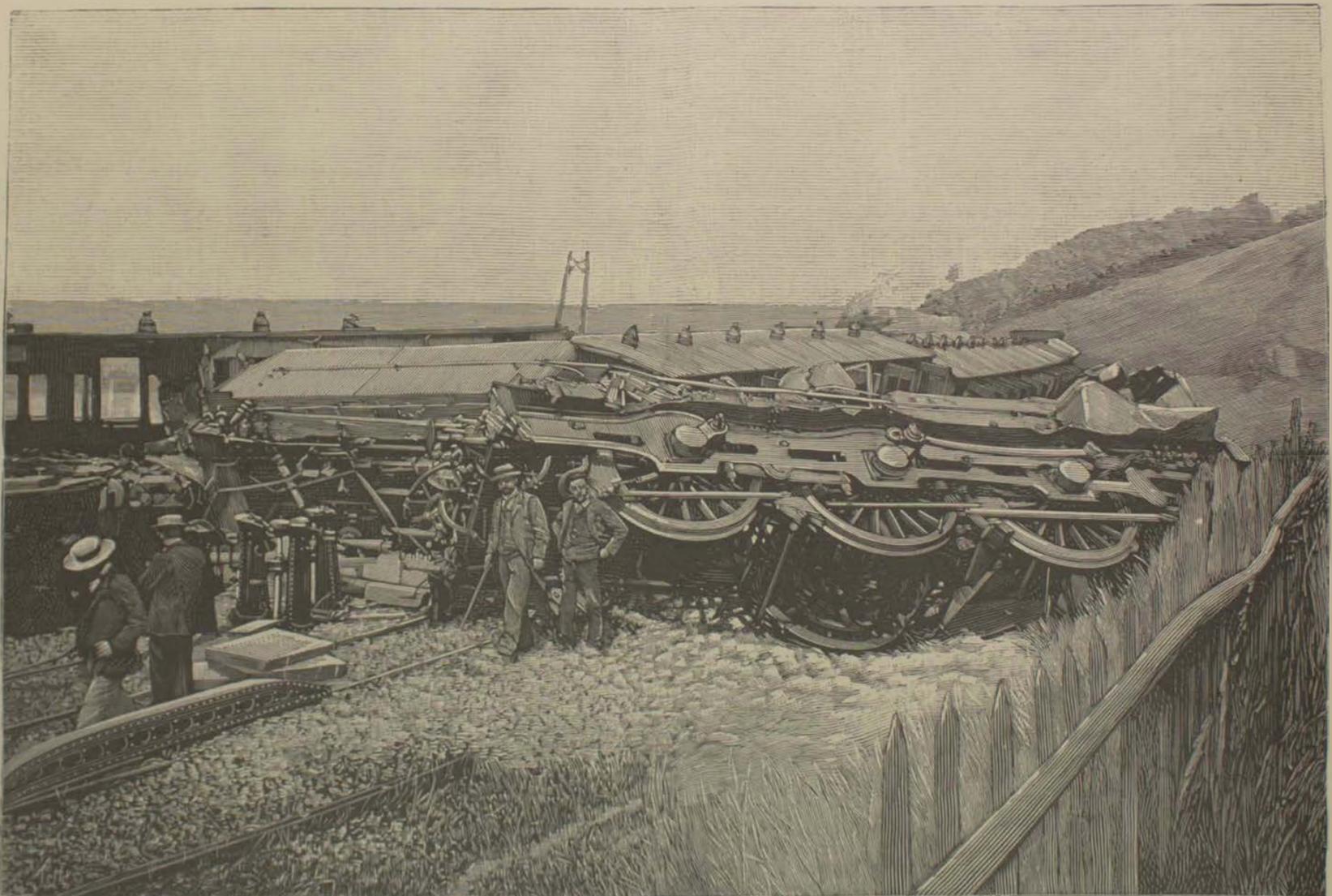
Le spectacle annoncé ne comprenait-il pas un numéro digne des cirques romains : le combat du lion Goliath, « capturé en Abyssinie le 7 janvier dernier et n'ayant jamais pu être dompté », contre le taureau Venaïto « de la meilleure race espagnole » ? Et la foule avide, inconsciemment cruelle, attendait cette rencontre avec une émotion visiblement énermée.

Trois courses classiques eurent lieu d'abord. Trois taureaux furent mis à mort

correctement, le dernier par don Luis Mazzantini lui-même, aujourd'hui retiré de l'arène et simple directeur artistique de la fête. Réclamé à grands cris par le public, il s'exécuta galamment et, en complet gris, tête nue, il daigna donner le coup d'épée final à la bête fatiguée.

On l'applaudit, puis tous les yeux se portent vers l'énorme cage de 8 mètres de haut et 17 mètres de diamètre qui est installée contre le toril et occupe à peu près le quart de la piste. Voici que le lion y fait son entrée, introduit par un guichet à coulisse. Une rumeur l'accueille. Mais il est indifférent et, tranquille, commence cette promenade en va-et-vient qui est le seul exercice permis aux lions de ménagerie.

Une minute se passe. Le guichet se relève et le taureau apparaît à son tour. Il n'hésite qu'un instant sous la lumière, aperçoit le lion et soudain se rue, laboure de ses cornes les flancs de l'ennemi surpris. Goliath esquive de sa patte un geste de riposte, comme il ferait sur un coup de cravache du dompteur. Mais il



Le déraillement de Lottingham. — Phot. Lormier. — (Voir l'article, page 64.)

se soumet aussitôt, tourne le dos au taureau et recommence sa promenade lente. Le public hurle et siffle.

Le taureau revient à la charge. Le lion fuit, cherche à grimper aux barreaux de la cage. La lutte est évidemment inégale. Le taureau est alerte et combatif. Le lion est comme endormi par un narcotique et demande seulement qu'on le laisse en paix. Pourquoi combaitrait-il? Il n'est point affamé. Il a eu la veille, peut-être le matin, sa ration de viande de cheval. L'heure viendra bientôt de son repas du soir. A quoi bon s'attaquer, avec ses muscles appauvris par la captivité, inexercés depuis longtemps, à cette bête furieuse et forte, dont les cornes sont plus brutales que la fourche du belluaire? Le lion rugit son mécontentement, puis sa détresse. Le taureau s'acharne, ses cornes sont rouges.

Le spectacle est poignant. Il est piteux aussi. Le public trépigne. Au lieu de la lutte qu'on lui avait promise, on lui a offert une exhibition presque répugnante. Des spectateurs envahissent la piste. L'un d'eux frappe le lion à travers la grille avec une canne à épée : le coup de pied de l'âne.

On crie : « Assez! assez! » Le taureau est détourné. Il sort de la cage. Puis il est mis à mort dans l'arène, après les exercices habituels, sous les yeux du lion qui râle...

Derniers échos de ce duel de deux animaux dont l'un ne voulait pas se battre : 1° un Roubaisien mécontent assigne les organisateurs en restitution des 10 francs de sa place d'amphithéâtre; 2° le célèbre dompteur Bidet demande une revanche pour le lion; 3° on affirme que le gouvernement interdira tout nouveau spectacle de ce genre; c'est par là, semble-t-il, qu'il aurait dû commencer.

LE NOUVEAU TSAREVITCH

Le grand-duc Michel Alexandrowitch, successeur comme tsarevitch du grand-duc Georges, mort récemment, est né le 26 novembre 1878, au palais Anitchkoff. Frère de l'empereur actuel, il est le quatrième des cinq enfants d'Alexandre III. Il a été proclamé majeur le 18 mai dernier, dans la chapelle du grand palais de Tsarkoïé-Sélo, et promu au grade d'aide-de-camp du tsar, après avoir prêté serment de fidélité.

Le nouveau tsarevitch a terminé l'an dernier son stage à l'École d'artillerie de Saint-Petersbourg, où il a subi strictement, comme tous ses camarades, la discipline commune et montré les plus sérieuses aptitudes aux études techniques. En sortant de l'École, il a été nommé commandant de la 2^e brigade d'artillerie et chargé par le tsar d'inspecter, dans les provinces du Nord-Ouest, les travaux de fortification dont il s'est fait une spécialité.

D'un caractère très réfléchi, d'un esprit très observateur, le jeune prince a beaucoup voyagé à travers la Russie, étudiant de près la situation économique du vaste empire, ainsi que les mœurs et le degré d'instruction des populations.

Conformément aux lois fondamentales de l'Empire, un ukase impérial, publié par le *Messageur officiel*, a reconnu au grand-duc Michel le plus prochain droit de succession au trône jusqu'à la naissance éventuelle d'un fils de l'empereur Nicolas II.

ABAS-TOUMAN

C'est, on le sait, à Abas-Touman que le grand-duc Georges, prince héritier de Russie, est mort le 10 juillet.

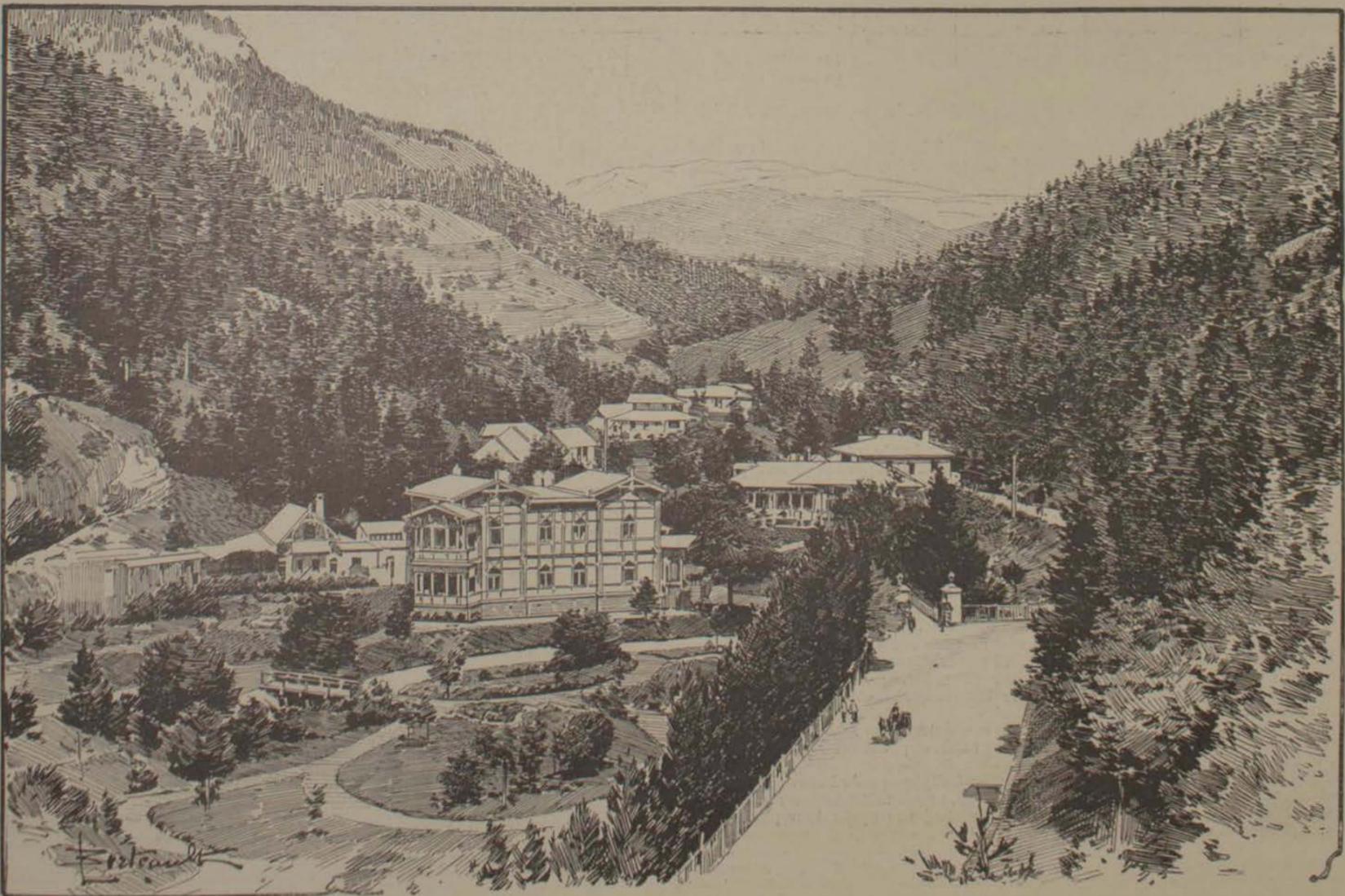
Cette localité du Caucase est isolée en pleine montagne, à environ huit heures de Tiflis. On ne peut y accéder qu'en voiture. Les pentes abruptes s'étagent jusqu'à l'horizon, les épais couverts de sapins, les cascades jaillissant à travers les rochers, en font un site des plus sauvages et des plus pittoresques.

Elle est très recherchée comme résidence d'été, en raison de la fraîcheur de la



Le nouveau tsarevitch Michel Alexandrowitch. — Phot. Levitsky.

température, de la pureté de l'air et de l'efficacité des eaux. Quelques riches propriétaires y possèdent de confortables chalets qu'ils désertent pendant l'hiver; alors, la population ne se compose guère que des gens préposés à la garde de ces habitations. Depuis 1895, Abas-Touman était devenu le séjour habituel du grand-duc Georges, qui, pendant toute l'année, y occupait un chalet aménagé exprès pour lui. Il avait ressenti les heureux effets de ce climat salubre; mais l'amélioration relative de sa santé précaire n'était qu'une rémission, et rien ne pouvait conjurer le dénouement fatal de l'incurable maladie de poitrine dont il était atteint.



La résidence du grand-duc Georges à Abas-Touman.

A MADAGASCAR

(Suite). — Voir nos numéros des 13 mai, 17 et 24 juin 1899.

L'AGRICULTURE ET L'ÉLEVAGE

Les Malgaches, forcés de demander à la terre leur nourriture, et ne pouvant s'en remettre pour ce soin aux importateurs étrangers, comme ils le faisaient pour leurs vêtements, sont un peu moins en retard au point de vue agricole qu'au point de vue industriel.

Ils cultivent cependant le moins possible, juste pour leur nourriture annuelle, et tout travail leur semblant un supplice, leur occupation préférée est encore de rester de longues heures accroupis à la porte de leurs cases.

Sur toute la surface de l'île, la base de la nourriture est le riz (en malgache : vary) ; les indigènes en cultivent plusieurs sortes et les systèmes de culture employés diffèrent selon l'espèce et la région. Les uns sèment dans les marais ; les autres, sur les coteaux.



Bœufs piétinant une rizière.

Ces espèces sont : le vary-lava, le vary-vato et le vary-moro : le premier est, en général, très blanc, les deux autres, rougeâtres ; ces derniers, quoique plus savoureux, sont moins recherchés.

Le tableau suivant indique les époques convenables des semis, des repiquages et des récoltes.

ESPÈCES DE RIZ.	SEMIS.	REPIQUAGE.	RÉCOLTE.	OBSERVATIONS.
Vary-lava coteau.	Août.	Sans repiquage.	Décembre.	Petites plantations.
— marais.	Octobre, Novembre.	—	Mars, Avril.	
Vary-moro	Mal.	Juillet.	Octobre.	Grosses plantations.
Vary-vato	Mal.	Juillet.	Octobre.	
Vary-lava coteau.	Octobre, Novembre.	Sans repiquage.	Mars, Avril.	Plantations tardives en petites quantités.
	Décembre, Janvier.		Mai, Juin.	

Les plants sont espacés de 0^m,20 à 0^m,25 centimètres. Le repiquage se fait à la main, sans l'aide d'aucun outil (1).

Il demeure bien entendu que les Hoves seuls, et les Betsileos, peuple moins intelligent, mais plus travailleur, pratiquent le repiquage. Les autres, sans même se donner la peine de labourer, se contentent de semer à la volée sur un terrain inondé que des bœufs, poussés par les enfants, ont préalablement défoncé. Six mois après, les femmes viennent faire la récolte, voilà qui représente le travail d'une année.

Les habitants des bois usent parfois d'un autre procédé. Les hommes incendient l'espace de forêt choisi, puis, parmi les cendres encore chaudes, les femmes enfouissent à sec, à l'aide de bâtons pointus, la semence conservée à cet effet.

En résumé, c'est encore dans le Betsileo qu'on rencontre les rizières les plus soignées, et l'on n'est pas peu surpris, la première fois que l'on se trouve en présence de ces énormes escaliers à blanc d'eau, montant jusqu'en haut des collines, et dont chaque marche est une rizière.

Le manioc, dont la racine est, comme on le sait, comestible, est d'une culture au moins aussi répandue. On en distingue plusieurs espèces : le manioc indigène, le manioc de Bourbon, le manioc de l'Inde. Ce dernier, d'une teinte plus foncée que les autres, se recommande par une plus riche teneur en féculé, et un peu plus grand nombre de racines.

Le manioc indigène possède pourtant une tige plus haute, et sa racine est plus grosse. Tous sont arrachés au bout d'un an. Ils se reproduisent par boutures espacées d'un mètre. On choisit pour cette opération les mois les plus secs, qui varient légèrement selon les régions. Il existe également à Madagascar deux sortes de patates : la blanche et la rouge ; cette dernière est la plus appréciée.

Les indigènes, moins favorisés au point de vue du riz, y suppléent par cette culture. La patate se plante en mars, avril et mai ; ses boutures doivent être espacées de 50 centimètres. Quoique n'atteignant son plein développement qu'au bout d'un an, elle peut être consommée dès la fin du troisième mois.

Parlerai-je encore du maïs cultivé en certains endroits, pour parer à une disette éventuelle, et que l'indigène consomme avant maturité. Il peut être semé en toute saison, pourvu que le terrain soit sec, et se récolte trois mois après.

Citons encore pour mémoire le bananier qui pousse partout presque à l'état sauvage, autour des maisons, et, sur certains points de la côte, les fameux cocotiers qui, ainsi que je l'ai déjà dit, nourrissent en partie les Comores, et croissent sans que personne pense à leur donner aucun soin.

Enfin, tandis que, sur les hauts plateaux, on rencontre autour des villes quelques plantations d'ananas, chaque village des régions côtières possède, de son côté, son champ de cannes à sucre.

Rouge ou blanche, selon qu'il s'agit de la canne indigène ou de la canne de Bourbon ; — toutes deux sont plantées en été, par boutures, avec 2 mètres d'intervalle entre les lignes. Il faut nettoyer les jeunes cannes, quarante jours après leur plantation, deux mois plus tard, cette opération doit être répétée.

Nous pourrions nommer encore beaucoup d'autres cultures locales, mais, outre que nous ne voulons pas nous lancer dans un sujet par trop technique, il semble

qu'il n'y ait aucun intérêt à énumérer des procédés tous plus primitifs les uns que les autres, et qu'on n'en puisse tirer aucune instruction utile.

Passons plutôt en revue les différents essais tentés par les premiers colons et voyons quelles sont les cultures importées qui tendent à se répandre.

La vanille, malgré son débouché restreint, semble avoir, surtout jusqu'à présent, par ses bénéfices, tenté les agriculteurs de la côte.

La culture en est pourtant assez délicate. La liane de vanille demande, pour se développer, à être ombragée par une plante étrangère ; elle exige, de plus, un tuteur qui la soutienne. C'est pourquoi, la première chose à faire en commençant une plantation, est de disposer sur le terrain choisi, — afin de l'ombrager, — un quinconce de bananiers espacés de 3 mètres les uns des autres. Ce terrain doit être naturellement riche en humus.

Des pignons d'Inde, arbustes de croissance rapide, qui servent de tuteurs aux jeunes boutures, sont ensuite plantés à intervalle d'un mètre cinquante, distance qui doit séparer les boutures elles-mêmes. Les plantations se font en décembre et janvier avec des boutures prises dans des pépinières âgées de trois ans au moins.

La vanille, une fois plantée, demande un entretien constant ; il faut sans cesse détruire les plantes étrangères, et recouvrir de paille, durant la sécheresse, le pied de chaque liane ; il faut les tailler, puis, — chose plus délicate, — opérer la fécondation artificielle des fleurs, qui demande une grande expérience ; enfin, après la récolte, préparer les gousses, et rares sont les bons préparateurs.

Mais, pour l'heureux propriétaire qui a réussi, et qui a su se protéger de son ennemie, une grosse punaise qui fait couler les gousses, — quel beau résultat !

Un hectare fournit jusqu'à 940 kilos de gousses, soit 235 kilos de vanille sèche, qui se vendent parfois 50 francs le kilo.

Une plantation de vanille revient à environ 500 francs par hectare ; chaque hectare exige une centaine de francs d'entretien annuel.

A Nosy-Bé, et tout le long de la côte est, on trouve de nombreuses vanilleries en plein rapport.

La culture du cacao, moins répandue, est encore beaucoup plus compliquée. Elle demande le même ombrage que la vanille, avec cette différence que les tuteurs en pignons d'Inde sont ici remplacés par des pieds de manioc ou de tabac marron, destinés, non plus à soutenir le jeune plant, mais à l'ombrager plus complètement. Je renonce à énumérer ici les innombrables soins qui doivent présider au choix des semences, à leur plantation, au développement de l'arbuste, à la récolte, à la préparation des graines : disons seulement que le cacaoyer porte ses premières fleurs à trois ans. Vers sept ou huit ans, les récoltes deviennent assez importantes ; à dix ans, l'arbre atteint son plein développement.

Un hectare produit de 15.000 à 20.000 kilos.

Cette culture semble devoir donner d'excellents résultats, et si le cacao de Madagascar a été, jusqu'à présent, peu coté sur les marchés d'Europe, cela tient surtout du manque de soin apporté à la récolte et à la préparation. Mieux préparé, il vaudrait, de l'avis des spécialistes, de 110 à 120 francs les 100 kilos.

Le café, plus robuste que les deux plantes précédentes, se développe, non seulement à la côte, mais, quoiqu'on en ait dit, sur les hauts plateaux ; les fossés des vieux villages fortifiés d'Emyrne, sont remplis de caféiers superbes, et les environs de Fianarantsoa voient chaque jour se développer davantage plusieurs plantations où cet arbuste est l'objet de la principale culture.

Les pépinières se font par planches de 1^m,20 de large ; les graines se plantant à 20 centimètres de distance, on peut compter, avec des espaces de 0^m,50 entre chaque planche, 174.000 graines à l'hectare, environ. 100 kilos de baies donnent en moyenne 30.000 graines.

Un an ou dix-huit mois après les semis, on transplante les jeunes plants, autant que possible, avec la terre adhérente aux racines ; un temps humide et sans soleil est nécessaire à cette opération. Les trous destinés à les recevoir doivent avoir au minimum 0^m,70 de ce côté, et de 0^m,70 à 1 mètre de profondeur. On laisse entre chacun 3^m,50 ou 4 mètres de distance. Ces systèmes permettent d'avoir respectivement 625 ou 784 pieds à l'hectare.

La récolte, qui consiste à détacher les cerises mûres, a lieu toute l'année. Les caféiers demandent à être protégés du vent, et dès qu'ils atteignent 1^m,20 ou 1^m,30, ils doivent être écimés aussi souvent qu'il conviendra, pour assurer leur développement en largeur et les empêcher de gagner en hauteur.

Un jeune caféier produit de 2 à 3 kilos de graines par an. Le café Liberia, le seul cultivé à Madagascar, commence à rapporter à l'âge de cinq ou six ans.

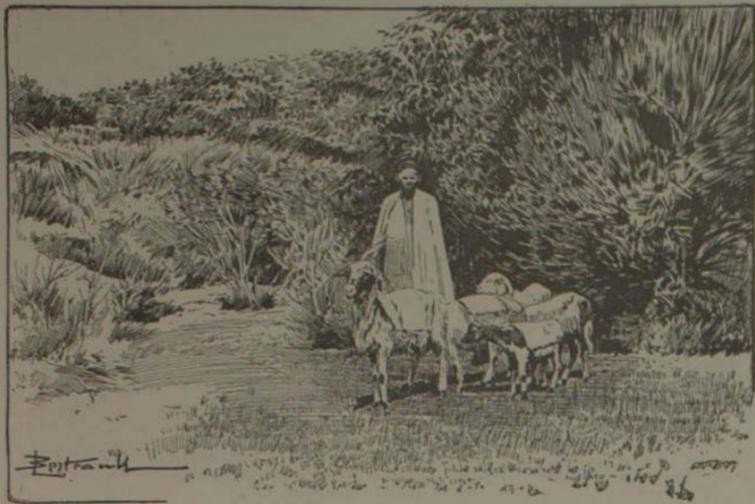
On a aussi tenté de planter ou de greffer du café de Bourbon ; ces essais n'ont guère réussi jusqu'à présent, ce café étant attaqué par l'« hemilea vastatrix ». Il y aurait pourtant grand intérêt à l'acclimater, sa valeur étant très supérieure à celle du Liberia.

Le thé, le giroflier, le tabac, le coton ont été aussi le sujet d'essais presque toujours couronnés de succès. Le pois du Cap, sorte de grosse fève, est cultivé à Ambohibé et à Tulléar, sur la côte ouest, les légumes européens viennent bien sur toute la surface de l'île ; enfin le cocotier qui n'a guère été jusqu'ici l'objet d'une exploitation raisonnée, semble devoir donner des résultats superbes. Le cocotier, au bout de sept ans seulement, il est vrai, rapporte annuellement, à l'heure actuelle, environ 5 francs par pied ; mettons qu'une grande exploitation, par la surabondance de produits, abaisse de moitié ce bénéfice, il reste encore très beau, en se contentant de planter les noix, peu coûteuses d'achat, à la même distance que les pieds de



Coupeurs de riz.

(1) Extrait du Journal Officiel de Madagascar.



Moutons malgaches.

café. Il faut toutefois, pour cette culture, choisir un terrain léger et sablonneux. Citons, en dernier lieu, les tentatives faites sur diverses céréales au Jardin d'essais de Nahanisana, près de Tananarive.

Le blé, à vrai dire, a, jusqu'à présent, donné peu de résultats.

Voici, au contraire, deux tableaux comparatifs établis pour l'avoine et le sarrasin, qui permettront de se rendre compte des différences de conditions de culture et de rendement entre la France et la colonie.

AVOINES.	ESSAIS EXÉCUTÉS A NAHANISANA.	RÉSULTATS EN FRANCE.
Durée d'évolution.....	118 jours.	de 5 à 6 mois.
Rendement en poids.....	1.599 kil. 5	de 350 à 5.600 kilos.
Rendement en volume.....	35 hectolitres.	de 10 à 100 hectolitres.
Rendement en paille.....	4.600 kilos.	Grain : 3/5 de la paille.
Poids de l'hectolitre.....	45 kil. 700.	de 35 à 56 kilos.

L'avoine expérimentée était de l'avoine dite de « Ligowo ».

Le sarrasin gris a également donné les résultats suivants dans deux essais successifs.

	1 ^{er} ESSAI.	2 ^e ESSAI.	RÉSULTATS EN FRANCE.
Durée d'évolution.....	75 jours.	85 jours.	de 3 à 4 mois.
Récolte totale : graines, feuilles, tiges..	4.700 kilos.	8.500 kilos.	
Grain sec (rendement en volume par hectare).	17 h. 700	30 hectol.	de 13 à 35 hectol.
Rendement en poids.....	1.252 k. 450	2.199 k. 990	de 780 à 2.450 kil.
Poids de l'hectolitre.....	70 k. 760	73 k. 333	de 60 à 70 kil.
Poids des tiges sèches.....	900 kil.	1.350 kil.	de 600 à 2.000 k. (1)

Grâce à l'impossibilité, vu les prix de transport à l'intérieur, de se procurer, à des prix abordables, des engrais chimiques, l'agriculture à Madagascar, plus qu'ailleurs, se lie à l'élevage et ne forme, pour ainsi dire, qu'un avec lui.

Le nombre des colons augmentant rapidement chaque jour, il deviendra de plus en plus difficile de se procurer des fumures animales, si l'on n'est pas soi-même éleveur.

II

L'agriculteur sera donc éleveur, et, par là, non seulement il s'assurera le fumier qui lui est indispensable, mais il augmentera ses ressources d'un revenu sûr et sans aléa; si bien que, sur nombre de points, ce sera bientôt l'élevage qui prendra la première place dans l'exploitation agricole.

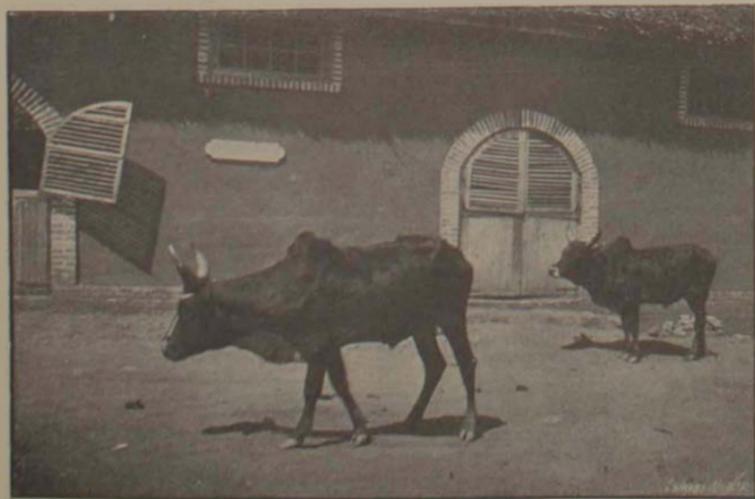
Mais l'état actuel du pays permet-il la formation rapide de troupeaux importants? Quels seront les animaux donnant lieu à un élevage? Existe-t-il des précédents dans l'île? Le colon trouvera-t-il enfin dans l'indigène un auxiliaire exercé à cette tâche? Telle se pose la question.

Passons en revue les différents animaux susceptibles d'élevage.

Le mouton n'est guère connu que dans le Sud, encore n'y trouve-t-on pas de troupeaux atteignant 30 têtes.

Le mouton malgache ressemble à la chèvre dont il a le poil, et sa viande est d'un goût désagréable. Des essais d'amélioration de la race sont tentés à Nahanisana, mais cet élevage n'occupera, pendant longtemps encore, qu'une place secondaire.

Le porc, au contraire, se multiplie dans l'île avec une rapidité extraordinaire; son élevage ne demande aucun soin; on en voit des bandes nombreuses autour de chaque village, et il y a tout intérêt à développer cette race. — Restent le bœuf et le cheval. Le cheval n'est, jusqu'à présent, qu'une exception, dont l'élevage en grand n'aura sa raison d'être que lorsque le réseau des routes sera suffisamment étendu.



Bœuf à bosse malgache.

(1) Les renseignements techniques contenus dans cet article sont dus à l'amabilité de M. Prudhomme, directeur de l'agriculture à Madagascar.

— En attendant, un ou deux spécimens de cet animal pourront être utiles au colon; ils ne lui sont pas indispensables. C'est sur le bœuf que se concentre tout l'intérêt.

Avant la guerre et les révoltes, la richesse bovine de Madagascar passait pour être immense. Les troupeaux que la reine et le premier ministre faisaient garder dans les riches pâturages avoisinant le lac Alaotra, atteignaient, dit-on, 300.000 têtes. — Il n'était pas de Hove riche qui n'eût son troupeau dans ces parages. — C'était une mode, comme en France, d'avoir un équipage de chasse, — mais combien plus lucrative et pratique!

Quel que soit le crédit qu'il faille accorder à ces dires des indigènes, une chose reste certaine; c'est l'effroyable diminution de la race, causée par les insurrections. La consommation décupla, car les rizières étant abandonnées, la viande de bœuf devint la seule nourriture. — Les rebelles, brigands de profession, qui avaient envahi de préférence ces pays d'élevage, les sachant riches, se livrèrent en outre à nombre de massacres inutiles, pour le simple plaisir de détruire. Le résultat est, qu'à l'heure actuelle, on ne compte plus que 30.000 bœufs dans tout le cercle d'Ambatondrazaka qui comprend les riches régions d'élevage du lac Alaotra, d'Anosi-boangy et de la Mahajamba.

Plus au Nord, du côté de Bealanana et du pays des Antankaras, les troupeaux ont moins souffert. — Il en est de même dans l'Ouest où une grande partie du bétail se trouve à l'état sauvage dans la brousse.

La race qui possède, en général, comme le zébu, une bosse graisseuse sur les épaules, est d'ailleurs très saine. Les soins donnés aux troupeaux, par les indigènes, sont pourtant partout des plus rudimentaires; la monte se fait au hasard, au moment du pletinement des rizières, sans qu'aucune sélection soit tentée, ou que les taureaux trop jeunes soient écartés, et c'est très exceptionnellement qu'on aide à la séparation de la mère et du petit. On prend seulement la précaution de mettre, la nuit, les veaux dans un parc séparé; ils têtent jusqu'à l'âge du sevrage naturel. Les indigènes n'emploient généralement pas, en effet, le lait de leurs bêtes qui en ont d'ailleurs fort peu. Ils ont pourtant une coutume fort sage qui leur interdisait, bien avant la loi française, d'exporter ou d'abattre les vaches. — Ces dernières figurent pour 70 0/0 dans le nombre des troupeaux. Cette moyenne, plus élevée que partout ailleurs, même dans les grands centres d'élevage américains, est d'un bon augure pour la reconstitution des troupeaux.

Le seul essai de véritable élevage fut l'usage ancien, répandu dans le nord, d'engraisser quelques bœufs pour la fête de la Reine, ou fête du Bain. — Pour ce faire, on descendait pendant un an, les bœufs dans un grand silo où on les gavait de cannes à sucre, de manioc et autres plantes.



Béliers mérinos importés à Nahanisana.

Nous n'avons, pour notre part, retrouvé quelque trace de cet usage qu'à Mandritsara où un indigène engraisse, dans des fosses, des bœufs énormes que viendront lui payer fort cher les marchands hoves de Tananarive.

Pour ce qui est de l'élevage européen, à l'heure actuelle, il compte peu d'installations; jusqu'à présent, les quelques aventuriers qui font le commerce des bœufs, — des étrangers pour la plupart, — ne sont guère que des spéculateurs achetant à bas prix dans les régions éloignées, sans aucune idée de fondation agricole, mais simplement tentés par le bénéfice énorme que leur offrent les grands centres. — Cette race nuisible anéantirait bientôt, si on lui en laissait le loisir, une source de richesse déjà si amoindrie.

C'est dans ce but, et pour éviter une exportation trop considérable à un moment où nous nous suffisons tout juste à nous-mêmes, que l'ancien droit de 15 francs a été rétabli, par tête de bœuf sortant du pays (1).

Ce droit avait été un moment abaissé à 7 fr. 50 (2), mais on constata que, loin de profiter aux éleveurs, il n'était avantageux que pour la spéculation.

Quelque diminution qu'ait d'ailleurs subi le nombre du bétail, il n'en est pas moins encore très suffisant pour permettre la formation relativement rapide d'un troupeau même considérable. Il faut néanmoins se hâter, car, dans quelques années, grâce à l'augmentation de la consommation et de l'exportation, grâce aux communications plus aisées, cette formation ne pourra plus s'effectuer qu'au prix d'un sacrifice d'argent bien plus considérable.

Aujourd'hui l'Etat vend encore souvent, à bas prix, des bœufs enlevés aux rebelles, les prix sont encore relativement peu élevés dans les endroits éloignés des grands centres. Le bœuf qui se paie de 80 à 100 francs à Tananarive, de 120 à 130 francs à Tamatave, oscille de 40 à 75 francs à Bealanana, selon les demandes des marchands hoves qui viennent jusque dans ces régions perdues pour ravitailler la capitale. Nous connaissons personnellement dans l'Ouest plus d'un endroit où l'on a un bœuf pour 3 piastres (15 francs) et même pour moins, au moyen d'échanges.

L'éleveur, le jour où son troupeau sera constitué, n'aura d'ailleurs pas à s'inquiéter pour lui trouver des débouchés. Outre la consommation de l'île qui prend de jour en jour un accroissement plus considérable, outre la fourniture du corps expéditionnaire et de la fabrique de Diego (en attendant ses rivales), la côte d'Afrique ouvre toutes grandes ses portes à l'importation: Beira, Lourenço-Marquès, le Transvaal manquent de bétail, et en importent, pour leur propre consommation, des quantités considérables.

Tout récemment encore, le président Krüger publiait, à Pretoria, une nouvelle loi supprimant le droit d'importation sur les bestiaux du Transvaal, dans le but d'encourager ces transactions.

(A suivre.)

Ed. BOURDON.

(1) Octobre 1898.

(2) Février ou mars 1898.



Le théâtre de Jeanne d'Arc à Ménil-en-Xaintois.



Une répétition dirigée par l'abbé Meignien.



LE THÉÂTRE DE JEANNE D'ARC A MÉNIL-EN-XAINTOIS

L'œuvre du théâtre de Jeanne d'Arc est due à M. l'abbé Meignien, curé de Ménil-en-Xaintois (Vosges), depuis quinze ans.

Il y a trois ans, après une longue période préparatoire, il fit construire une vaste salle en bois, contenant deux mille personnes, avec une scène de 350 mètres carrés dont l'ouverture, de 14 mètres, égale celle de l'Opéra de Paris. Un tout jeune homme, M. Albert Minoux, peignit 4.000 mètres de décors, très réussis.

Il fallait habiller les acteurs. L'abbé Meignien s'improvisa costumier. Sous sa direction, les costumes furent dessinés, taillés, exécutés; les habitants du village y mirent tout leur temps, toute leur ingéniosité et cinq à six cents costumes se trouvèrent confectionnés comme par enchantement.

Quant à la pièce représentée, c'est un véritable mystère de l'ancien temps, très simple, conçu suivant les données de la légende et maintenu dans le cadre d'un art bien local, auquel la prononciation lorraine agrémentée de locutions de vieux français, ajoute une réelle saveur. Des indiscrets affirment que cette pièce est l'œuvre de Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié.

On était accouru de toutes parts à la première représentation. Malgré le jeu encore un peu hésitant des acteurs, le succès fut énorme. Il n'a fait que s'accroître et, actuellement, chaque jeudi d'été, une véritable foule envahit Ménil. Les stations thermales voisines, Villel, Contrexéville, notamment, fournissent un contingent considérable de spectateurs, amenés par des trains spéciaux.

Le recrutement de la troupe n'est pas une des moindres curiosités de l'institution. Ménil-en-Xaintois possède deux cent un habitants et le théâtre occupe cent quarante personnes, sans compter les machinistes employés, etc... Donc, tout le monde « en est », sauf les vieillards impotents et les enfants, et pourtant cette petite armée d'acteurs et de comparses serait insuffisante, si l'abbé Meignien n'avait la ressource de prélever le complément nécessaire sur la paroisse de Dombasle-en-Xaintois qu'il dessert également.

Directeur, régisseur, metteur en scène, M. l'abbé Meignien est aidé dans ses multiples besognes par M. J. Braut, qui remplit les fonctions de sous-directeur et d'administrateur.

Il va sans dire que les organisateurs de ces représentations n'en tirent aucun bénéfice. Ils n'ont d'autre but que d'entretenir le culte patriotique de Jeanne d'Arc et le goût de l'art dramatique populaire. Les dépenses faites jusqu'à présent s'élevaient à plus de 40.000 francs, les recettes ne peuvent guère servir qu'à couvrir les frais et à payer un modique salaire aux acteurs.



1. La troupe avant la représentation. — 2. La paie des artistes.



Ce n'était pas une plaisanterie. L'ECOLE DES JOURNALISTES existera à la fin de ces vacances. Elle sera gratuite et ouverte aux jeunes personnes des deux sexes, sans distinction d'opinions.



Les professeurs les plus leur enseigneront : le rance ment des nouvelles à sensation.



L'interview l'instantanéité la silhouette par... soit à l'École, soit à la promenade.



et l'Escrime pratique, science sans laquelle le Journaliste ne serait qu'un vulgaire littéraire.



Les apprentis critiques d'Art visiteront les ateliers les plus célèbres.



Enfin, les premiers destinés à devenir tout à fait remarquables, apprendront l'Orthographe.



Sous-maitres chinois.

Professeurs étrangers.

Les ministres.

Commissaires et secrétaires.

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE CHINOISE

Les lecteurs de *l'Illustration* se rappellent sans doute l'intéressant article paru dans ces colonnes sous le titre : *Un Tournant de l'histoire de Chine*. On y retraçait expressivement les phases rapides de cette poignante et mystérieuse énigme qui se termina par la fuite de Kang-yu-Wei et la déchéance de l'Empereur.

Parmi les griefs qu'avait amassés contre lui le jeune souverain dont l'esprit hardi avait rêvé d'arracher son pays à l'ignorance et à la routine, un plus que tous les autres, la réforme de l'enseignement, avait indigné la classe toute puissante des lettrés et déterminé la réaction.

Cependant, du naufrage de tant d'utiles et généreux projets l'idée principale, bien que profondément modifiée, resta. Une Université fut créée où l'enseignement serait donné, non pas exclusivement européen, mais concurremment avec l'étude des livres classiques qui étaient censés jusqu'alors contenir la presque intégralité des connaissances humaines. Même ainsi altérée, l'idée rencontra dans son exécution de la part des conservateurs une opposition systématique qui se traduisit par des tracasseries à peine déguisées. On chercha d'abord, et l'on réussit en partie à effrayer les élèves, en leur faisant entrevoir le sort de Kang-yu-Wei et celui de ses amis qui, moins heureux que lui, n'avaient pu échapper au supplice. Un grand nombre d'étudiants des provinces du sud, ainsi intimidés, s'abstinrent au dernier moment et ne se présentèrent pas aux examens d'admission.

L'inauguration eut lieu cependant, le 31 décembre de l'année dernière, avec l'étiquette habituelle de ces sortes de manifestations. La cérémonie fut strictement privée; seuls y assistaient les fonctionnaires de l'Université, le personnel enseignant et environ trois cents élèves.

Le protocole avait été débattu et réglé minutieusement à l'avance; car il y avait à ménager de multiples susceptibilités. En effet, le cérémonial devait comprendre selon l'usage la prosternation devant les tablettes de Confucius; or, l'enseignement donné à l'Université étant purement laïque, il se trouvait, quoique la majorité des élèves appartint au confucianisme, une minorité importante de mahométans, bouddhistes, taoïstes et chrétiens, desquels on ne pouvait exiger qu'ils se soumissent à cette formalité. Il avait donc été convenu que ces derniers s'abstiendraient de paraître à cette partie de la cérémonie et ne se joindraient qu'en suite à leurs condisciples. Pour la même raison, les huit professeurs étrangers de la Faculté, dont la présence était indispensable, parurent au moment de la prosternation, revêtus de leurs robes de cérémonie et délibèrent en silence devant les tablettes, honorant en cela, comme il avait été expressément entendu, non pas l'apôtre d'une religion étrangère, mais le philosophe et le littérateur.

Les élèves se rendirent ensuite dans leurs classes

respectives et, se présentant à leur professeur, s'inclinèrent trois fois devant lui; à quoi chaque professeur répondit par un salut et les invita à se représenter à trois jours de là pour l'ouverture effective des cours.

Les bâtiments de l'Université se trouvent, à Péking, dans la ville impériale, au centre et immédiatement à côté du palais de l'empereur. Ils occupent un immense et fort beau palais, autrefois propriété de la princesse Tao-Koang, quatrième fille de l'empereur décédé. Les bâtiments ont été entièrement remis à neuf et la somme dépensée pour leur réfection et appropriation s'élève à 90.000 taels, soit environ 350.000 francs. Le bâtiment représenté sur la photographie est le plus beau de tous; il a deux étages et est occupé par la bibliothèque. Une autre photographie représente la cour d'honneur ou cour des lions. On aperçoit dans le fond la salle de Confucius, où sont exposées les tablettes du sage. La troisième montre enfin, au dernier plan, la partie du palais impérial appelée Mei-Chan ou montagne de charbon, où la légende veut que soit renfermée une provision de charbon destinée à alimenter le palais en cas de guerre ou d'émeute; au premier plan, la porte de l'Université dite porte d'honneur parce qu'elle regarde le palais impérial.

Ces divers bâtiments, quoique répondant parfaitement à la conception chinoise de l'élégance et du confortable, n'en sont pas moins déplorablement aménagés au point de vue de la plus élémentaire hygiène, aussi sont-ils destinés à disparaître progressivement pour faire place à de nouvelles constructions plus en rapport avec leur destination présente. Une somme de 5.000.000 de taels, environ 18.000.000 de francs, a été déposée à la banque Russo-Chinoise par le gouvernement chinois, et c'est le revenu de ce capital qui est destiné à faire face aux diverses dépenses de l'établissement.

Le personnel de l'Université comprend : 2 présidents; 8 professeurs étrangers, 16 assistants ou interprètes; 8 professeurs chinois, 8 commissaires; 32 secrétaires; environ 100 petits fonctionnaires ou domestiques.

L'institution est placée sous la surveillance du ministre Sun-Tehun-Tang, haut commissaire de l'Empire, dont les fonctions répondent à celles de ministre de l'Instruction publique.

Le président étranger est le docteur W. A. P. Martin, ancien président du collège de Tung-Wen, auquel on a adjoint pour la forme un collègue chinois, le ministre Hui-Kin-Tchang, ancien ambassadeur en Allemagne et en Russie, lequel d'ailleurs n'a que voix consultative.

Le corps des professeurs étrangers se compose comme suit :

Docteur W. A. P. Martin, président; droit international.
Docteur R. Collman; médecine, chirurgie.
Professeur J. Bailie; langue anglaise.
Professeur J. H. James; langue anglaise.
Professeur L. de Giéter; langue française, exercices physiques.
Professeur H. von Broen; langue allemande, exercices militaires.
Professeur P. Schmidt; langue russe.
Professeur S. Nishigori; langue japonaise.

Le nombre des étudiants, suivant les cours de sciences ou langues étrangères, se répartit de la façon suivante :

Ecole anglaise.....	110 élèves
— française.....	20 —
— allemande.....	15 —
— russe.....	25 —
— japonaise.....	35 —
Médecine, chirurgie.....	10 —
	215 —

Une centaine d'élèves en outre suivent les cours de littérature chinoise, de mathématiques, de physique, de droit international, etc., etc.

L'enseignement des exercices physiques et militaires est facultatif, l'Université possède un gymnase monté sur le modèle des meilleurs gymnases de Paris; les élèves s'adonnent aux exercices avec une ardeur sans pareille.

L'instruction donnée à l'Université est entièrement gratuite. Les élèves sont logés dans des bâtiments spécialement construits pour eux, et le mobilier nécessaire tel que lits, armoires, étagères pour les livres, réchauds pour la cuisine, etc., leur est fourni gratuitement par l'administration. Ils logent par groupes de cinq ou six et se nourrissent à leurs frais. Il leur est permis de fumer en dehors, bien entendu, des heures de classes, mais l'usage de l'opium leur est absolument défendu et plusieurs d'entre eux ayant contrevenu à cette règle ont été immédiatement renvoyés. Le minimum d'âge pour l'admission a été fixé à environ dix-huit ans. Il n'y a pas de limite maximum; beaucoup d'étudiants ont déjà dépassé la trentaine et sont mariés et pères de nombreux enfants.

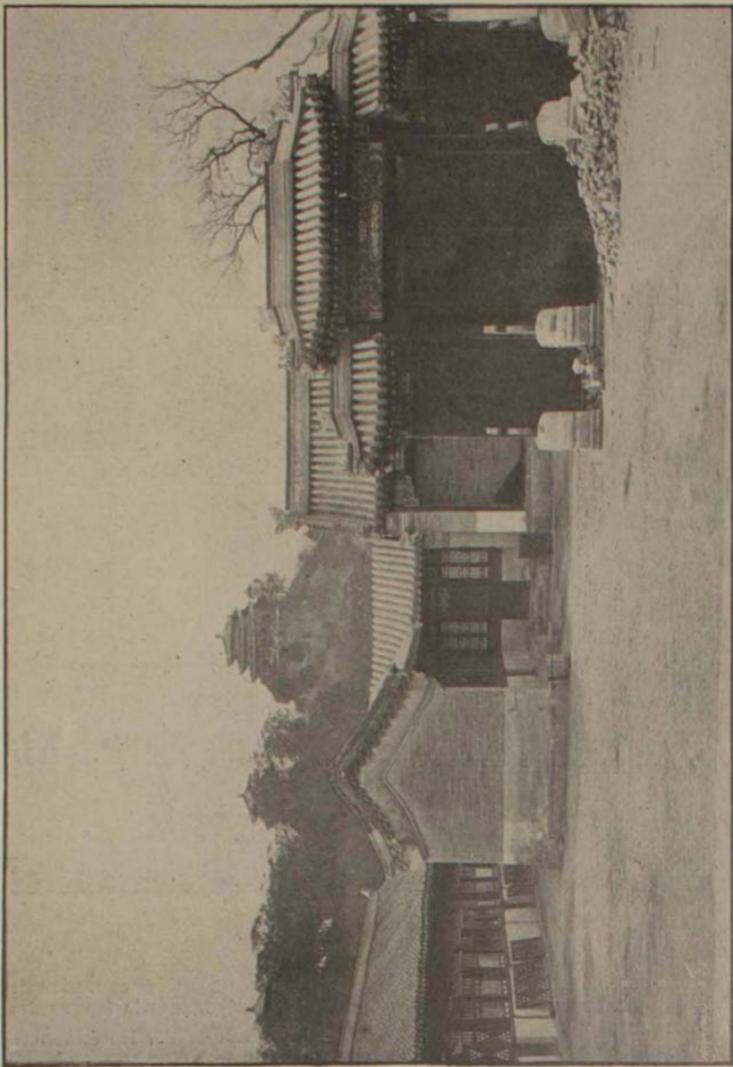
L'étudiant chinois est en général studieux et plein de respect pour ses maîtres; mais, quoique, le plus souvent, il fasse preuve d'une indiscutable bonne volonté, l'assimilation est chez lui lente et laborieuse. En classe, les élèves entrent, sortent, se lèvent, s'assoient, causent entre eux de leurs petites affaires, arrosant le tout de multiples tasses de thé qu'un domestique spécial est chargé de placer devant eux.

Les professeurs étrangers sont, pendant leurs cours, assistés d'un ou plusieurs sous-maitres chinois, suivant le nombre de leurs élèves; ces suppléants, dont quelques-uns possèdent les plus hautes distinctions littéraires, ont tous une connaissance suffisante des langues européennes et sont d'un grand secours aux professeurs.

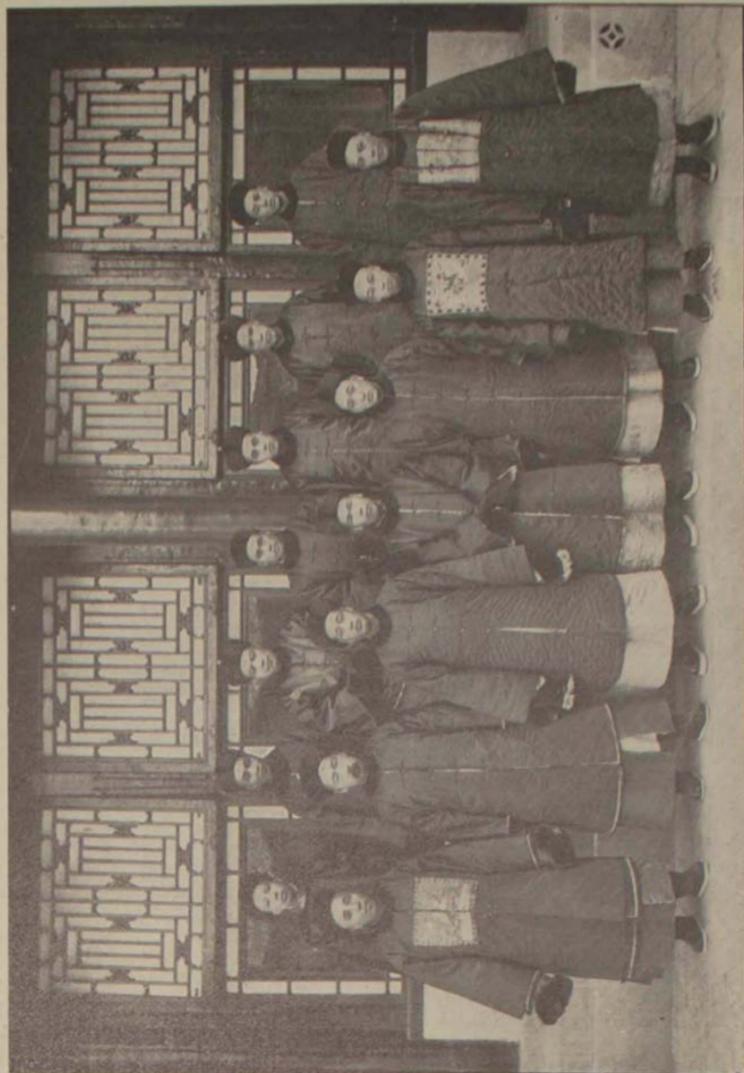
Tel est, dans ses grandes lignes, le plan de la nouvelle Université Impériale Chinoise. Toute imparfaite qu'elle est encore, cette institution n'en constitue pas moins une véritable révolution sans exemple dans les annales littéraires du Céleste Empire et permet d'entrevoir le moment où, cédant à la vigoureuse impulsion des nations occidentales, la Chine reprendra au rang des peuples la place qu'elle mérite par l'antiquité de sa civilisation et d'où l'ont fait déchoir des siècles d'erreur et de préjugés.

Péking, 2 avril 1899.

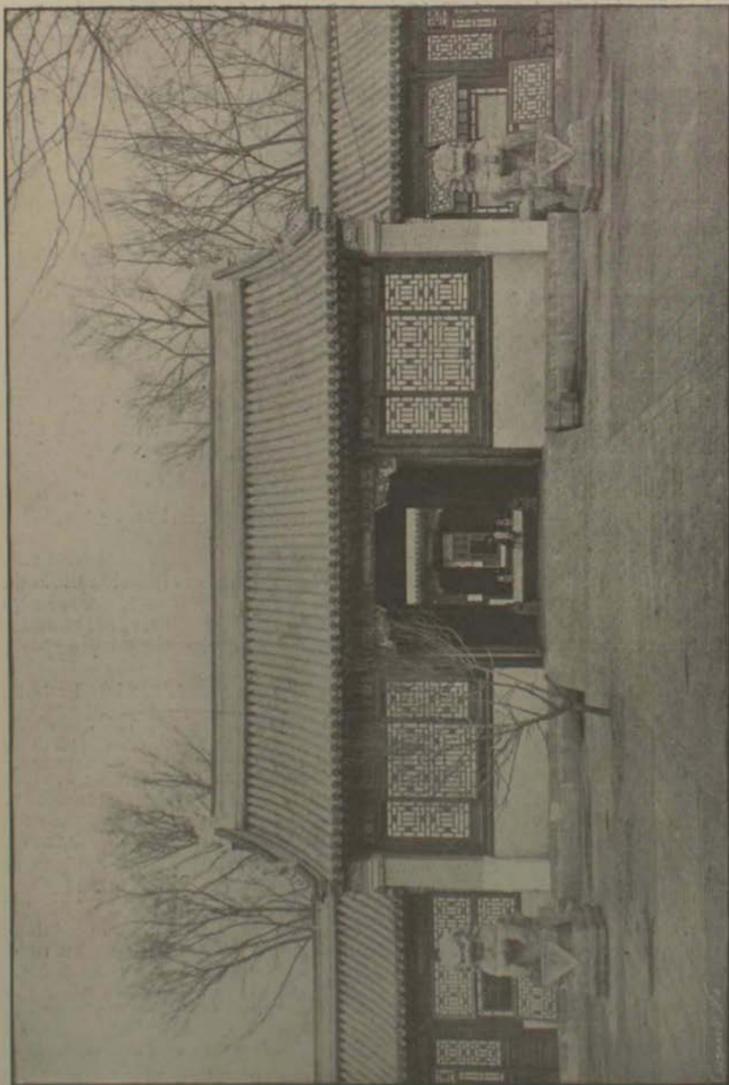
LÉON DE GIÉTER,
Professeur à l'Université impériale.



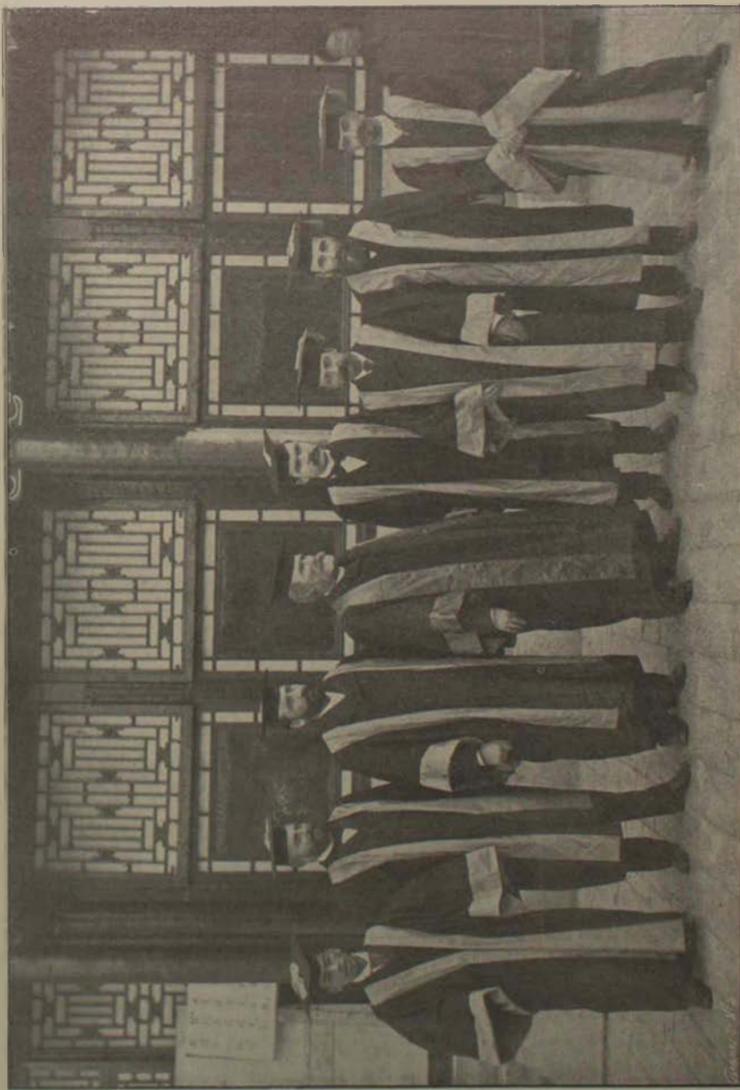
Porte d'honneur.



Les assistants ou sous-professeurs chinois.



Cour d'honneur.



S. Nishijori
profess. japonais

H. von Braun
prof. allemand

J. Hojiri
prof. anglais

Docteur Martin
président

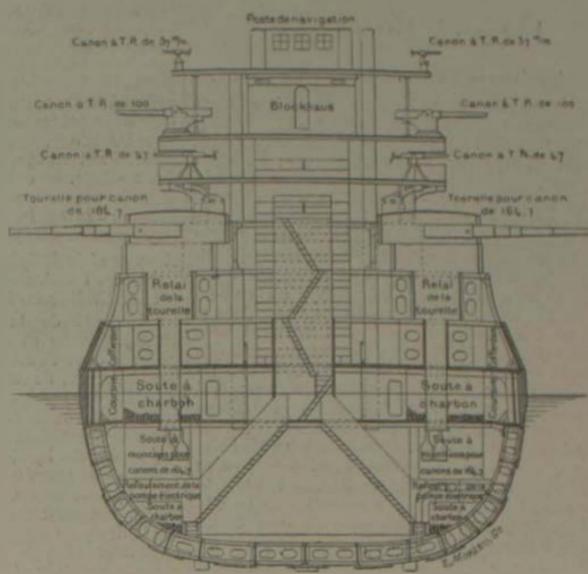
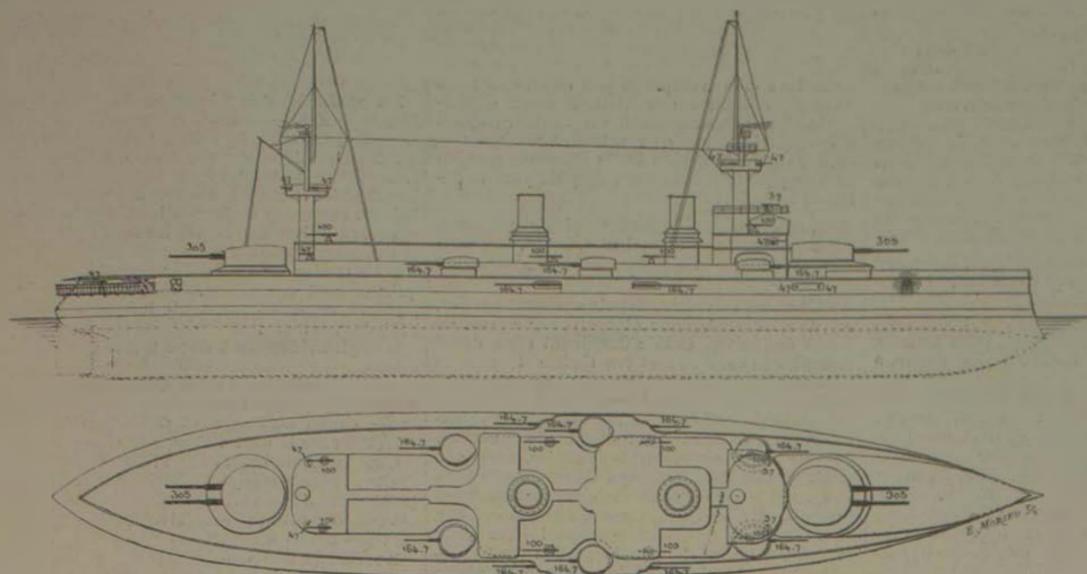
P. Schmidt
profess. russe

Docteur Collman
médécine

J.-H. James
profess. anglais

L. de Gifler
profess. français

L'UNIVERSITÉ IMPÉRIALE CHINOISE



Le nouveau cuirassé d'escadre « Le Suffren ».

LE « SUFFREN »

Le lancement du *Suffren*, en construction à Brest, est annoncé pour le 25 juillet.

Ce beau cuirassé d'escadre, construit sur les plans de M. Thibaudier, directeur des constructions navales, mesure 125^m,50 de longueur entre perpendiculaires, sa largeur est de 21^m,42 et son tirant d'eau de 7^m,95. La hauteur totale du navire, comptée de la cale au poste de navigation (à l'endroit où nous en donnons la coupe) est d'environ 23 mètres. Le déplacement total est de 12.753 tonneaux.

Les machines verticales, au nombre de trois et d'une force de 16.200 chevaux, sont à triple expansion et alimentées par vingt-quatre chaudières multitubulaires du système Niclausse. Elles feront mouvoir trois hélices qui imprimeront au cuirassé une vitesse respectable de 18 nœuds. La quantité de charbon embarqué dans les soutes sera de 1.150 tonnes: ce qui permettra de franchir une distance de 7.000 milles à 10 nœuds ou de 1.500 milles à 18 nœuds sans se réapprovisionner.

Le *Suffren* porte sur toute sa longueur une cuirasse de ceinture épaisse de 30 centimètres, en acier durci par le procédé Harvey perfectionné, qui s'étend jusqu'à 110 centimètres au-dessus de la flottaison et qui descend jusqu'à 140 centimètres au-dessous. La coque est protégée, au-dessus de cette ceinture, par une cuirasse d'acier durci épaisse de 12 centimètres.

Deux ponts blindés en acier, l'un supérieur (6 centimètres de blindage), l'autre inférieur (4 centimètres de blindage) protègent en outre les parties vitales du navire contre le tir plongeant et les éclats des projectiles. Un double fond, un compartimentage de toute la coque, un cofferdam faisant le tour du navire, et la cuirasse du blockhaus (poste du commandant), épaisse de 27 centimètres complètent la protection.

L'armement comprend quatre grosses pièces de 305 millimètres, dix pièces de 164^{mm},7 à tir rapide, huit pièces de 100 millimètres à tir rapide, vingt pièces de 47 et quatre de 37 millimètres, toutes à tir rapide. Toutes ces pièces sont en tourelles ou protégées par des masques. Les tourelles doubles en acier durci de la grosse artillerie sont épaisses de 25 à 30 centimètres. Les tourelles des pièces de 164,7 ont 12 centimètres d'épaisseur. Il y a en outre deux tubes lance-torpilles sous-marins et six projecteurs de lumière électrique.

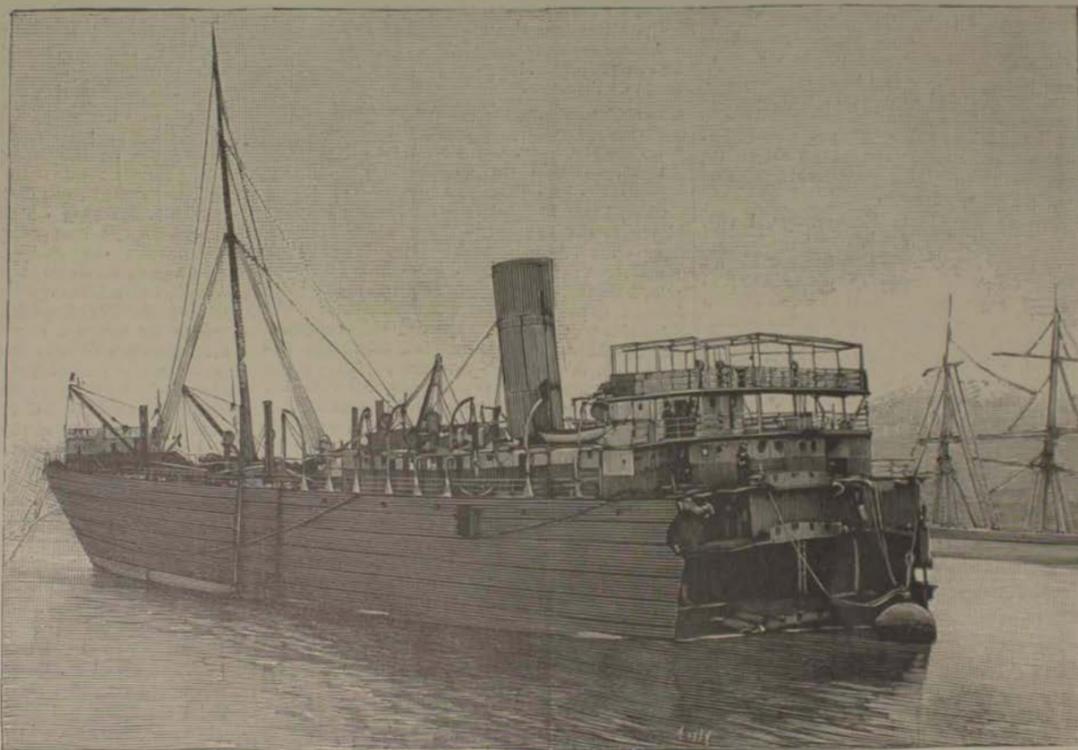
En général, les cuirassés français portent leurs quatre gros canons disposés en losange, c'est-à-dire un canon à l'avant, un à l'arrière et un de chaque bord tirant droit en chasse et en retraite; de cette façon, ils peuvent tirer trois pièces en chasse, trois pièces en retraite et trois pièces par le travers. Les cuirassés anglais portent au contraire leurs grosses pièces seulement à l'avant et à l'arrière, par paires, dans des tourelles doubles. Ils ne peuvent tirer que deux pièces en chasse ou en retraite; mais, dans un combat par le travers, ils peuvent opposer leurs quatre pièces aux trois canons des cuirassés français. Des considérations, que nous ne pouvons développer ici, ont motivé l'adoption du système anglais. Le *Suffren*, comme d'ailleurs son prédécesseur *Véna*, portera donc ses quatre grosses pièces accolées dans deux tourelles doubles, une à l'avant, l'autre à l'arrière.

Le *Suffren* ne sera resté que deux cents jours en chantier, et il sera lancé treize mois après son ordre de mise en chantier; c'est là une assez belle rapidité qui égale à peu près celle des constructions anglaises.

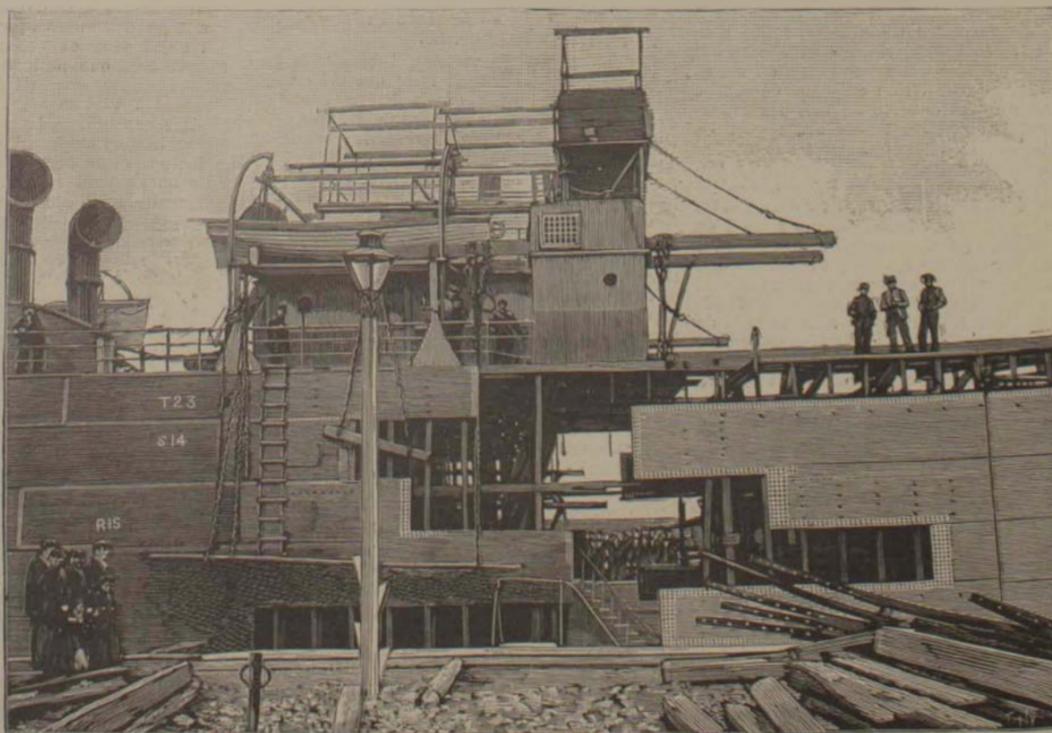
L'effectif de l'équipage du *Suffren* sera de 730 hommes, y compris les officiers. Son prix de revient approchera de trente millions quand il sera complètement terminé.

Nous en donnons une vue en élévation tel qu'il sera après son achèvement, une vue en plan, montrant la disposition des pièces d'artillerie, et une coupe transversale à l'endroit où le navire a sa plus grande élévation (au 30^e couple). Nous devons ces documents à l'obligeance de M. le ministre de la marine, qui a bien voulu nous les communiquer.

C. C.



L'arrière, partie sauvée du vapeur « Milwaukee ».



Assemblage de l'ancien arrière et du nouvel avant du vapeur « Milwaukee »

D'après le journal « The Engineer ». — (Voir l'article, page 64.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Littérature. — Voyages.

Influence de la puissance maritime dans l'histoire 1660-1783, par A.-T. Mahan, traduit de l'anglais par E. Boisse, 1 vol. gr. in-8°, avec plans et cartes, H. May, 10 fr.

Le traducteur nous avertit, dans sa préface, que l'ouvrage américain du capitaine Mahan « a été traduit déjà dans toutes les langues, voire même en japonais ». Et l'on comprend parfaitement qu'il ait été traduit en japonais, et en chinois, et en sénégalais; mais peut-être aurait-on pu se dispenser de le traduire en français, car autant les renseignements qu'il contient sont précieux pour des lecteurs peu au courant des grands faits de l'histoire européenne, autant ils sont, en quelque sorte, superflus pour nous, qui les connaissons déjà, ou du moins qui serions inexcusables de ne pas les connaître. L'auteur américain s'est, en effet, borné à reprendre l'histoire des principales guerres du dix-septième et du dix-huitième siècles, et à mettre en lumière le rôle important qu'y a joué l'élément maritime. Il a fait, du reste, avec beaucoup de conscience et une clarté parfaite, grâce surtout aux innombrables subdivisions qu'il a introduites dans son récit; mais il n'a rien mis dans son livre que tous nos historiens politiques et militaires ne nous aient appris déjà; et il n'y a pas jusqu'à sa thèse, pour juste et intéressante qu'elle soit, qui ne nous eût touchés davantage s'il l'avait développée d'une façon plus serrée, au lieu de l'appuyer sur une énumération complète de tous les faits de l'histoire maritime de la France et de l'Angleterre. Mieux eût valu, peut-être, présenter d'abord au public français quelque autre ouvrage du capitaine Mahan, et notamment cette *Vie de Nelson* où la même thèse se trouve fondée sur un exemple précis, et où ressuscite devant nous une des plus curieuses figures de marin qu'il y ait eu jamais.

Mémoires de M^{me} de la Ferronnays, 1 vol. in-8°, Ollendorff, 7 fr. 50.

M^{me} de la Ferronnays s'étant, il y a quelques années, retirée du monde dans des conditions qui ont fait grand bruit, on pouvait s'attendre à trouver, dans ses *Mémoires*, une foule de révélations piquantes sur ce monde que, mieux que personne, elle avait eu l'occasion de connaître. Mais point : elle a poussé si loin la réserve, l'indulgence, et l'horreur du scandale, que nous ne croyons pas qu'on puisse trouver, dans son livre, rien qui ressemble même à une indiscretion. Elle se borne à nous raconter sa jeunesse, à nous entretenir de ses relations avec diverses familles princières, et surtout à nous rappeler les principaux événements politiques et mondains qui se sont produits en France depuis cinquante ans. Ses *Mémoires* sont d'une lecture absolument innocente, dans le genre des *Récits d'une Grand-mère à ses petits-enfants*; et tout en regrettant que le style en soit un peu terne, et le débit un peu monotone, on ne peut s'empêcher de sourire de la déception qu'ils ménagent aux amateurs d'anecdotes médisantes ou scabreuses.

Le Malaise de la Démocratie, par Gaston Deschamps, 1 vol. in-18, Colin, 3 fr. 50.

M. Gaston Deschamps a réuni, dans ce volume, quelques-uns de ses récents comptes rendus bibliographiques du *Temps*; et l'on ne voit pas très bien, d'abord, comment la simple réunion d'une vingtaine de ces articles, et consacrés à l'analyse des ouvrages les plus divers, peut suffire à constituer une étude d'ensemble sur « le malaise de la démocratie ». Mais, au fait, toute critique d'un ouvrage d'auteur, fût-ce d'un roman ou même d'un vaudeville, a le droit de prétendre à être une constatation du susdit « malaise », puisque rien n'empêche de rendre la démocratie responsable de tous les événements qui se produisent sous son règne. La collection des feuilletons dramatiques de feu Sarcey aurait parfaitement pu s'appeler *Le Malaise de la démocratie*; peut-être même eût-elle été là pour elle un excellent titre. Et c'est aussi un titre excellent, somme toute, pour le recueil de M. Deschamps, car chacun des articles dont il est formé dépasse de beaucoup la portée d'une simple analyse bibliographique; et chacun d'eux, en même temps qu'il contient, une foule de réflexions ingénieuses ou piquantes, est conçu de manière à servir d'exemple ou de développement à quelque thèse de morale sociale. On ne saurait souhaiter, en tout cas, un plus saisissant tableau de l'anarchie qui, de plus en plus, se répand dans tous les domaines de la vie et de la pensée françaises; et l'on comprend sans peine, après avoir lu le volume, que l'auteur l'ait dédié « à l'homme d'Etat que nous attendons ».

Paris intime, par Adolphe Brisson, 1 vol. in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50.

A la série déjà longue de ses *Portraits intimes*, si pleins de précieuses indiscretions sur la vie journalière de nos grands hommes d'à présent, M. Brisson ne pouvait manquer d'ajouter un volume au moins sur « Paris intime ». Car non content d'interviewer ces grands hommes, avec l'ingéniosité, d'ailleurs, que l'on sait, M. Brisson ne dédaigne point de faire jaser leurs concierges ou leurs valets de chambre; et, afin de mieux connaître le monde où ils vivent ou qu'ils nous dépeignent, il se fait un plaisir de visiter nos académies, nos musées, nos bibliothèques, et jusqu'aux lieux où l'on s'amuse. C'est ainsi que, dans son nouveau livre, il nous renseigne, et souvent de la façon la plus agréable, sur « l'intérieur d'un ministère », les « mys-

teres du Louvre », les « sensations d'un nouveau décor », les « soupeurs » et les « soupeuses », etc.; mais encore qu'il y ait dans tout cela une foule d'anecdotes assez piquantes, la partie la plus curieuse du livre est certainement celle où, sous le titre de *Quelques originaux*, l'auteur nous présente certaines figures d'excentriques Parisiens, comme le *Sonneur de Notre-Dame*, ou M. Paul Beuve, l'érudite fondateur du *Musée Victor-Hugo*, ou encore le lettré A. Scing-Leing qui, chaque nuit, reçoit dans un modeste appartement, aux environs de l'Arc de Triomphe, les rares fumeurs d'opium disséminés dans Paris.

Anvers et la Belgique maritime, par Edouard Deiss, 1 vol. in-18, avec 15 cartes, 81 figures, E. Bernard, 3 fr. 50.

En dépit de la documentation abondante, consciencieuse et sérieuse, ou plutôt même à cause d'elle, l'ouvrage de M. Deiss risque, à première vue, de rebuter plus d'un lecteur français. Et c'est en vérité grand dommage; car, sous ses fâcheux dehors, cet ouvrage, en outre des précieux renseignements qu'il contient sur le passé historique, sur la situation présente et l'avenir de la grande cité maritime de la Belgique et ses principales annexes, Gand, Bruges et Ostende, renferme encore tous les éléments d'une étude des plus intéressantes sur les rapports industriels, commerciaux, et même politiques entre la Belgique et les pays voisins. Et d'autant plus nous regrettons que, pour présenter son livre au public français, M. Deiss ne se soit pas avisé d'en redoubler pour nous l'intérêt, en dégageant de l'amas un peu incohérent de ses « notes de voyage » quelques vues d'ensemble un peu étendues sur les causes de la prospérité maritime croissante d'Anvers, et qui font d'elle, à notre préjudice, l'une des premières cités maritimes de l'Europe.

Chasses aux grands fauves pendant la traversée du continent noir, du Zambèze au Congo français, par Edouard Foa, 1 vol. in-8°, illustré de 46 grav. d'après les photos, de l'auteur, Plon, 10 fr.

Chargé par le Ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts d'une mission scientifique dans l'Afrique équatoriale, M. Foa s'est amusé, tout le long du chemin, comme jadis Hercule, à délivrer les régions qu'il traversait d'une énorme quantité de bêtes malfaisantes, lions, rhinocéros, vautours, chacals, sans compter d'autres bêtes plus excusables, telles que des éléphants, des girafes, des zèbres, et jusqu'à de charmantes petites antilopes, dont il s'est ensuite amusé à photographier les cadavres en compagnie du fusil qui avait servi à les tuer. Nemrod lui-même, à supposer qu'il ait jamais existé, n'a pas laissé derrière lui une dévastation plus terrible; et nous devons avouer que, maintes fois, nous nous sommes pris à regretter que la science n'ait pas suffisamment absorbé M. Foa pour le détourner de ses sanglants exploits cynégétiques. Mais d'autres fois, au contraire, le récit qu'il nous faisait des dangers qu'il avait courus a concentré sur lui toutes nos sympathies, de sorte que nous avons éprouvé un vrai soulagement à le voir, quelques pages plus loin, représenté debout à côté de son ennemi mort, ou encore victorieusement assis sur sa déouille. Il peut se vanter, en tout cas, d'avoir fait là une belle chasse, et qui d'ailleurs n'aura pas été inutile pour la science, puisqu'elle lui a permis d'observer et de nous apprendre une foule de particularités intéressantes sur les mœurs de ces pauvres bêtes dont il a, si complaisamment, contribué à réduire l'espèce.

Romans.

Pierre Nozière, par Anatole France, 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

Les charmantes nouvelles qui forment la première partie de ce recueil nous ont été présentées d'abord, si nous avons bonne mémoire, comme les souvenirs d'enfance de M. Bergeret; les voici devenues, maintenant, les souvenirs d'enfance de M. Pierre Nozière; et le fait est que leur douce sentimentalité convient bien mieux au caractère du héros du *Livre de mon Ami* qu'à celui du sceptique farceur de *l'Orme du Mail*. Quoi qu'il en soit, au surplus, de ce transfert, le talent de M. France se retrouve tout entier dans quelques-unes de ces nouvelles, comme aussi dans les *Promenades en France* qui forment la dernière partie du recueil. Ou plutôt, c'est comme si l'admirable écrivain avait à dessein éliminé de son *Pierre Nozière* tout ce qui pouvait le faire trop ressembler à M. Bergeret; il a voulu, cette fois, ne se montrer à nous que comme poète, et revêtir son ironie même d'un somptueux appareil de rythmes et d'images. Et si M. Bergeret est plus amusant, plus mordant, plus actuel surtout que le *Pierre Nozière* de ce nouveau livre, peut-être ce dernier plaira-t-il davantage encore à ceux qui, de tout temps, ont cherché le délicat génie poétique de l'auteur des *Noies corinthiennes* et de *Balthazar*.

Les Sept Visages, par Jules Case, 1 vol. in-12, illustré, Ollendorff, 2 fr.

N'étant point parvenu, après des années d'une cour assidue, à éveiller dans le cœur d'une jeune fille un amour équivalant à celui qu'il ressent pour elle, le héros de ce roman prend lui-même le parti de la marier à son meilleur ami. Mais les heureux fiançailles de ceux-ci suscitent alors en lui une telle jalousie qu'une nuit, profitant d'un accès de somnambulisme de son rival, il le fait choir par une fenêtre. Le temps atténue ses remords; mais à peine a-t-il en lui épousé la malheureuse jeune femme qu'il la tue. Elle aussi, en la poussant au suicide par l'aven-

qu'il lui fait de son premier crime. Telle est, en résumé, l'histoire que nous raconte M. Jules Case, avec un grand luxe d'analyses et, dans le réel, une certaine force d'émotion tragique; mais tout cela n'empêche pas qu'elle ne nous apparaisse comme une histoire assez déplaisante, et, en somme assez inutile. L'auteur n'ayant point pris la peine d'en relever à nos yeux le côté morbide de menus traits d'ardente passion ou d'un généreux sentiment de pitié pour la faiblesse humaine.

Aimienne, ou le Détournement de mineure, par Jean de Tinan, 1 vol. in-18, avec un portrait de l'auteur, au *Mercur de France*, 3 fr. 50.

Ceux qui suivaient, depuis quelques années, les chroniques légères et hâtives que Jean de Tinan écrivait çà et là s'imaginent sans doute connaître le caractère et les limites de son talent. Ils ne les soupçonnent même pas. C'est ici qu'ils les jugeront. Le roman qu'on va lire, et qui éblouit l'œuvre d'un enfant, mis en terre à vingt-quatre ans, devait inaugurer une vie d'homme. Jean de Tinan s'y révèle tout entier, avec son originalité intense, ses dons d'observation exacte, d'expression brève, et de style scrupuleusement dépoillé. Il y donne la mesure de sa force. Il y expose ses théories, en vue d'une longue série de romans qui sont à jamais perdus pour notre littérature. C'est en ces termes que M. Pierre Louys présente au public le roman posthume de Jean de Tinan; et vraiment on ne saurait mieux définir les précieuses qualités littéraires qui mettent ce roman bien au-dessus des œuvres précédentes du jeune écrivain, et qui lui donnent, tout incomplet qu'il soit, un charme incomparable de vie, de mouvement, de sensibilité délicate et profonde.

L'Affaire Blaureau, par Alphonse Allais, 1 vol. in-18, à la *Revue Blanche*, 3 fr. 50.

Il y a dans ce petit roman une lettre-préface et des titres de chapitre qui suffiraient, à eux seuls, pour lui valoir notre sympathie. Et il y a aussi, par endroits, des dialogues d'une drôlerie impayable, les plus drôles peut-être que contiennent les « œuvres anthèmes » du génial auteur de *Rose et Vert Pomme*. Mais avec tout cela nous sommes forcés de reconnaître que *L'Affaire Blaureau*, en tant que roman, est inférieure à *Eugénie Grandet*, à *Madame Bovary*, et autres chefs-d'œuvre du genre; non pas qu'elle manque d'idées générales, dont elle contient au contraire une quantité très considérable, étant toute pleine de judicieux aperçus sur les faiblesses et les ridicules de l'humanité; mais elle a le grand défaut d'être monotone, et de marcher à son dénouement d'un pas quelque peu traînant. On y sent un effort, très louable d'ailleurs, mais parfois pénible; et l'on serait tenté de vouloir renvoyer M. Allais à ses courtes nouvelles, si l'on ne se rappelait que c'est là un début dans le genre du roman, et si, avec ses défauts, *L'Affaire Blaureau* ne se trouvait être, en fin de compte, infiniment plus agréable à lire que bien des romans d'un métier plus parfait.

Des Faux en écriture et de l'écriture, par Persifor Frazer, traduit de l'anglais par L. Vossion et H. Bonnet, 1 vol. in-8°, avec planches en fac-similé, Guillaumin, 5 fr.

Voici un livre qui aurait bien dû paraître quelques années plus tôt; car d'abord il aurait pu empêcher certaines erreurs d'expertise, mais surtout il aurait eu infiniment plus de chance de nous inspirer confiance, tandis que nous en sommes désormais arrivés à nous demander si les méthodes même les plus précieuses pour découvrir les faux en écriture sont capables de nous conduire à des résultats bien sérieux. Du moins ne saurait-on apporter à l'étude d'un pareil sujet plus de conscience, de science, et d'ingéniosité que ne le fait M. Persifor Frazer, sans compter que d'innombrables exemples viennent à tout moment justifier et mettre en lumière ses affirmations théoriques, et qu'une foule d'images achèvent de nous rendre facile la lecture et la compréhension de son texte. Mais on ne peut s'empêcher de songer, avec mélancolie, que l'emploi des machines à écrire ne va point tarder, en se généralisant, de rendre inutiles ces patientes recherches, et conduire l'industrie du faux en écriture vers des destinées impossibles à prévoir.

Divers.

Histoire. — L'École de Mars (1704), par Arthur Chuquet, 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50; — *La Colonisation française au Tonkin et en Annam*, par Joleaud-Barral, 1 vol. in-18, avec grav., 4 fr. — *Correspondance de Joachim Murat*, publiée par A. Lombroso, avec une préface de Henry Houssaye, 1 vol. in-8°, avec portraits et fac-similé, Picard, 6 fr. — *Histoire parlementaire des Finances de la monarchie de juillet*, par A. Calmon, continuée par Calmon-Maison; tome IV, 1 vol. in-8°, Calmann-Lévy, 7 fr. 50. — *La Bretagne et le duc d'Aiguillon (1753-1770)*, par Marcel Marion, 1 vol. in-8°, Fontemoing, 10 fr.

Divers. — L'Armoire aux bonshommes, par Georges Docquois, 1 vol. in-18, illustré, Flammarion, 3 fr. 50. — *L'Amour libre*, par Charles Albert, 1 vol. in-18, Stock, 3 fr. 50. — *Hildesheim, quatre pastiches*, par Maurice Baring, 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50. — *Nos actrices*, 18 aquarelles de L. Cappelletto, 1 album in-8°, à la *Revue Blanche*, 7 fr. — *Les Chansons des trains et des gares*, poésies, par Franc-Nohain, 1 vol. in-18, 4 fr. 50. — *Théâtre d'Alphonse Daudet*; 3^e série: *Sapho — Jack — Le Nabab*, 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Le Manuel du pèlerin de Port-Royal des Champs*, suivi de Racine à Port-Royal, par Léon Séché, 1 br. in-8°, avec plans et portraits, Lechevalier, 2 fr. — *Le Carnet du chauffeur, aide-mémoire de l'automobiliste*, par le comte de la Valette, 1 vol. in-12, Librairie centrale des sciences, 2 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

La maladie des platanes du Jardin du Luxembourg. — Depuis le commencement du mois de juin, et surtout depuis un mois environ, les belles allées de platanes du Jardin du Luxembourg présentent un aspect lamentable. Les feuilles tombent comme à l'approche de l'hiver; beaucoup de jeunes branches se fanent et sèchent à leur extrémité; les fruits sont rares et en mauvais état.

En examinant les feuilles malades, on voit qu'elles sont couvertes de taches rousses, irrégulières, réparties surtout le long et de chaque côté des nervures.

Il s'agit évidemment d'une maladie cryptogamique.

M. A. Girard a fait l'étude de cette maladie, et a constaté qu'elle était causée par un champignon, connu d'ailleurs, et décrit dès 1848 par Léveillé sous le nom d'*Hymenula platani*.

C'est en Amérique, dans l'Illinois, que ce parasite se révéla comme un fléau terrible pour les plantations d'une variété de platane, dont le bois est employé presque exclusivement à la fabrication des boîtes à tabac.

En 1891-92, une épidémie assez intense sévit sur les platanes des environs de Toulouse.

Depuis, la maladie s'est étendue et a fait des ravages très considérables dans le Plateau Central, notamment dans la région de Lyon et de Saint-Etienne.

L'an dernier, les platanes du Luxembourg étaient légèrement atteints. Ils le sont beaucoup plus sérieusement cette année, et leur existence sera certainement compromise si l'on ne prend les précautions nécessaires.

Comme remède, M. Girard recommande les pulvérisations au sulfate de cuivre, le ramassage des feuilles aussitôt tombées et surtout la taille très sévère de tous les arbres atteints.

La pêche des éponges. — Les diverses sortes d'éponges croissent toutes à des profondeurs variant entre 35,50 et 180 mètres, dans les mers où la température et les autres conditions sont convenables.

La plus grande partie des éponges — et ce sont aussi celles de meilleure qualité — sont recueillies dans la Méditerranée. Les gisements principaux se trouvent au large de la Grèce et des îles turques, ainsi que des Dardanelles à la mer de Marmara, et aussi sur la côte de l'Asie Mineure, de Smyrne à Chypre.

On retrouve d'ailleurs l'éponge le long des côtes égyptiennes, et, comme nous l'avons dit récemment, le long des côtes de Tripoli et de la Tunisie, jusqu'au voisinage de l'Algérie; mais à mesure que l'on approche de la côte algérienne, les éponges deviennent plus grossières, bien que ce soit à l'ouest de l'île de Malte que l'on trouve les plus fines.

On trouve également des éponges dans le golfe du Mexique, sur la côte de la Floride, du Mexique et de l'Honduras; mais ces éponges sont plus grosses et moins estimées que celles de la Méditerranée. Quant à celles qui se trouvent dans la mer Rouge, l'océan Indien et sur les côtes australiennes, elles sont en général de qualité trop médiocre pour justifier leur extraction.

Le marché des éponges a été longtemps à Trieste; depuis, il a été transféré à Paris, pour passer finalement à Londres. D'après les statistiques officielles, les importations en Angleterre ont été l'année dernière de 889.000 kilos, représentant une valeur déclarée de 5 millions et demi de francs.

L'extraction est faite par des plongeurs, ou au moyen de filets ou de harpons. Ces derniers procédés endommagent naturellement un peu les éponges.

La barbe et les microbes. — La tradition était, autrefois, que les médecins ne portassent point de barbe. Tout au plus des favoris taillés court étaient-ils tolérés.

On sait que le droit à la barbe a été revendiqué dans ces temps derniers par toutes les corporations; les cochers ont laissé pousser leur moustache, et les militaires ont ajouté à leur moustache le complément, dans sa totalité.

Les avocats et les médecins ont cessé également d'avoir un visage professionnel.

Eh bien, il paraît que, précisément au point de vue professionnel, les médecins, ou tout au moins les chirurgiens, ont eu tort.

En effet, la barbe serait le support d'une foule de microbes, qui s'en échapperaient en toute circonstance sous forme d'une poussière dangereuse pour les plates opératoires, et qui pourraient ainsi compromettre la guérison des opérés.

Cela nous est affirmé par le docteur Hubener, de Breslau, qui, expérimentant sur plusieurs de ses collègues barbés, a trouvé que les brosses-pileuses de leur visage servaient de repaire aux plus dangereux microbes.

Et M. Hubener demande tout simplement aux chirurgiens le sacrifice de leur barbe sur l'autel de l'antisepsie.

Peut-être, sans aller jusqu'à une mesure si radicale et si douloureuse, pourraient-on se contenter de lotions antiseptiques? Mais peut-être aussi les malades, connaissant le danger, n'auraient-ils qu'une confiance limitée.

Alors, il faudra bien qu'à l'exemple des prêtres et des acteurs, les chirurgiens ne montrent plus à leurs opérés qu'un visage complètement glabre.

Les employés de l'Etat en France et à l'étranger. — On a beaucoup parlé de l'augmentation du traitement des employés et fonctionnaires, comme surcharge de notre budget. Revenant sur une statistique dont il avait déjà fourni les premiers éléments dans une étude antérieure, M. V. Turquan établit que ce n'est pas le traitement qui a augmenté, mais bien le nombre des parties prenantes.

Le tableau ci-dessous montre dans quelle proportion.

Année	Nombre des fonctionnaires.	Montant des traitements.	Traitement moyen.
		Millions.	
1846.....	188,000	245	1,300 fr.
1858.....	217,000	260	1,350 fr.
1873.....	285,000	340	1,400 fr.
1886.....	350,000	484	1,450 fr.
1896.....	416,000	627	1,490 fr.

En réalité, les employés de l'Etat, dans ce demi-siècle, ont vu leur traitement augmenter seulement de 15 0/0 alors que les salaires des ouvriers, des employés de commerce, le prix des loyers, etc., augmentaient de moitié et même davantage.

La cause en est dans l'augmentation de leur nombre, car il était vraiment impossible d'augmenter les deux éléments à la fois; et l'augmentation du nombre donnait plus ample satisfaction aux nécessités et aux mœurs électoraux du jour. Il faut remarquer d'ailleurs qu'avec leur multiplication, sans doute inutile, la besogne des employés devait diminuer; et qu'en somme, ceux-ci étaient mieux payés, sans l'être davantage.

La multiplicité des employés de l'Etat est d'ailleurs une infirmité presque spéciale à notre pays: pour quelques-uns de nos voisins, M. Turquan a trouvé en effet les chiffres suivants:

Pays	Proportion d'employés pour 1,000 habitants.
France.....	11
Autriche-Hongrie.....	1,6
Belgique.....	8
Espagne.....	3
Italie.....	3
Roumanie.....	4,8

Naturellement, les employés sont d'autant mieux payés qu'ils sont moins nombreux:

Pays	Moyenne des traitements.
France.....	1,490 fr.
Autriche-Hongrie.....	2,400 fr.
Belgique.....	1,725 fr.
Espagne.....	2,200 fr.
Italie.....	1,780 fr.
Roumanie.....	2,480 fr.

Pour l'Allemagne, l'Angleterre et la Russie, nous sommes renseignés par le total des pensions versées par l'Etat, et qui est de:

125 millions en Allemagne,
162 — en Angleterre,
116 — en Russie,
238 — en France.

Ici encore la France arrive en première ligne. La question est de savoir s'il vaut mieux, pour un pays, avoir de nombreux employés et fonctionnaires et les mal payer, ou en avoir un nombre restreint et les bien payer.

Le verre armé. — Après le ciment armé, voici le verre armé. On en fabrique des briques et des dalles qui offrent une grande résistance. Le procédé consiste à interposer dans l'épaisseur du verre un treillis en fils de fer plus ou moins serrés. Ce système a encore pour avantage de retenir les fragments de verre en cas de rupture par choc ou pour toute autre cause. Une plaque de verre ordinaire de 0^m.50 de longueur sur 0^m.10 d'épaisseur, chargée en son milieu, se rompt sous un poids de 156 kilogrammes, tandis qu'il faut 227 kilogrammes pour rompre une plaque semblable en verre armé.

Ce nouveau produit est fabriqué par une verrerie de Bohême et les expériences de résistance ont été faites au laboratoire de l'Université de Dresde.

Les nouvelles cloches en acier de Berlin. — L'église Saint-Georges, à Berlin, vient d'être dotée d'une sonnerie composée de trois cloches en acier fondu. Ces cloches, dont le son est très harmonieux et d'une grande netteté, ont été fabriquées par la Société de Bochum. Elles ont 2 mètres de diamètre intérieur et leur hauteur varie entre 2^m.35 et 2^m.78; leur poids est de 17,634 kilogrammes et elles ont coûté 23,200 fr.

Une des particularités de cette installation consiste dans la mise en mouvement des cloches par l'électricité. A cet effet, un moteur de 10 chevaux a été installé par la maison Siemens et Halske. L'électricité continue donc à étendre le champ de ses applications dans les édifices sacrés: après l'éclairage et les organes électriques, voici les cloches électriques.

Vêtements en papier. — Un inventeur allemand, M. Claviez de Leipzig, qui avait exposé, il y a deux ans, dans cette ville, des tissus de cellulose, vient d'obtenir ces mêmes tissus présentant une résistance analogue à celle des étoffes de laine et teintés en nuances diverses, vertes, brunes et bleues.

Une maison de confection de Berlin vient, parait-il, de lui en commander la quantité nécessaire pour fabriquer plusieurs milliers de vêtements en papier.

Les chemins de fer du monde. — La longueur totale des lignes de chemins de fer du monde entier s'élève actuellement à 731,660 kilomètres, dont 292,330 pour l'Europe, 49,725 pour

l'Asie, 15,935 pour l'Afrique, 380,975 pour l'Amérique, et 22,995 pour l'Océanie. Les Etats-Unis d'Amérique viennent en tête de toutes les nations avec le chiffre formidable de 296,500 kilomètres, dépassant de plus de 30,000 celui de l'Europe entière.

Dans notre vieux continent, c'est l'Allemagne qui arrive en première ligne avec 48,000 kilomètres, puis la France et la Russie ayant chacune, environ, 40,000 kilomètres de chemin de fer; ensuite se placent les Iles Britanniques, 34,500, et l'Autriche-Hongrie: 33,700. Les autres pays d'Europe ont des réseaux bien moins étendus; mais si l'on considère le développement des chemins de fer dans chaque contrée par rapport à la surface du territoire, c'est la petite et industrielle Belgique qui tient la tête, — avec son réseau de 6,000 kilomètres, — dépassant de près de moitié, sous ce rapport, la Grande-Bretagne, pourtant si bien pourvue de voies ferrées. La France arrive au sixième rang, après l'Allemagne, la Hollande et la Suisse; c'est la Russie qui clôt naturellement la liste, en raison de ses immenses étendues de territoires encore privés de tout moyen de communication.

Procédé américain pour l'enlèvement des poussières. — Dans les constructions élevées de New-York et de Chicago, les cages d'ascenseurs sont généralement fermées par des treillages en bronze, plus ou moins ornements, présentant une grande surface et des angles nombreux où la poussière se loge facilement.

Pour enlever cette poussière avec rapidité, dans des endroits difficilement accessibles, on se sert de jet d'air comprimé. Dans certains cas, — comme au Dun Building de New-York — on a muni les cages d'ascenseurs d'une installation complète de conduites d'air comprimé munies de robinets sur lesquels on ajuste des tuyaux flexibles à lance semblables aux tuyaux d'arrosage, pour diriger le jet d'air partout où cela est nécessaire.

Danger du télégraphe sans fil. — Il résulte d'expériences récentes que les ondes hertziennes transmises à travers l'espace par les appareils de la télégraphie sans fil exercent une action notable sur le compas des navires qui viennent à passer dans leur rayon d'action. On aurait remarqué, au moment même où les expériences de Marconi se poursuivaient entre Boulogne et Douvres, que les appareils de plusieurs navires auraient été sérieusement dérangés, ce qui peut avoir les plus graves conséquences. Voilà un nouveau sujet d'études à poursuivre dans le sens de la limitation du champ de vibrations des ondes électriques.

L'émigration allemande. — Le mouvement d'émigration, qui s'était si fort accentué en Allemagne, il y a quelques années, subit maintenant un ralentissement sensible.

L'année dernière, les émigrants allemands n'ont guère dépassé le nombre de 20,000, alors qu'il y a vingt ans, ce nombre était dix fois plus fort (220,900 en 1881). En 1891, on avait encore compté 120,000 émigrants.

En 1898, comme toujours, le plus grand nombre des émigrants allemands (17,232 sur 20,960) se sont rendus aux Etats-Unis. Le Canada, qui en avait reçu 6,135 en 1893, n'en a reçu l'année dernière que 208.

Relativement au chiffre de la population allemande, on compte actuellement 38 émigrants sur 100,000 habitants, contre 232 en 1891.

La machinerie d'un grand hôtel en Amérique. — C'est maintenant la caractéristique de tout hôtel important ou même de tout édifice consacré aux affaires, aux Etats-Unis, d'être muni d'une installation mécanique comparable à celle d'une véritable usine. Aussi est-ce un sujet d'étonnement pour l'étranger de voir ces sortes d'habitations surmontées parfois des grandes cheminées et des tuyaux d'échappement de vapeur qui sont, partout ailleurs, l'appareil exclusif des ateliers et des manufactures.

Dans cet ordre d'idées, le record est assurément détenu par le *Waldorf-Astoria Hôtel* de New-York. C'est le type le plus complet et le plus important qui existe au monde d'une installation mécanique et électrique particulière.

Tous les organes de production d'énergie sont établis dans les vastes sous-sols de l'hôtel. On y trouve d'abord un groupe de chaudières à vapeur d'une capacité de production de 4,000 chevaux alimentant six machines à vapeur de même force. Celles-ci actionnent directement des générateurs électriques capables de développer 1,500 kilowatts, pour le fonctionnement d'une infinité d'organes et de machines répandant, à profusion, le mouvement, la lumière, l'eau, la chaleur ou le froid dans toutes les parties de l'édifice.

La lumière est assurée par une installation d'éclairage de vingt-cinq mille lampes; les appareils frigorifiques ont une capacité de production de froid équivalente à celle de 150 tonnes de glace par jour; les pompes sont suffisantes pour élever et distribuer une quantité d'eau comparable à celle nécessaire à l'alimentation d'une ville importante; les ascenseurs et monte-charge divers sont conduits par l'électricité; les ventilateurs mettent en mouvement 14 millions de pieds cubiques d'air par heure, à travers les quatre étages inférieurs de l'hôtel, affectés aux restaurants, cafés, salles de concert et de bal. Enfin, de nombreux moteurs électriques de tout genre sont employés aux cuisines, aux offices, à la blanchisserie, etc., etc.

Une visite aux chambres des machines est une

des curiosités de l'hôtel: une galerie d'observation a été établie à cet effet.

En un mot, la machinerie du *Waldorf-Astoria Hôtel* est un important exemple de la manière dont les installations mécaniques sont devenues inséparables de la vie courante en Amérique: c'est une application frappante de la règle qui consiste à tout faire mécaniquement.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — COURSES DE CHEVAUX: 22, 23, 25, 27 juillet, Spa: 23, 24, le Mans, Niort, Fontenay-le-Comte: 23, 25, 27, Aix-les-Bains. — Région de Paris: 23, Vincennes: 25, Saint-Ouen: 27, Maisons-Laffitte. — Angleterre: Cup Day, à Goodwood. — Championnat d'escrime à Grenoble; grand tournoi au fleuret, à Bruxelles. — Voile: Régates à Dieppe, Boulogne, Bordeaux, Brest. — Aviron: régates internationales, à Asnières; régates à Troyes. — Championnat de France cycliste de 100 kil., au Parc des Princes. — Course cycliste Orléans-Blais-Orléans. — Tomasselli contre Grogna, à Liège. — Course à pied dite des « Critériums » au bois de Boulogne. — Grande fête de la Natation, à Valenciennes.

La canicule. — 22 juillet, commencement des jours dit « caniculaires » jusqu'au 23 août.

Les Conseils d'arrondissement. — 24 juillet, première session de tous les conseils d'arrondissement de France, la Seine exceptée.

Le Palmars. — 28 juillet, distribution des prix du Concours général des lycées et collèges.

Les taxes à payer. — 24 juillet, dernier jour pour réclamer, à fin de décharge ou de réduction, contre les taxes mises en recouvrement le 23 avril dernier, relatives aux voitures, chevaux, automobiles, cycles, billards privés et publics, cercles, sociétés et lieux de réunion où se payent des cotisations. — A partir du 25, les taxes seront dues en entier et les réclamations repoussées.

Carnet du rentier. — Tirage financier du 22 juillet: Paris 1892 avec un lot de 100,000 fr. (total des lots: 200,000 fr.).

Le mascaret. — Le phénomène du mascaret sera sensible, cette semaine, aux dates et heures suivantes, à l'embouchure de la Seine, notamment à Quillebeuf, à Villequier, et surtout à Caudebec: le 24 au soir, Quillebeuf, 9 h. 9; Villequier, 9 h. 46; Caudebec, 9 h. 55. — Le 25, matin: Quillebeuf, 9 h. 32; Villequier, 10 h. 9; Caudebec, 10 h. 18. — Soir: Quillebeuf, 9 h. 55; Villequier, 10 h. 32; Caudebec, 10 h. 41.

Le Suffren. — 25 juillet, lancement à Brest du nouveau cuirassé *Suffren*.

Congrès maritime. — 25 juillet, ouverture, à Biarritz, du congrès international de pêches maritimes et fluviales, sous la présidence d'honneur de l'amiral Fournier, commandant en chef l'escadre de la Méditerranée. — (A l'ordre du jour: recherches scientifiques sur la pêche et l'agriculture marines, ostréiculture, mytiliculture, etc.). — Des excursions seront organisées en l'honneur des congressistes à Fontarabie, Saint-Sébastien et Saint-Jean-de-Luz. — Clôture: 31 juillet.

Autres Congrès. — 23 juillet, congrès de la Fédération française des sociétés d'aviron pour discuter le concours à donner en 1900 au sport nautique et les modifications à apporter aux statuts et au code des courses. — 28, 5^e session du Congrès de médecine, à Lille. — En vue de la réunion préparatoire au grand Congrès des Petites A (sociétés d'instituteurs et d'institutrices) qui aura lieu en 1900, réunion à Paris, le 20 juillet, des délégués des « Amicales » de la Seine et des départements.

Le Funiculaire de Montmartre. — 22 juillet, adjudication de la concession du funiculaire qui, partant du square de la place Saint-Pierre à Montmartre, s'élève jusqu'au sommet de la Butte, au tarif de 10 centimes pour l'ascension et de 5 centimes pour la descente. L'inauguration devra avoir lieu au début de 1900.

A l'Académie des Beaux-Arts. — 22 juillet, élection d'un membre, en remplacement du comte Delahorde, décédé. — Jugement du concours pour le Grand Prix de Rome (peinture).

Visites artistiques. — Sous les auspices de l'Alliance française et sous la direction du professeur Carl: le 22 juillet, 2 h. 1/4, visite au Musée du Luxembourg: peinture contemporaine, les classiques, les réalistes, les impressionnistes. — Influence des maîtres étrangers (italiens, flamands, espagnols) des xv^e et xvii^e siècles. — Le 25, 2 h. 1/4: visite à Notre-Dame de Paris: architecture religieuse des xii^e et xiv^e siècles. — Le 28, 1 h.: visite au Palais de Versailles: architecture civile et religieuse des xvii^e et xviii^e siècles.

Le cycle de Wagner. — Le 22 juillet, inauguration des représentations de Bayreuth par l'Or du Rhin; 23, *Valkyrie*, 24, *Siegfried*; 25, *Crépuscule des Dieux*; 28, *Motets Chanteurs*.

Théâtres en plein vent. — 23 juillet, représentation de *Guillaume Tell* à Aulorf, par des hommes et des femmes du pays, dans un amphithéâtre dont les décors sont fournis par la nature, le ciel servant de plafond de 1 h. 1/2 à 5 h., les 23 et 30 juillet, 6, 13, 20, 27 août, 3 et 10 sept. — Tous les jeudis, à Mènil-en-Normandie, dans les Vosges, le *Mystère de Jeanne d'Arc*

joué par 140 paysans. — Egalement dans les Vosges, à Bussang, sur la scène en plein vent organisée par M. Pollecher: le 15 août prochain, *Chacun cherche son train*, en 3 actes; 27, *la Liberté*; 2 sept., *le Diable marchant de nuit*.

Tribunaux. — 26 juillet, devant la chambre des appels de police correctionnelle, appel de M. Emile Zola contre l'arrêt qui l'a condamné à payer une indemnité de 30,000 francs aux trois experts Couard, Bellhomme et Varnard. — L'affaire Dreyfus viendra dans quelques jours devant le conseil de guerre de Rennes.

Concours publics du Conservatoire. — 22 juillet, piano femmes. — 24, violon. — 25, tragédie et comédie. — 26, Opéra. — 27, instruments à vent bois. — 28, instruments à vent cuivre.

Les grandes Ecoles. — 24 juillet, épreuves orales, à Cherbourg, pour l'admission à l'Ecole navale de Brest, à bord du *Borda*. — 23, fin des examens du 2^e degré pour l'admission à l'Ecole normale supérieure, section des sciences. — 26, épreuves orales du 2^e degré pour l'admission à la même Ecole, section des lettres.

Enseignement primaire. — Concours pour l'obtention des livrets de lecture, à Paris. — Les 22 et 24 juillet, pour les garçons, les 25 et 26, pour les filles. — Le 27, concours de dessin (adaptation décorative pour les garçons et les filles des écoles communales de Paris).

Enseignement professionnel. — 23 juillet, concours d'admission à l'Ecole professionnelle typographique « Gutenberg » rue Denfert-Rochereau. — 24, Admission à l'Ecole nationale de céramique de Sèvres à la manufacture. — Même jour: épreuves du certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et les collèges (degré supérieur). — A la préfecture de Clermont-Ferrand, admission aux emplois de surnuméraires et employés auxiliaires du service vicinal. — 27, bourses d'internat, concédées par le ministre du commerce à l'Institut industriel du nord de la France, à Lille.

Expositions hippiques. — 22 juillet, à Mayenne, poneys de Prez-en-Pail, des Carrouges et de Domfront; à Caen, chevaux hongres et pouliches de trois ans. — 23, 24 concours de chevaux bourguignons à Chalons-sur-Saône. — Mêmes jours: importante réunion hippique au Mans. — 25, à Saint-Justin, dans les Landes, poneys landais et mules. — 26, à Montauban, chevaux légers du Midi, poneys landais.

Exposition bovine. — 23, 24 juillet, à Bergues, concours spécial de reproducteurs de race bovine flamande pure.

Exposition de pompes à incendie. — Du 22 au 27 juillet, à Birmingham, exposition internationale de matériel d'incendie, organisée par l'Union nationale des brigades de pompiers de la Grande-Bretagne et à laquelle la France est représentée par des pompiers de Boulogne, du Havre et de Livarot.

Exposition de timbres-poste. — Anvers organise, sous la présidence du bourgmestre, une exposition de timbres-poste belges et étrangers, de timbres télégraphiques et postaux, etc.

Les Pèlerinages de la semaine. — 22 juillet, la Sainte-Madeleine, fête des gantiers. — Grand pèlerinage, composé spécialement de provençaux d'Aix, de Marseille et de Saint-Maximin, à la Sainte-Baume, cette grotte admirable où la tradition du Midi veut que la pécheresse Marie-Madeleine soit venue finir ses jours, et dont le corps, dans son cercueil de verre, est exposé à la vénération des fidèles. — A la Madeleine de Paris, la chasse contenant les reliques de la sainte est exposée depuis le 21 juillet.

Pèlerinage de Sainte-Anne. — 26 juillet, la fête de sainte Anne, mère de la Vierge et patronne de la Bretagne. — Grandes solennités à Sainte-Anne-d'Auray se terminant par la procession traditionnelle au monument commémoratif du couronnement de la statue miraculeuse dans les allées ombrées du parc. — A Paris (186, rue de Tolbiac), de grandes fêtes ont également lieu dans le sanctuaire de sainte-Anne qui possède aussi des reliques de la sainte.

Une inauguration. — 22 juillet, érection solennelle, à Vézelay, de la Grand-Croix de Jerusalem, au lieu même où saint Bernard prêcha la seconde croisade.

Un grand mariage. — 27 juillet, grandes fêtes à Celligine, à l'occasion du mariage du prince héritier de Montenegro avec la duchesse Julia de Mecklenbourg-Strelitz, qui sera célébré à 11 h. du matin dans le chœur historique de Celligine, en présence du prince de Naples et du grand-duc Constantin Constantinovitch représentant le tsar Nicolas: le programme comprend des concerts, une revue des troupes, une excursion à Podgoritsa, etc.

Autres mariages et fiançailles. — M. Olive Behrens, de Manchester, est fiancé à l'honorable Evelina de Rothschild, fille du chef de la maison Rothschild de Londres; le prince Cantacuzene, à miss Dent Grant; le baron de Layre avec M^{lle} Balsan, fille du député de l'Indre; M. Berg, préfet de la Corréze, à M^{lle} Belinier; M. Paul Edmond, régisseur général du Théâtre-Antoine, à M^{lle} Robert Bellevant. — *Bans de la semaine:* comte d'Auriac, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avec M^{lle} Damade; M. Denise, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, avec M^{lle} Jacoulet; M. Chassevaut, professeur à la Faculté de Médecine, avec M^{lle} Leroy; M. P.-H. Deshayes, artiste sculpteur, avec M^{lle} Robin; M. Olive, artiste peintre, avec M^{lle} Thierry, etc.

LA MISSION FOURNEAU-FONDÈRE

Au mois d'août 1898, le ministère des colonies chargeait MM. Alfred Fourneau et A. Fondère, administrateurs coloniaux, d'étudier la région du Congo comprise entre la colonie allemande du Cameroun, au nord, et le bassin de l'Ogooué, au sud; la Haute-Sangha, à l'est, et l'estuaire de Libreville, à l'ouest. La mission s'adjoignait le lieutenant d'artillerie Lucien Fourneau, pour commander l'escorte de trente-cinq tirailleurs sénégalais, ainsi que MM. Spire, médecin de 2^e classe des colonies, et J. Hellier, agent commercial.

MM. Fondère et le lieutenant Fourneau, après avoir recruté des porteurs à Loango, se dirigèrent sur Brazzaville par la route des caravanes pour y rejoindre M. Alfred Fourneau qui avait emprunté le chemin de fer de Matadi-Léopoldville. Le 28 octobre, la mission n'était plus qu'à une journée de Brazzaville quand elle eut deux de ses porteurs loangos tués par les indigènes révoltés. La route était coupée. De plus, les Ballalis avaient réussi à s'emparer du poste de Kimpanzou.



M. Fourneau, administrateur. — Ph. Lafournoux.

Le 3 novembre, le lieutenant Fourneau se rejeta donc avec ses tirailleurs sénégalais sur le pays Ballali. Ce mouvement dégagait la route de Brazzaville où M. Fondère avec les porteurs et le matériel de la mission put parvenir sans nouvel incident.

Pendant ce temps, le lieutenant Fourneau reprenait Kimpanzou. A l'assaut de ce fort, il reçut un coup de feu à la cuisse gauche. Malgré cette blessure, il poursuivit sa campagne de répression puis rallia à son tour, le 5 décembre, Brazzaville.

Le 10 février, la mission au complet était à Ouesso, point de concentration où l'avait déjà précédé son chef, M. Alfred Fourneau.



Lieutenant Fourneau. — Ph. William.

Dès le 14 du même mois, elle s'enfonçait dans une région à peu près inconnue, où les courageux explorateurs souffrirent plusieurs fois de la faim.

Plus loin, l'abondance succéda à ces privations du début et la suite de ce voyage d'exploration s'accomplissait facilement, sinon sans fatigues. La mission s'était divisée en deux groupes qui parvinrent à Libreville l'un le 29 mai, l'autre le 10 juin dernier, nantis de documents précieux pour l'établissement d'une voie ferrée entre l'estuaire du Gabon et le Haut Congo français.

M. Alfred Fourneau est rentré en France



M. Fondère. — Phot. Ouvrière.

par le dernier courrier. Quant à M. Fondère, malgré ses fatigues, il a accepté, sur les instances de M. de Lamoignon, de prendre le commandement de la région de l'Ogooué, qui comprend tous les territoires qu'a traversés la mission.

G. B.

SAUVETAGE DU VAPEUR ANGLAIS « MILWAUKEE »

Ce sauvetage, dont les détails ainsi que les illustrations sont dus à notre confrère *The Engineer*, constitue un fait unique dans les annales maritimes.

Le *Milwaukee* est un grand vapeur de 7.317 tonnes de déplacement, appartenant à une Compagnie anglaise, et lancé en 1897 pour faire un service de marchandises entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Il eut la malchance de s'échouer cet hiver, en quittant la Tyne pour aller sur lest à la Nouvelle-Orléans, sur les rochers dangereux de Port-Error, près de Peterhead en Ecosse, et un écueil, mesurant 9 mètres de long sur 2^m40 de haut, après avoir crevé le double fond, pénétra dans la cale située sur l'avant des machines et y resta incrusté. Par contre toute la moitié arrière du vapeur ainsi que les machines demeurait intacte.

En face d'une situation aussi périlleuse, les experts délégués par les assureurs et par la Compagnie de Sauvetage décidèrent de couper le vapeur en deux et

de séparer la partie avant échouée et avariée de la partie arrière restée à flot et saine; puis de remorquer cette dernière dans un port, après avoir naturellement fermé et consolidé fortement les cloisons étanches, pour qu'elle pût flotter.

La compagnie de sauvetage « Liverpool Salvage Association » commença aussitôt les travaux.

Afin d'opérer plus vite, on entoura le *Milwaukee*, sur l'avant des machines, à l'endroit choisi pour la section, d'une ceinture ou chapelet de cartouches de dynamite qu'on fit sauter les unes après les autres et on arriva ainsi à séparer les deux morceaux du vapeur, sans que la moitié arrière eût été disloquée ou même ébranlée par les explosions.

Le *Milwaukee* était solidement construit; les épreuves subies victorieusement par sa coque le prouvent du reste et il ne fallut pas moins de 520 livres anglaises de dynamite pour opérer la rupture.

Le plus fort était fait et le reste était facile en comparaison. Les cloisons étanches ayant été consolidées autant que possible, le *Milwaukee*, amputé de moitié, mais s'aidant encore bravement de sa machine, fut amené par des remorqueurs à l'abri dans la Tyne, où la partie sauvée fut amarrée comme le montre notre dessin.

Les chantiers qui avaient fourni le navire se mirent aussitôt en mesure de reconstruire un avant neuf pour remplacer celui qui était resté sur les rochers du Port-Error; et le 12 avril dernier ils procédaient au lancement de la nouvelle moitié.

Les constructeurs avaient si bien pris leurs mesures que le raccordement entre les deux moitiés eut lieu sans difficulté et après qu'elles eurent été ajustées il devint impossible à quiconque n'avait pas suivi ce travail de retrouver les contours de la jonction opérée.

Le *Milwaukee* remis à neuf et rajeuni de moitié à la façon du célèbre couteau de Jeannot, a pris dernièrement la mer aussi solide, sinon plus, qu'avant; et les assureurs seuls auront à s'occuper encore de ses aventures, quand on leur présentera la carte à payer.

DÉRAILLEMENT D'UN TRAIN DE PLAISIR

Un train de plaisir avait été formé dimanche dernier à Tourcoing pour emmener à Boulogne-sur-Mer une société or-

phénique, les « Cricks-Dicks », qui allait prêter son concours à une cérémonie religieuse organisée dans la cathédrale de Boulogne, en commémoration de sainte Ide et de son fils, Godefroy-de-Bouillon, né en cette ville. Parti à 6 heures de Tourcoing, le train venait de s'engager sur une pente tortueuse qui descend à Lottinghem quand, à 150 mètres de cette station, la machine vint se jeter contre le talus de gauche. Le tender et un wagon furent culbutés. Les voyageurs des autres voitures, affolés, purent sauter à terre.

Sept voyageurs et le mécanicien ont été blessés assez grièvement. Un des voyageurs devra probablement subir l'amputation des jambes.

Les causes de l'accident n'ont pu être exactement déterminées par l'enquête. Le mécanicien, dit-on, connaissait imparfaitement la ligne, et sa marche dans les courbes de Lottinghem était insuffisamment ralentie.

SAINT-GERMAIN

L'acteur Saint-Germain, qui vient de mourir à l'âge de soixante-six ans, était né à Paris en 1833.



Saint-Germain. — Phot. Camus.

Élève de Provost au Conservatoire, il y obtint le premier prix de comédie en 1852, et entra, l'année suivante à l'Odéon. Après un séjour à la Comédie-Française, comme pensionnaire, il passait en 1859 au Vaudeville, où il devait accomplir la majeure partie de sa carrière. Il eut en outre des engagements aux Menus-Plaisirs, au Palais-Royal, à la Porte-Saint-Martin.

Citons parmi ses principaux rôles il en joua plus de deux cents: Merson de *Madame Caverley*, Jonathan, Adolphe du *Marriage d'Olympe*, Fauvinaud du *Procès Vauradieux*, Pétilion de *Bébé*.

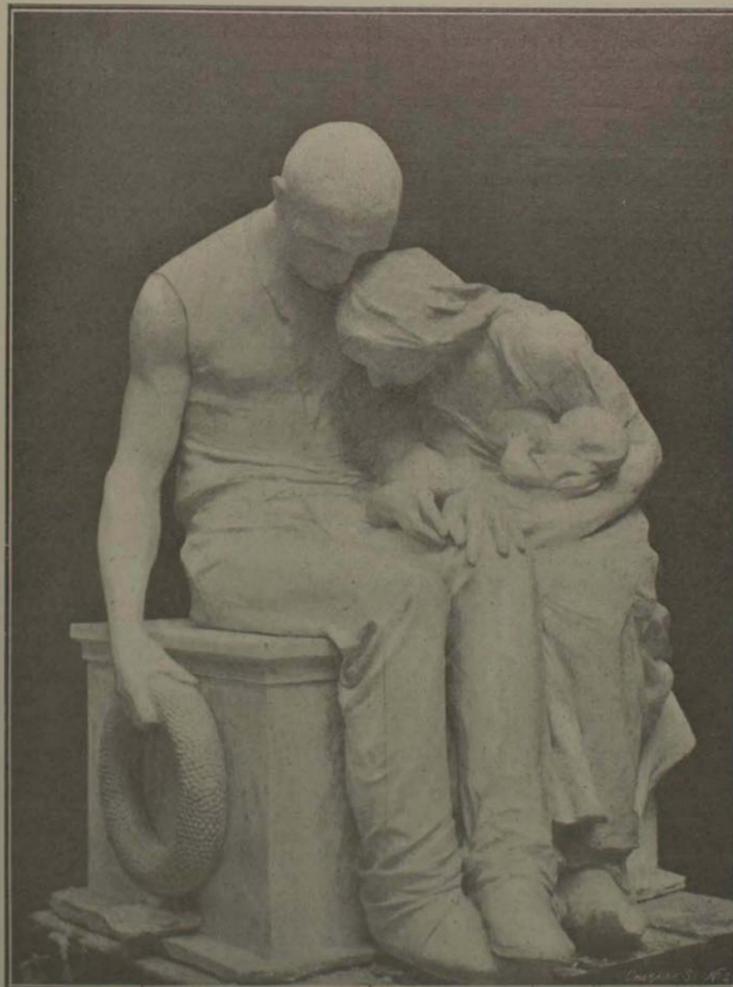
Retiré du théâtre depuis quelques années, éloigné de la vie active par la maladie, Saint-Germain était un « disparu », mais non pas un « oublié ». Son talent, très original, fut de ceux qui laissent dans la mémoire du public une trace durable, et son nom pourrait servir à personifier le type du comique fin et discret dont l'art consommé donne au plus haut point l'illusion du naturel.

LE MONUMENT JEAN VOLDERS

Le Parti ouvrier belge sait honorer la mémoire de ses membres. Déjà la nécropole d'Evere, près de Bruxelles, renferme plusieurs monuments commémoratifs.

Dimanche dernier, c'était le tour de Jean Volders, l'un des initiateurs du socialisme belge et de ses plus ardents défenseurs, un homme de nature ardente et généreuse, et mettant au service de sa cause un talent et des dons naturels capables de dominer et d'entraîner les foules. L'inauguration du groupe dont nous reproduisons une photographie, s'est faite au milieu d'une affluence considérable, devant les délégués de tous les groupes socialistes de Belgique et des principaux groupes français et anglais.

L'auteur du monument, le sculpteur gantois Van Biesbroeck a été heureusement servi par son inspiration, et l'œuvre qu'il a conçue est de tous points remarquable.



Le monument de Jean Volders.

FÉDIT-COMPRIMÉS
ÉCONOMIQUES et COMMODES
PAR

- 1° Suppression des médicaments liquides
- 2° Volume réduit: forme d'une lentille
- 3° Dosage mécanique rigoureux
- 4° Solubilité instantanée
- 5° Conservation parfaite
- 6° Erreur évitée par coloration spéciale des produits toxiques

Fédit-Pharmacy, 59^{bis}, rue Pigalle, Paris. — Demander Catalogue.

Sur les 250,000 décès que causent par an les maladies contagieuses, la Tuberculose seule en compte 150,000

EN VILLÉGIATURE, AUX BAINS DE MER, AUX STATIONS THERMALES
EXIGER DES PROPRIÉTAIRES & HOTELIERS



(Brevet 1891)
Formolateur A
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR A.
Prix : 8 fr.
Pour : Désodorisation.

Thérapeutique de la Coqueluche, Influenza, Tuberculose, Dégagement à petites doses d'aldéhyde formique, sur prescription du médecin.

PASTILLES PARAFORMIQUES
Le cent en étuis
Prix : 5 fr.

La Désinfection
ET
l'Assainissement
MÉTHODE HÉLIOS



FORMOLATEUR B HELIOS COMBINÉ MODÈLE 1899
B^o S^o D^o G. DÉPOSÉ
FORMOLATEUR COMBINÉ MODÈLE 1899
105 francs.
Location pour la Campagne. — Conditions spéciales.



(Brevet 1891)
Formolateur B.
HÉLIOS - Société Anonyme - PARIS
Breveté s. g. d. g.

FORMOLATEUR B.
Prix : 15 fr.
Pour désinfecter Chambres, Appartements, 2 Pastilles et demi par mètre cube. Évaporation parallèle de 3 litres d'eau par 100 mètres cubes.

PASTILLES PARAFORMIQUES
500 en boîte en fer blanc
Prix : 25 fr.

LA PLUS SIMPLE -- LA MOINS COUTEUSE -- LA PLUS SURE

Notice et Renseignements gratis et franco sur demande à la **SOCIÉTÉ HÉLIOS**
32, RUE DE BONDY, PARIS

Société des Voitures Automobiles DECAUVILLE

LA NOUVELLE VOITURE DECAUVILLE

Après le succès éclatant de la Voiturelle Decauville, voilà que cette Société entre résolument dans la fabrication des voitures plus puissantes avec moteurs à circulation d'eau.

On annonce, en effet, que, pour donner satisfaction à sa nombreuse clientèle, la Société des Voitures automobiles Decauville, 13, boulevard Malesherbes, fait sortir de ses ateliers une voiture à 4 places, faisant 3 chevaux pleins et possédant, avec la puissance et la robustesse des organes, toutes les qualités que le public est en droit de réclamer maintenant d'une industrie dont les progrès ont été si prodigieux depuis quelques années.

L'éloge de la fabrication des Automobiles Decauville n'est plus à faire. Connue du monde entier, c'est toujours résolument et avec les moyens les plus perfectionnés que cette Société a créé les types si caractéristiques de ses voiturelles à 2 et à 3 vitesses.



L'automobile à 4 places qu'elle vient de lancer laisse bien loin derrière elle les productions récentes.

Sans renoncer à l'élégance qui est la marque particulière des Automobiles Decauville, la nouvelle voiture réunit tous les perfectionnements désirables; très puissante, elle monte toutes les côtes à une allure remarquable; sans courroies, sans chaîne, les engrenages étant toujours en prise, elle possède — outre une marche arrière, — 4 changements de vitesses; son entretien est des plus simples et sa direction à

la portée des mains les plus délicates. Malgré tous ces avantages, le prix de cette Machine, prête à courir, n'est que de

6.000 francs pour 5 chevaux
7.500 francs pour 8 chevaux

Le premier type de ce genre a figuré à l'Exposition des Tuileries. C'est une véritable révolution dans l'Automobilisme.

Les demandes qui nous sont déjà faites ne nous permettent pas de livrer avant le mois de février 1900.

S'ADRESSER, 13, BOULEVARD MALESHERBES — PARIS.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
— de 10.001 à 20.000 fr., —	2 fr.
— de 20.001 à 50.000 fr., —	3 fr.
— de 50.001 à 100.000 fr., —	4 fr.
— au-dessus de 100.000 fr., —	5 fr.
Sans mise à prix.....	3 fr.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l. ench., ch. des not. de Paris, le 8 août 1899.
TERRAIN angle rues de **Saules et Caulaincourt**. Surf. 538^m 20 env. M. à p. 150 fr. le mètre.
TERRAIN angle des rues **Lamarck et de Maître**. Surf. 533^m env. Mise à p. 85 fr. le mètre.
 S'adr. aux not. M^{rs} **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, et **Delorme**, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l. ench., ch. des not. de Paris, le 8 août 1899.
TERRAIN rue **Petouze** (8^e lot du Réservoir Monceau). Surf. 288^m 80 env. M. à p. 300 fr. le mètre.
 S'adr. à M^{rs} **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides et **Delorme**, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l. ench., ch. des not. de Paris, le 8 août 1899.
TERRAIN (18^e arr.) R. **Carpeaux et Marcadet**. Surf. 380^m 33 et 480^m 82. M. à p. 24.724 fr. 45 et 31.253 fr. 30. S'adr. M^{rs} **Delorme**, r. Auber, 11 et **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. l. ench., ch. des not. de Paris, le 1^{er} août 1899.
TERRAIN (18^e arr.) R. **Carpeaux et Marcadet**. Surf. 380^m 33 et 480^m 82. M. à p. 24.724 fr. 45 et 31.253 fr. 30. S'adr. M^{rs} **Delorme**, r. Auber, 11 et **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

A louer CHASSE A TIR ET A COURRE dans la **FORET DE BRETEUIL** (Eure). Surf. 675 h. env. de bois. Com. de Ambenay, Les Baux, Neufelles, et Boisarnault. S'adr. pour visite à M^{rs} **Genetey** et **Suzanne** et à M^{rs} **Ragot**, notaire à Paris, rue Louis-le-Grand, 11.

14 LOTS TERRAINS PARIS-AUTEUIL surf. 230 à 512^m. M. à p. env. 125 fr. le m. Adj. ch. not. 8 août. M^{rs} **Constantin**, notaire, rue Boissy-d'Anglas, 9.

VILLE DE PARIS

A adj. sur l'ench., ch. des not. de Paris, le 8 août 1899.
TERRAIN (2^e arr.) angle r. d'**Alexandrie**, d'**Abou-Lir** et **St-Foy**. Surf. 120^m env. M. à p. 650 fr. le m. S'adr. à M^{rs} **Delorme**, 11, r. Auber, et **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

VENTE au Palais à Paris, le 27 juillet 1899, à 2 heures.
TERRAIN A PARIS
 Rue du Château-des-Rentiers, 133 et 135 (13^e arrondissement).
 Contenance superficielle 1.298^m 47 environ.
 Mise à prix : 13.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} **Maurice Chevet**, avoué à Paris, boulevard Saint-Germain, 122.

VENTE au Palais, à Paris, le 26 juillet 1899, 2 heures.
MAISON de rapport **JARDIN A PARIS**, rue de la Romainville, 3 et 5. Cont. totale 490^m env. Rev. brut, 3.150 fr. environ.
 Mise à prix : 30.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} **Vivet**, 8, rue de l'Odéon et Messeliel, avoués.

VENTE sur saisie, au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 3 août 1899.
MAISON A PARIS 4, passage Fleury (36, rue St-Fargeau), 20^e arrondissement. Conten. 140^m. Revenu porté au cadastre 670 fr.
 Mise à prix : 3.000 fr.
 S'adr. à M^{rs} **Bertinot** jeune, avoué, 48, r. de Provence.

VENTE au Palais à Paris, le jeudi 29 juillet 1899, à 2 heures, en deux lots :
TERRAIN A PARIS
 rue de l'Abbé-Groult, 141, presm. rue de Voullé et rue Corbon.
 1^{er} lot : contenance 1.765 mètres environ.
 2^e lot : contenance 1.840 mètres environ.
 Mise à prix : 70.000 fr., chaque.
 S'adr. à M^{rs} **Tissier**, rue Sainte-Anne, 50; Lortat-Jacob, avoués, et Nottin, notaire à Paris.

MAISON à Paris, rue Lanlez, 9. Conten. 559^m env. Rev. br. ann. 11.410 fr. M. à p. 110.000 fr. Adj. s. l. ench., ch. not. Paris, 1^{er} août 1899. S'adresser M^{rs} **G. Babin**, not., 52, rue de Cléchy.

VENTE au Palais de Justice, le 3 août 1899, à 2 heures.
GRANDE MAISON
 et dépendances, sise à Paris, avenue de **Choisy**, 139, 161, 163, et passage **Saint-Hippolyte**, 2 et 4. Revenu 6.200 francs.
 Mise à prix : 93.392 francs.
 S'adresser à M^{rs} **Tissier**, rue Sainte-Anne, 50; Martin du Gard, Eugrand et Andouin, avoués à Paris.

VENTE sur surenchère au Palais à Paris, le 3 août 1899, à 2 heures.
PROPRIÉTÉ A PARIS rue **Castagnary**, 134 (15^e arr.). Conten. 27^m env. Libre de location. Mise à prix : 8.750 fr. S'adr. à M^{rs} **Guyot-Sionnest**, avoué à Paris, rue Vivienne, 12, et à M^{rs} **Launay**, avoué.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 29 juillet, à 2 h.
IMMEUBLE A PARIS rue de Banoouillet, 11. Conten. 230^m 11 env. Rev. net, 8.900 fr. Prêt du Crédit Foncier. Mise à prix 25.000 fr. S'adresser à M^{rs} **Chevet**, **Vivet**, **P. Binouit**, **Duhourg** et **Dallery**, avoués; **Philippot** et **Robin**, notaires à Paris, visite de l'immeuble tous les jours de 2 à 4 à M. Delage, avenue Daumesnil, 84.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 5 août 1899, à 2 heures.
IMMEUBLE A PARIS
 rue de la **Tombe-Issoire**, 25 et 26 bis, et r. de l'**Aude**, 39. Contenance 290^m 98 environ.
 Revenu : 3.250 francs environ.
 Mise à prix : 20.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} **Gieules**, avoué à Paris, rue d'Alger, 6; M^{rs} **Thomas**, notaire à Montrouge; M^{rs} **Graux**, administrateur judiciaire.

MAISON R. NICOLE, 19, C^o 153^e. Rev. bail princ. à Paris 7.000 fr. et en 1900, 7.500 fr. M. à p. 100.000 fr. A adj. s. l. ench., ch. not. Paris, le 8 août 1899. M^{rs} **Hussenot**, not., 393, rue des Pyrénées.

VENTE au Palais, le samedi 5 août 1899, à 2 heures.
D'UNE MAISON SISE A PARIS
 rue des Envierges, 37 et 39.
 Mise à prix : 60.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} **Chain** atné, avoué, rue Lafayette, 43; A. Triaud, avoué, et **Leuros**, notaire à Boissy-Saint-Léger.

VENTE au Palais, le jeudi 10 août 1899, à 2 heures.
D'UNE PROPRIÉTÉ A BOULOGNE-SUR-SEINE
 Quartier de Billancourt, rue de la Ferme, 4. Contenance 619^m 59 environ. Mise à prix : 16.917 fr. S'adresser à M^{rs} **Giry**, **Johanneau** et **Fournier-Latouraille**, avoués à Paris et à M^{rs} **Darvin**, notaire à Boulogne-s.-Seine.

ADJUDICATION au Palais, le 2 août 1899.
TERRAIN A ISSY (SEINE) rue de la Gare.
 Contenance 397^m 20 environ.
 Mise à prix : 4.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} **Andouin**, avoué et **Faucou**, syndic.

VENTE au Palais, le 12 août 1899, à 2 heures.
PROPRIÉTÉ SISE AU PARC SAINT-MAUR
 (Seine), 26, avenue des Erables. Libre de location. Contenance : 400 mètres.
 Mise à prix : 4.500 francs.
 S'adr. à M^{rs} **Durnerin**, avoué, 8, rue des Saints-Pères.

VENTE au Palais, à Paris, le 2 août 1899, à 2 heures.
PROPRIÉTÉ A CLICHY
 rue des Bournaies, 10.
 Conten. : 1.600 mètres env. — Rev. brut annuel : 1.900 fr.
 Mise à prix : 18.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} **Gillet**, avoué, 150, rue de Rivoli et à M^{rs} **Fournier-Latouraille**, avoué.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le mercredi 26 juillet 1899, à 2 heures.
MAISON EN CONSTRUCTION
 élevée sur un terrain loué, sis à Paris, rue **Léo-Delibes**, 3, ensemble le droit au bail, contenant promesse de vente du terrain d'une contenance de 254 mètres, sur lequel elle est construite.
 Mise à prix : 100.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} **Patenôtre**, avoué, place des Vosges, 26, Gare avoué, Segond notaire et **Fauque** curateur.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 5 août 1899, à 2 heures.
MAISON A PARIS
 rue de **Seine**, 101, et rue **Saint-Sulpice**, 16.
 Revenu brut : 3.400 francs.
 Mise à prix : 25.000 francs.

PROPRIÉTÉ A CHATENAY (SEINE)
 rue d'Anlay, 11. Contenance 1.988 mètres environ.
 Mise à prix : 8.000 francs.
 S'adresser à M^{rs} **Petit-Bergonz** et **Herbel**, avoués; à M^{rs} **Dupuy** et **Edouard Lefebvre** notaire.

A vendre à l'amiable **PROPRIÉTÉ** de 15.000 m. 25 francs le mètre à **ISSY-S.-S.** Avec belle habitation moderne, parc, verger, vue étendue. Convient à gr. établ. Communauté, Maison de santé, pensionnat. M^{rs} **Blanche**, arch., 10, av. Ingres à Passy.

VENTE au Palais de Justice, le 29 juillet 1899, à 2 heures. En trois lots :
 1^o **PROPRIÉTÉ A VINCENNES** rue de l'Hôtel-de-Ville, 16.
 2^o **TERRAIN A VINCENNES** rue des Minimes, 21.
 3^o **TERRAIN A MONTREUIL-S.-BOIS** à l'encadrement des rues du **Sergent-Bobillot** et **Michelet**.
 Mises à prix : 40.000 fr., 4.000 fr. et 1.000 fr.
 S'adresser à M^{rs} **Tissier**, rue Sainte-Anne, 50; **Ducarage**, **Marin** et **Lortat-Jacob**, avoués à Paris; **Diolé**, notaire à Vincennes.

MEULAN USINE HYDRAULIQUE à vendre ou à louer et **TERRAIN** à bâtir, à vendre à Meulan. S'adresser à M^{rs} **Marquis**, notaire à Meulan.

ADJ. ch. des notaires de Paris, 8 août 1899, midi :
 1^o **CHALET à Vaucotte** (Seine-Inférieure), avec jardin, 2.190^m. M. à p. 15.000 fr., mobilier en sus; 2^o **MAISON à Billancourt** (Seine), r. Théodor. **MAIS.** à **Issy-les-Moulineaux** (Seine), rue de Bellevue, 29 bis, Rev. 400 fr. M. à p. 15.000 fr.; 3^o **MAISON** St-Germain, R. 570. M. à p. 5.000 fr. S'adr. M^{rs} **Ragot**, u. Paris, r. Louis-le-Grand, 11.

PETIT CHATEAU HISTORIQUE sur les bords de la Loire, Belle vue, à vendre. 35.000 fr. S'adr. à M^{rs} **Masure**, n. Saumur (M.-et-L.).

CHATEAU DE BRETEUIL -sur-Noye (Oise).
 A adj. le 6 août 1899, 2 h., en la mairie de Breteuil, ministère de M^{rs} **Perreau**, notaire à Bonneuil (Oise).

VENTE le 30 juillet à 1 heure en l'étude de M^{rs} **Lacan**, notaire à Malesherbes (Loiret).
 1^o **METAIRIE DE PIERRELONGUE** commune de Boulaucourt, arrondissement de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Contenance : 3 hectares, 16 ares, 57 centiares. Revenu : 500 francs.
 2^o 2 hectares 53 ares 25 centiares de **BOIS PINS ET BOULEAUX**
 Mises à prix : 1^{er} lot, 10.000 fr.; 2^e lot, 2.000 fr. Faculté de réunion.
 S'adresser à Malesherbes à M^{rs} **Lacan**, notaire à Paris, à M^{rs} **Popelin**, avoué, 44, rue d'Amsterdam, Cortot et **Adam**, avoués, Kastler et **Danon**, notaires.

A VENDRE mag. dom. de **Favières** (Charente-Inf.), près d'une gare à 10 h. de Paris (ligne Bordeaux-Etat) et 1 h. 1/4 de Royan. Chateau, parc de 15 hectares, prairies, eau, chasse. S'adresser à M. **Jacquereau**, expert-géomètre à Cartelègue (près Blaye).

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen...	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche, Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

GUIDES SUISSES DANS LES MONTAGNES
 POUR BILLETS ET CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS s'adresser au **CANADIAN PACIFIC RAILWAY**, 67 King William Street Londres E. C. aux bureaux de **Thomas Cook et Son** ou à la C^o Internationale des Wagons-Lits.

ROYAL HOUBIGANT

Eau de Suez Dentifrice antiseptique, le Seul qui préserve et conserve les **Dents**, leur donne une blancheur éclatante, Parfumée la bouche.

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r **Darsy**, 54, boulevard St-Honoré, Paris.

LA DIAPHANE Poudre de riz **Sarah Bernhardt**

ROYALE HONGROISE
 Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI 27, rue de Valenciennes, Paris.

APOZÈME DE SANTÉ
 2 fr. 65. Ph^o **LEMAIRE**, 14, rue de Grammont, Paris. **Guérit la CONSTIPATION la plus rebelle**

BAPTEMES BOITES **JACQUIN** Frères ET DRAGÉES 12, rue FERRAS, PARIS.

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
 24, bd. Henri IV. App^s électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES C^o L^o **BATAILLE**, 8, r. Bous-Neuve, Paris.

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PARIS **BLANCHET-GUÉRET**, 53, rue de Lancry

BRULAND FAUTEUILS **MALADES** 14, rue Montorgueil, PARIS

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 79, rue Turbigo, Paris.

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12h. Prix modérés.

HERNIES guéries sans souffrances par les bandages curatifs **DRAPIER et FILS**, 41, rue de Rivoli. — Catalogue franco — Téléphone

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE : **L. PREUD'HOMME**, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

OPTIQUE **UNGER**, 43 bis, rue de Rivoli et 8, rue Perrotin, CHOUX DE VERRES SPÉCIAUX — YEUX ARTIFICIELS.

POILS ou **DUVETS** disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^o 15 c. **ACHILLE**, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris

PRESSES POUR IMPRIMER SOI-MÊME **RAGENEAU** 11, Rue de la Tourdaine, Paris.

STORES Spécialité de Stores en toile. **MESNARD J^e**, 154, bd St-Germain.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques **NOBILIAIRES** **COMTE**, 53 bis, rue du Rocher.

VEILLEUSES FRANÇAISES, **JEUNET**, inventeur. Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT.

COLUMBIA PHONOGRAPH C°

PARIS, 34, boulevard des Italiens.



LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.

Avec le **Graphophone Columbia**, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.

Le **Graphophone Columbia** est accessible à toutes les bourses. Demandez le dernier Catalogue **A. Z.**

LE GRAPHOPHONE "GRAND" DERNIÈRE CRÉATION

peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc. Le **GRAPHOPHONE "GRAND"** reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciplent SPECIAL DESILES

LETTRE D'UN VIEIL ALLEMAND, par Henriot.



— Cher Monsieur, Vous me demandez mon opinion sur les relations qui doivent exister entre deux peuples.

Mon aïeul avait raconté à mon grand-père que M. de Turenne avait un peu ravagé le Palatinat.

Je puis m'en convaincre encore en visitant Heidelberg.

Mon grand-père vit l'entrée des Français à Berlin.

Il avait eu la cuisse fracassée à Iéna, après avoir fui devant les aigles françaises.



Il avait vu notre chère reine Louise s'humiliant devant votre Empereur.



— Battus, rossés par les Français, nous ne vous en avons presque pas gardé rancune pendant cinquante ans.



Le culte de Frédéric pour la langue de Voltaire fut conservé par l'impératrice Augusta.



De votre côté, vous aviez oublié Waterloo, du moins quand vous veniez à Bade...



— Vous aviez eu la première manche, il n'a pas dépendu de votre courage que vous ne gagniez la seconde... mais la belle peut ne se jouer que dans une longue série d'années...



Pendant lesquelles, sans précisément être amis, nous pouvions marcher côte à côte, surtout dans nos empires coloniaux.

Bien à vous.
KARL.

CAPITAUX à PRÊTER depuis 31/3 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) ou sur **TITRES DE RENTE, Actions** ou **Obligations** dont un autre à la jouissance) à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** sans avoir besoin des titres; sur **TITRES INALIÉNABLES**, prévus de **RESTITUTION** ou de **RETOUR**, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prête de Cautionnements aux fonctionnaires. *Aucun frais avant solution ni indempité en cas de non-réussite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans en-tête. Maison VORMUS (8^{me} année) 5, Rue Cambon, Paris. De 1^h à 6^h, Tél. n^o 250-44.*

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par le Poudre du D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

EAU GAZEUSE SCHMOLL
EAU de SOURCE STÉRILISÉE
LA PLUS PURE DES EAUX de TABLE
0,25^c LA BOUTEILLE Verre compris.
SOCIÉTÉ PARISIENNE des EAUX GAZEUSES et MINÉRALES
20, Rue des Quatre-Fils, PARIS.

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
6^r la paire 1^{re} - Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, AV. de l'Opéra.
Exiger la Marque \$ sur chaque verre.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACÉTYLÈNE STÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Coqs, dartillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

PARC
DE LA
Faisanderie
STATION D'ABLON
A 20 MINUTES DES TUILERIES
Par la NOUVELLE GARE D'ORLÉANS
TERRAINS
à 3 fr. 50 le Mètre
S'ADRESSER SUR PLACE
ou
61, rue des Petits-Champs.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1^{fr}50).

MANUFACTURE ROYALE DE PORCELAINES DE SAXE
DÉPÔT A LA PAIX 34, AVENUE DE L'OPÉRA

VALS * PRÉCIEUSE
FOIE - DIABÈTE - CALCULS
GOUTTE - GASTRALGIE - BILE

VOULEZ-VOUS MAIGRIR
SANS ALTERER VOTRE SANTÉ - SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le
TRAITEMENT SUÉDOIS
Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.
LE FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — LE FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.
Une instruction accompagne chaque Flacon.
DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^o Centrale, 60 et 62, Faub^o Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

EAU MATTONI
Puisée à Giesshübl, près Carlsbad (Bohême)
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
SE TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES
Les "Sténo-Jumelles"
PHOTOGRAPHIQUES
L. JOUX
NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x16.
Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-58)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

CHOCOLAT PIHAN A FAUCONNARD SAINT-BONNÉ, PARIS
THES PIHAN A FAUCONNARD SAINT-BONNÉ, PARIS
BAPTEMES BONBONS A FAUCONNARD SAINT-BONNÉ, PARIS

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES
Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Etablissements PATHÉ Frères,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS - DÉTAIL

NOUVELLES DENTS LES PREMIÈRES ET SEULES DENTS OFFRANT LA GARANTIE DE NE PAS GÊNER LA PAROLE, DE JAMAIS SE CASSER NI SE DÉTACHER en machant les aliments les plus durs. RECONSTITUTION DE TOUTE BEAUTÉ, RAPIDE, COMPLÈTEMENT INSÉPARABLE DES DENTS ET RACHES LES PLUS DÉFORMÉES ET CARIÉES (20 ANS DE SUCCÈS).
LOUVRE DENTAIRE D^r H. JAMES MILLER, C^o 75, Rue Rivoli, 75

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 3 de la couverture.

N° 867. — LE DAMIER

1. 39-33	28-39	5. 42-38	49-32
2. 38-33	39-28	6. 31-42	22-31
3. 37-32	28-37	7. 26-10	1-24
4. 49-41	40-49	8. 13-2	

MATHÉMATIQUES

N° 868.

$$1^{\circ} \quad 2.197 = 13^2$$

$$= 12^2 + 7^2 + 5^2 + 1^2$$

$$2^{\circ} \quad 251.047 = 63^2$$

$$= 60^2 + 27^2 + 23^2 + 13^2$$

$$= 60^2 + 27^2 + 23^2 + 12^2 + 7^2 + 5^2 + 1^2$$

N° 869. — SOLITAIRE

Enlever le n° 32 pour faire la figure, puis prendre 34/32 20/33 37/27 31/33 18/31 30/32 23/25 16/18 18/31 4/17 35/25 12/10 1/11 10/12 33/20 13/27 22/20 27/13 29/27 8/21 12/14 3/13 14/12, pour enlever la figure 26/28 28/14 15/13 12/14 2/12 36/26 26/24 24/10 9/11 11/13 14/12 19/6.

N° 870. — QUESTIONS ET CURIOSITÉS

Louis François de Bourbon, prince de Conti, connu d'abord par la licence de ses mœurs, fut arraché par la guerre aux désordres de l'oisiveté. De 1733 à 1746, il servit honorablement, et non sans éclat, mais, ainsi que son aïeul, il avait trop de popularité dans l'armée pour rester en faveur à la cour; aussi M^{me} de Pompadour le fit elle écarter, et pendant la guerre de Sept Ans, le prince de Conti languit dans la retraite et dans la disgrâce. C'est alors que, ne pouvant plus se mêler de batailles, il s'occupa des démêlés du Parlement avec la cour; d'où le surnom d'avocat.

N° 871. — L'ÉCHIQUIER

- | | |
|---------|----------------|
| 1. C-4R | 2. C-2D* |
| R-5R | |
| 1..... | 2. D-6C* |
| RxC | |
| 1..... | 2. C-2F ou 6D* |
| Alter | |

LA VUE CONSERVÉE

et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES | DEROGY, Opticien 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

P. SORMANI

Grand Prix, Paris 1889 | 10, Rue Charlot, 10 PARIS | TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRERIE de TOILETTE | CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE

Envoi Franco contre 12 fr. Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATIS et par CORRESPONDANCE. Avenue de l'Opéra, 5. Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée. Prix 1 fr.

MALADIES de POITRINE GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphate de Soude ou de Chaux du D^r CHURCHILL. Nombreuses attestations médicales. Prix: 4 fr. Le Flacon, franco. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH. Assurances en Cours: 140 MILLIONS. Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes s'ur demande. À LA SUCCURSALE DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC Sandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 2 Dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES LES **GLADIATOR** **FER QUEVENNE** vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat.) 3^{fr}50 franco. 14, r. Beaux-Arts, Paris.

CARTE POSTALE ARTISTIQUE GRATIS

"HAWK EYE" NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE **LA MERVEILLE DES CYCLISTES** PRIX: 130 FRANCS. Fait 12 Instantanés et SE CHARGE en PLEIN JOUR. PHOTO-EMPORIUM, 74, Boulevard Haussmann, PARIS.

Violette Ducale SAVON — ESSENCE — SAU DE TOILETTE POUDRE DE RIZ | L. T. PIVER à PARIS

PURETÉ DU TEINT rendu et conservé par le **LAIT ANTÉPHELIQUE** ou Lait Candès | N° 1, CANDES, 16, D^r Denis, PARIS, et chez Pharm. et Bout.

Appareils livrés à l'essai | **ALAMBICS ACÉTYLENE** Guide du Bouilleur-Distillateur et Tarif à Appareils Grátis. Manuel de Renseign. pratiques et Tarif de Gazogènes Grátis. **DEROY Fils Aîné**, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris. En écrivant signaler ce Journal.

RHUMATISANTS, GOUTTEUX Guérissez-vous avec la VÉRITABLE POUDRE **PISTOIA** sans aucun médicament. TRAITEMENT DE 6 MOIS 15^{fr}00 UN AN 35^{fr}00. FRANCO P^o FLANCHE, à Marseille et chez Trappistines à Montélimar.

VOITURETTE LÉON BOLLÉE 163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE **AUTOMOBILES PEUGEOT** Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 15 et 20 chevaux. USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord) PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr Catalogue complet franco sur demande N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LA LAMPE DESAYMAR

L'électricité, qui nous a déjà causé tant d'agréables surprises, continue à progresser d'une manière constante. Il ne se passe guère de jour sans qu'on n'ait, en effet, quelque progrès à signaler, soit en éclairage, soit en force ou dans l'une des combinaisons multiples nées de ce fluide encore mystérieux.

Au point de vue spécial de l'éclairage, de magnifiques résultats ont déjà été atteints, malgré les difficultés de tout genre qui s'élevèrent dès le début. Mais le dernier mot n'est pas dit et c'est principalement dans la voie des économies dont la réalisation aura pour effet immédiat de généraliser l'emploi si commode de la lumière électrique, que tendent principalement aujourd'hui les efforts des électriciens.

Un grand pas vient d'être fait, à ce sujet, par la nouvelle invention de M. de Marçay: la lampe Desaymar.

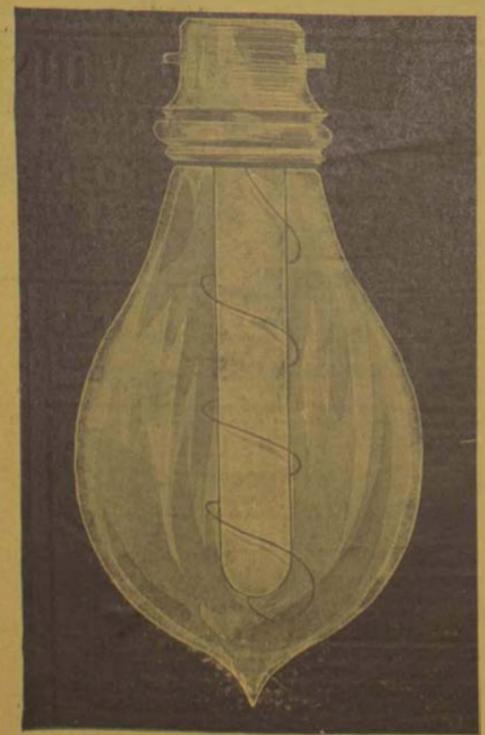
On sait que les appareils d'éclairage électrique actuellement en usage se divisent en deux systèmes principaux: les lampes à arc et les lampes à incandescence. Les premières sont surtout employées pour l'éclairage public et celui des vastes espaces: grands établissements, chantiers et ateliers; aux lampes à incandescence revient plus spécialement l'éclairage intérieur des habitations et des bureaux.

La lampe Desaymar est une application, sous une forme entièrement nouvelle, du principe de l'incandescence, dont le pouvoir éclairant, se trouvant décuplé, assure à cette lampe une variété d'emploi d'autant plus considérable que l'éclairage fourni est d'un prix de revient très sensiblement diminué.

Cette invention remarquable est de réalisation récente encore. Mais le succès qu'elle a rencontré dès les premiers mois a déjà donné la mesure des services qu'on peut en attendre. Nous avons voulu avoir une juste notion de ceux-ci, et les renseignements que nous avons pu recueillir suffiront pour montrer tout l'avenir de cette importante création.

La lampe Desaymar, représentée dans notre dessin, est constituée extérieurement, comme les autres appareils d'incandescence, par une ampoule de verre montée sur un cylindre de cuivre qui retient les deux extrémités du filament incandescent. Mais c'est dans ce filament, dans

sa disposition spéciale et dans son pouvoir lumineux énorme qu'est l'originalité du système. Au lieu d'être simplement recourbé au centre, chaque moitié se trouvant ramenée parallèlement vers les pôles négatif et positif, le filament de la lampe Desaymar décrit une spirale à boucles multiples autour d'un tube phosphorescent qui fait office de radiateur et développe encore sensiblement le pouvoir éclairant réalisé par la disposition originale du filament.



La lampe « Desaymar » est à l'électricité ce que le bec Auer est au gaz: augmentation de lumière et diminution de consommation.

D'après la disposition que nous venons de décrire, la Desaymar donne un pouvoir éclairant beaucoup plus considérable, tout en réalisant une économie de courant électrique de 40 à 45 0/0.

La lampe à incandescence courante employée jusqu'à ce jour, lampe de 16 bougies, dépense à

raison de 12 centimes l'hectowatt (prix moyen de l'électricité à Paris) 8 centimes par heure.

La lampe Desaymar de 16 bougies également dépense seulement de 4 à 5 centimes par heure au maximum.

Soit une économie de 3 centimes au moins par heure, par lampe Desaymar.

Sa durée moyenne est de 600 à 800 heures. On trouve cette nouvelle lampe chez MM. E. de Marçay et C^o, 28, avenue de l'Opéra, à Paris.

LE FOURNEAU A PÉTROLE « FLAMME BLEUE »

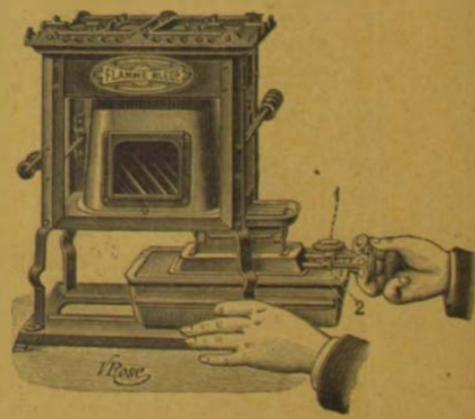
Au moment des départs pour la campagne, il nous paraît intéressant de signaler un nouveau genre de fourneau à pétrole, susceptible de rendre de réels services dans bien des cas. C'est le fourneau dit à « flamme bleue », dont l'inventeur, M. Thuron-Vagner résume ainsi les avantages.

C'est un appareil puissant fonctionnant à flamme bleue sans fumée et sans odeur quelle que soit la hauteur de flamme; il a la même puissance qu'un brûleur à gaz, ce qui en fait un véritable fourneau de cuisine.

Il se compose, — comme l'indique notre dessin, — d'un bâti rigide, divisé en deux étages par un plateau intermédiaire qui supporte la cheminée. Une galerie montée à vis sur le bâti est disposée pour recevoir les vases culinaires de toute dimension; elle est munie de deux abais à charnière qui en forment le prolongement et permettent d'en doubler la surface. Un répartiteur de chaleur peut, en outre, coulisser à droite et à gauche de la cheminée de manière à porter la quantité de chaleur nécessaire sous l'un ou l'autre des vases placés sur le fourneau. La cheminée repose sur le plateau intermédiaire dont elle peut se détacher facilement, elle est percée d'un large regard muni d'une lame mobile en mica, qui permet de surveiller la flamme dans toute sa longueur. La lampe est montée à coulisse sur le bâti. Notre figure montre comment elle peut être mise en place ou retirée sans déranger les vases de cuisine. Le réservoir de la lampe se fait en acier ou en cuivre embouti; l'absence de toute soudure rend son étanchéité parfaite; de plus, les arbres des mèches et le bouchon de remplissage sont pourvus de garnitures en liège. Les organes de prise d'air sont indépendants du réservoir, ce qui donne toute facilité pour le nettoyage.

L'allumage fait en retirant partiellement la lampe du bâti, une fois l'appareil remis en place, en tournant progressivement les boutons, on obtient bientôt une double rampe de flamme bleue

pure, analogue à celle d'un bec de gaz Bunsen et douée d'un grand pouvoir calorifique. Le maximum de chaleur est obtenu quand la flamme a 5 ou 6 centimètres de hauteur, tout en restant bleue à la base. Cette flamme étendue n'est utilisée que pour obtenir très vivement l'ébullition de l'eau ou pour mettre en route une préparation culinaire: le fourneau marche à bonne allure avec une flamme de 4 à 5 centimètres seulement. La grande facilité de réglage de la flamme et son maintien au bleu constituent l'une des supériorités de l'appareil sur les fourneaux ordinaires à flamme jaune et courte, qui produisent une odeur insupportable, à mèche basse et qui fument à mèche haute.



Quant à la sécurité, elle est absolue: les organes de la lampe ne s'échauffent presque pas et le réservoir à pétrole reste toujours froid.

Les brûleurs de 9 centimètres consomment de 50 à 200 grammes d'huile à l'heure; avec ceux de 12 centimètres, cette consommation est de 65 à 280 grammes. Ils permettent de porter deux litres d'eau à l'ébullition complète en 10 et 13 minutes, et leur emploi donne une économie moyenne de 30 0/0 sur les brûleurs à gaz produisant le même effet calorifique.

Les prix de ces appareils varient, suivant les dimensions et les détails d'exécution, de 13 fr. 50 à 19 fr. 50. On les trouve à la Société des Fourneaux à pétrole « Flamme bleue », 26, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR SEULE MÉDAILLE D'OR PARIS 1889. Seul adopté pour l'Armée. — Recommandé par le Ministre de l'Instruction Publique. H. BRULÉ & C^{ie} 31, rue Bolnoid PARIS Exiger le Filtre Chamberland Pasteur